

MAZ
1881

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LVI

B

61

NAPOLI





BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

LVI

B

61

NAPOLI



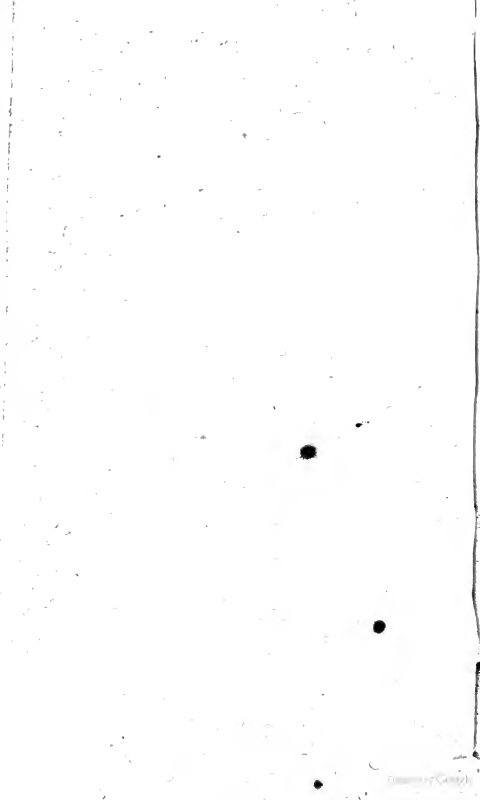


LVI

.B.

61.

VI



HISTOIRE
DE GRECE,

TOME TROISIÈME.

THE 103rd

103rd

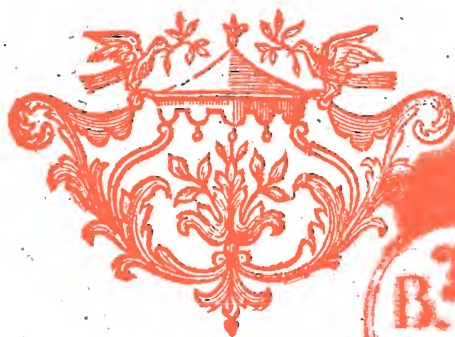


HISTOIRE DE GRECE,

Traduite de l'Anglois de TEMPLE
STANYAN.

Par Diderot.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue Saint
Jacques, à la Science.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.





HISTOIRE DE GRECE,

LIVRE TROISIE'ME.

ON AUROIT DANS CE VOLUME
depuis la fin de la guerre de Peloponnesse
jusqu'à la mort de Philippe, ce qui comprend
l'espace de 68 ans, si dans le cours de l'im-
pression nous n'avions jugé à propos de join-
dre aux six Chapitres du second Livre, les
deux premiers de celui-ci qui ne commen-
çant qu'à la paix d'Antalcidas ou 17. ans
après la fin de la guerre du Péloponnesse, ne
comprendra que 51 ans.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis la Paix d'Antalcidas jusqu'à la bataille
de Leuctre, ce qui comprend l'espace de 17 ans.



ELLE étoit la nature du
dernier traité que, quoique
conclu particulièrement a-
vec les Perses, les Grecs
se trouvoient engagés à l'exécuter

Tome III.

A

entr'eux : un des principaux articles portoit même que les Etats contractants se réuniroient avec le Roi de Perse pour subjuguier les Refractaires, au cas qu'il y en eut. Les Spartiates que les désastres de la Grece n'empêchoient point d'affecter le Despotisme, expliquèrent bien-tôt cette clause au gré de leur intérêt ou de leur passion , & s'armèrent contre leurs voisins , sous prétexte qu'ils étoient les auteurs du traité , & qu'ils servoient de caution aux Perses.

Ils commencerent par les Mantiniens ; un an après la paix , Agésiolis Roi de Lacédémone eut ordre de raser leurs fortifications ; ce qu'il exécuta en dirigeant contr'elles le cours d'une riviere qui traversoit la Ville : bien-tôt les murs battus & minés menacerent ruine , & les habitans sans espoir de soutenir le siège , demanderent à capituler : Cimon avoit jadis employé le même stratagème contre Eion , Ville située sur les bords du Strymon : les Mantiniens furent chassés de leur Ville , & dispersés dans des villages : triste

effet de la vangeance des Spartiates irrités de ce qu'ils avoient pris parti contr'eux dans les dernieres guerres , & résolus de les réduire dans un état à n'en avoir plus rien à craindre : s'ils en userent moins sévèrement avec quelques petits Etats qui n'étoient pas moins coupables que les Martinéens , on remarqua toujours à leurs hauteurs qu'ils prétendoient être obéis. On les vit , à la vérité , quelquefois vanger les injures , rappeler les exilés , appaiser les différens , & persuader par ces actes de justice qu'on leur devoit la liberté , & qu'ils songeoient moins à leurs avantages particuliers qu'au bien des peuples qu'ils contraignoient à ratifier le traité ; mais cette politique n'étoit qu'un moyen plus adroit de se les attacher , dans le tems même qu'ils en obtenoient une subordination dont ils étoient jaloux. Les grands Etats ne furent point à l'abri de leurs entreprises : ils forcerent les Corinthiens à retirer les garnisons qu'ils avoient dans Argos , & ils délivrerent les Villes de la Béotie de la

domination des Thébains : cette conduite rétablit un peu leur réputation , & dissipa pour le moment la haine qu'ils avoient encouruë pendant la dernière guerre.

De tous les peuples à qui ils eurent affaire , aucun ne leur résista si vigoureusement que les Olynthiens : leur fortune avoit été brusque & brillante : ils s'étoient rendus maîtres de toutes les Places circonvoisines ; ils avoient envahi une grande partie de la Macedoine : Pella capitale de ce Royaume & beaucoup d'autres Villes étoient en leur puissance : heureux imitateurs de la politique des Spartiates , ils avoient presque chassé Amyntas de ses Etats , sous prétexte de délivrer ces Contrées de la tyrannie : les habitans d'Acanthe & d'Appollonie dans la nécessité d'accepter le joug ou d'implorer du secours , s'adresserent aux Spartiates qui voyant la grandeur d'Olynthe d'un œil jaloux , prirent ces Villes sous leur protection , & leur dépêcherent deux mille hommes sous les ordres d'Eudamidas qui reprit Poti-

dée, & fortifia quelques endroits de la Thrace, tandis que Phæbidas son frere s'avançoit avec un corps de troupes plus considérable.

Mais il lui survint en route un ac- Olymp. 99.
cident important par l'influence inopinée qu'il eut sur les affaires de la Grece : arrivé sous les murs de Thebes, il trouva cette Ville divisée en deux factions : Isménias étoit à la tête de l'une, & l'autre obéissoit à Léontiade : tous les deux étoient Polémarques ou Gouverneurs de la Cité; mais Léontiade dont le cœur étoit Spartiate, livra la Citadelle à Phæbidas, ne pouvant esperer de l'emporter autrement sur son Colleague : Isménias fut incontinent saisi, & tout son parti dissipé : la plupart de ses adhérents se retirerent dans Athenes au nombre de quatre cens. Ce coup de main fit grand bruit dans cette Contrée & dans tout le reste de la Grece : les Spartiates en rougirent : ils ne pouvoient accuser les Thébains d'aucune infraction ; ils avoient religieusement observé le traité, depuis qu'ils l'avoient ac-

cepté : leurs démêlés domestiques n'avoient rien de commun avec les affaires publiques , & Phæbidas n'ayant aucun ordre de s'en mêler , alloit éprouver le ressentiment de sa République ; lorsqu'Agésilas qui , peut-être étoit du complot , prit sa défense , présenta cette action sous des jours favorables , & conclut qu'il importoit peu par quel ordre elle eût été faite , pourvu qu'elle fût avantageuse à l'Etat , ajoutant qu'en pareil cas il étoit ridicule d'attendre des ordres. Ces raisonnemens étoient dans les principes du Gouvernement ; aussi l'entreprise fut-elle approuvée , & cependant l'auteur puni : Phæbidas , dit Plutarque , fut par une contradiction manifeste privé de sa dignité , & condamné à une amende de dix mille dragmes : Polybe en accusant les Ætoliens d'un pareil procédé , les compare aux Spartiates qui , lorsque Phæbidas , sans égard pour la justice & la foi des traités , s'empara de la Citadelle de Thebes , punirent la trahison , & n'évacuerent point la Place ; comme si le châti-

ment du coupable réparoit , dit-il , la faute , & que l'amende de Phæbidas dédommagea les Thébains de la perte de leur Citadelle. Je vais rapporter à cette occasion une reflexion du même Auteur sur la conduite des Spartiates , qui annoncèrent dans la proclamation de la paix, la liberté à toutes les Villes , sans rappeler aucun des Gouverneurs qu'ils y avoient placés ; surquoi il ajoûte que , c'est le comble de la folie & de la méchanceté, que de prétendre qu'un homme n'a qu'à fermer ses yeux pour empêcher les autres de l'appercevoir.

Cependant les Spartiates demeurèrent en possession de la Citadelle, assurèrent l'administration à Léontiade, & lui donnerent pour Collegue Archias un de ses complices : ils informèrent ensuite contre Isménias, qui fut accusé d'avoir reçu de l'argent des Perles , entretenu des correspondances avec eux , & occasionné les troubles de l'Etat. Isménias interrogé sur ces griefs par trois Commissaires Lacédémoniens ,

assistés des Députés des grandes Villes , fut condamné à mort.

Les Spartiates assurés des Thébains, continuerent la guerre contre les Olynthiens : on donna le commandement à Teleutias , qui les défit avec le secours d'Anupetas sous les murs mêmes d'Olynthe , ravagea le pays , & revint en quartier d'hyver : la campagne suivante , les Olynthiens plus heureux taillèrent en piece une partie de l'armée des Spartiates , & maltraiterent le reste qui s'étoit avancé jusqu'aux portes de leur Ville , où Teleutias périt. On accuse ce Général d'avoir montré dans cette occasion plus de passion & d'emportement qu'il ne convenoit à sa dignité : quoiqu'il en soit , il avoit jusqu'alors bien mérité de sa Patrie , en remplissant avec honneur les postes de Commandant & d'Amiral : il étoit riche & libéral. Au retour de sa premiere expédition , les troupes l'environnerent , & le couronnerent de guirlandes , tant il s'en étoit fait aimer. Aussi Xenophon dit - il qu'il est plus à

estimer par son adresse à se concilier l'affection du Soldat , que par les richesses qu'il posséda ou que par les dangers qu'il courut. Quel que fut son mérite personnel , nous ne pouvons disconvenir qu'il ne dut une bonne partie de sa fortune & de son élévation à la protection d'Agésilas son beau-frere.

Aussi-tôt qu'on apprit la mort de Teleutias , on lui nomma pour successeur Agésipolis ; ce nouveau Général trouva les restes de l'armée en fort mauvais état : cependant après avoir rassemblé les troupes que la dernière action avoit dispersées d'un & d'autre côté , il prit Torone , Ville alliée des Olynthiens , & ravagea le pays ; mais peu fait aux fatigues de la guerre , & à l'inclemence des saisons , les chaleurs lui causerent une fièvre dont il mourut : il fut regretté d'Agésilas qui avoit toujours vécu avec ce Collegue en bonne intelligence ; lorsqu'Agésipolis monta sur le Trône , il y eut entr'eux quelque émulation secrète , que son rival ne laissa pas

subsister ; son ambition en fut alarmée : le jeune Prince étoit d'un caractère doux & facile , mais indolent & ennemi des affaires ; Agésilas cultiva ces dispositions favorables à ses vûes , & pour l'écarter de l'administration , il l'occupa de chevaux & de chiens , l'embarqua dans des intrigues galantes , & poussa cette lâche politique jusqu'à lui donner le goût des plus infames plaisirs.

Olymp.
100. I.

Polybiade succeda à Agésipolis , assiegea Olynthe , & la prit par famine. Il imposa aux Habitans les conditions suivantes , » que les amis » & les ennemis de Lacédémone se- » roient aussi les leurs , & qu'ils entreteroient dans toutes ses guerres en » qualité d'alliés.

Cette guerre dura trois ans , & finissoit à peine , que les Spartiates marcherent contre les Philiasiens , pour avoir maltraité quelque exilé qu'ils venoient de rétablir , & que leurs Concitoyens mirent à l'amende , parce qu'ils avoient imploré leur protection : les Ephores céderent à leurs sollicita-

tions , déclarèrent la guerre , & ordonnerent à Agésilas de rendre justice aux exilés , & de châtier les factieux : sur le refus de livrer la Citadelle , ce Général assiegea la Ville : les Phliasiens se défendirent avec courage ; ils emprisonnerent même dans le commencement du siège quiconque osoit parler capitulation ; mais enfin réduits à la dernière extrémité par la disette de vivres , ils envoyèrent des Députés aux Ephores , pour en obtenir les plus douces conditions qu'ils pourroient : cependant Agésilas mit garnison dans la Ville , & revint dans la Laconie , après avoir employé plus de dix-huit mois à cette expédition.

Sous prétexte de travailler à l'exécution du traité en rendant aux Cités la liberté , & en rétablissant la balance entre les Etats , les Spartiates étoient parvenus à un degré de puissance qui les rendit supérieurs à tous leurs Rivaux ; mais un échec imprévu troubla la sécurité dont ils jouissoient : les Thebains fatigués du joug qu'ils portoient , depuis plus

Olym. 100. de quatre ans qu'on s'étoit emparé de
 2. leur Citadelle, tenterent de le briser
 au hazard de se perdre : ceux qui s'é-
 toient réfugiés dans Athenes entre-
 tenoient une correspondance secret-
 te avec les restes de leur parti , &
 quelques Citoyens bien intention-
 nés : Phillidas, Secrétaire des Polé-
 marques étoit de ce nombre : il leur
 conseilla d'introduire dans la Ville
 un nombre compétent d'exilés, &
 Charon un des principaux Citoyens
 leur offrit sa maison pour retraite :
 le jour est fixé ; les exilés sortent
 d'Athenes ; douze des plus intrépi-
 des s'offrent à entrer dans The-
 bes , tandis que leurs compagnons
 attendront à quelque distance l'is-
 suë de leur entreprise. Le jeune &
 brave Pélopidas se présenta le pre-
 mier ; la part qu'il eut dans ce pro-
 jet & dans son exécution annonçoit
 à sa Patrie les services qu'elle en de-
 voit esperer dans la suite. Il fut sui-
 vi de Mellon qu'on dit avoir con-
 certé la révolution avec Phillidas.
 Ces Chefs & leurs dix Associés se dé-
 guisèrent en paysans , se répandirent

dans la campagne avec des chiens & des instrumens de chasse, passèrent sans être soupçonnés, entrèrent dans la Ville, & se rendirent chez Charon, ou trente-six de leurs confédérés ne tarderent pas à les rejoindre. On étoit convenu que Phillidas donneroit le même jour une fête à Archias & à Philippe les deux Gouverneurs, que les Spartiates avoient mis en place, & que pour la rendre complete, il engageroit les plus belles femmes de la Ville à en faire les honneurs. Tout étant ainsi disposé : les Conspirateurs se partagent en deux bandes ; l'une commandée par Charon & Mellon doit attaquer Archias & sa troupe : en effet, lorsque l'ivresse commença à s'emparer des Convives, ils entrèrent dans la salle, leurs armures couvertes d'ajustemens de femmes, & leurs visages, de feuilles de pampre & de lierre, & massacrèrent Archias, Philippe & tous ceux que désigna Phillidas. Un instant avant le massacre, Archias reçut un Courier d'Athenes qui le conjura au nom

de la personne qui l'envoyoit , d'ouvrir sur le champ ses dépêches qui contenoient une affaire importante ; c'étoit le détail de la conspiration ; mais ce Gouverneur occupé du plaisir , les mit à l'écart , & lui répondit en souriant ; à demain les affaires ; ce qui devint dans la suite un proverbe.

Pélopidas & Damaclide à la tête de la seconde bande allèrent droit chez Léontiade qui dormoit alors : ils escaladerent sa maison ; Leontiade prit l'alarme , se leva , les reçut à la porte de sa chambre les armes à la main , & poignarda Céphisdore qui se présenta le premier à ses coups ; mais Pélopidas fondit sur lui & le tua après un combat opiniâtre : on expédia sur le champ Hypate son voisin & son ami : les deux troupes se rejoignirent ensuite , & firent avertir les exilés qu'ils avoient laissés dans l'Attique , de se hâter.

Cependant la Ville entroit en rumeur ; en un moment toutes les maisons furent illuminées , & les rues pleines de Citoyens ; ils cou-

roient sans ſçavoir où ils alloient , & ils attendoient avec impatience que le jour vint diſtinguer l'ennemi de l'ami , & les éclairer ſur le parti qu'ils avoient à prendre ; mais alors les éxilés arriverent , ſe montrerent en armes , & Pélopidas à leur tête : les Prêtres, les mains chargées de couronnes les environnoient , proclamant la liberté , & exhortant le peuple qui s'étoit aſſemblé à combattre pour ſes Dieux & pour ſa Patrie. Ce début étoit heureux ; mais le difficile reſtoit à faire. Les Spartiates étoient en poſſeſſion de la Citadelle, dans laquelle ils avoient placé une garniſon de quinze cens hommes , ſans compter un grand nombre de Citoyens qui leur étoient dévoués , & qui ſ'y étoient retirés dans le trouble de la nuit paſſée.

Plutarque , après avoir ſuivi fort exactement les premières démarches des éxilés , paſſe légèrement ſur le reſte de l'entreprise ; il ſe contente de dire que Pélopidas ſecondé de Charon & Mellon , bloqua la Citadelle , & la reprit , avant que le

Spartiate put secourir la garnison ; mais il n'est pas raisonnable de croire que cette action fut l'affaire d'un jour , & l'ouvrage d'un si petit nombre de Soldats.

Diodore de Sicile peut suppléer à ce que Plutarque paroît avoir omis : il raconte que les Athéniens envoyèrent le lendemain au secours de Pélipodas quatre mille hommes d'Infanterie , & deux mille chevaux , & que ces troupes réunies à celles des autres Villes de la Béotie , formèrent un corps de sept mille hommes , avec lequel Pélipidas investit la Citadelle qui se rendit au bout de quelques jours , faute de provisions : d'autres assurent que la garnison capitula plus par crainte que par nécessité , & que les Spartiates mirent à mort celui qui la commandoit. La Citadelle reprise , tout étoit fait : les Thebains recouvrèrent ainsi leur ancienne liberté , & posèrent le premier degré de leur grandeur future.

Cette action a tant de ressemblance avec l'affaire de Thrasibule , soit que

que l'on confidere le nombre & le courage des Auteurs, les dangers & la conduite des entreprises; ou qu'on les compare dans le succès, & dans les suites, qu'on l'appella sa Sœur. Celle-ci fut le modele de Pélopidas, lorsqu'il exhorta ses compagnons d'exile à fuir la dépendance servile, dans laquelle ils vivoient, & à se soustraire au caprice de ces Orateurs, dont l'éloquence toute puissante les tenoit dans de perpétuelles allarmes. Thrasibule, leur disoit-il, sortit de Thebes, & vint anéantir la tyrannie dans Athenes; retournons sur ses pas, sortons d'Athenes, & allons mettre Thebes en liberté.

Les Spartiates furieux de la perte d'une Place qu'ils avoient usurpée, envoyerent contre les Thebains le Roi Cléombrôte, dans le fort de l'hiver: il marcha & revint, après avoir défait quelques partis peu considérables, laissant Sphodrias Gouverneur de Thespies à la suite de ses desseins. Les Athéniens qui craignoient que la protection qu'ils accorderoient aux Thebains, ne leur

Olym. 100.

4.

mit les Spartiates à dos , leur refuserent du secours ; mais les Thebains qui seuls ne se trouvoient pas en état de faire tête aux Spartiates , essayèrent de jeter de la mésintelligence entre Athenes & Lacédémone , & de décider par cette ruse les Athéniens en leur faveur : conséquemment ils attirèrent secrètement en négociation Sphodrias , & lui conseillerent de surprendre le Pyrée ; action , disoit-il , qui vous comblera d'honneur , & que l'Etat qui y verra son avantage , ne manquera pas d'approuver : Sphodrias ambitieux & brave , mais indiscret & mal-avisé , ceda à des présens accompagnés de louanges qui flattoient sa vanité : il s'approcha d'Athenes à la faveur des ténèbres , résolu de commencer son attaque de grand matin ; mais s'étant mis en route trop tard , le jour le surprit aux environs d'Eleusis , & fit échouer son dessein : cependant les Athéniens passant de la crainte à l'indignation , jetterent en prison les Ambassadeurs de Sparte ; mais l'Etat désavoua l'entreprise ,

& rappella son Auteur , pour rendre compte de sa conduite. Agésilas , à la sollicitation , dit-on , de son fils Archidame qui étoit en intrigue avec Cléonime fils de Sphodrias , prit sa défense , représenta qu'on alloit perdre un brave homme , & que la République avoit besoin de pareils Officiers , & il fut absous. Cet attentat commis sans aucun motif & dans une paix profonde , n'étoit pas autre que celui de Phæbidas , quoiqu'il n'eût pas le même succès ; toutefois Sphodrias s'en tira avec impunité ; preuve éclatante de la partialité du ministère , lorsqu'il étoit question de ses intérêts ! Le ressentiment précipita sur le champ les Athéniens dans le parti des Thebains : ce fut avec une vraie affection qu'ils conclurent entr'eux une alliance , dans laquelle ils entraînerent beaucoup d'autres Villes qui ne pouvoient supporter plus long-tems la tyrannie des Spartiates.

Pour contenir ces Places qui se révoltoient pour la première fois ,

Olym. 116.
L.

les Spartiates rabbatirent un peu de leur sévérité naturelle: ils envoyèrent Agéfilas & Cléombrote tour à tour dans la Béotie; mais ils ne firent que se montrer & ravager le pays, au péril de leurs Soldats: ils y perdirent l'un & l'autre beaucoup de monde, entre lesquels nous nommerons Phæbidas, qui depuis l'affaire de la Citadelle, commandoit la garnison de Thespies, & quelquefois l'armée, lorsque les Rois de Sparte en étoient absens.

Olym. 101. L'Athénien Chabrias se distingua
2. parmi ceux qui se signalerent contre les Spartiates: il avoit commandé sur mer & sur terre, & on le regardoit comme le meilleur Officier de son tems, & le seul homme qu'on pût opposer à Agéfilas, qui venoit d'entrer dans la Béotie avec dix-huit mille hommes d'Infanterie, & quinze cens chevaux. Ce Général étoit si redouté des Thebains que tout leur courage se réduisant à demeurer sur la défensive, ils s'emparèrent d'une montagne voisine de la Ville. Agéfilas les fit provoquer

au combat par un détachement de Soldats armés à la légère ; mais ce fut en vain : il mit donc toute son armée en ordre de bataille , à dessein de les forcer dans leur poste ; mais Chabrias qui commandoit les mercenaires des Thébains , fit avancer sa troupe dans une forme singulière ; le Soldat étoit serré , il avoit un genoux tendu en avant & l'autre plié en arriere , son bouchier à ses pieds & sa pique prête à frapper : c'est ainsi qu'Agésilas trouva ses gens disposés à le recevoir : ils l'attendirent avec une fermeté qui valoit bien un défi ; mais il jugea à propos de se retirer , & se contenta de ravager le pays. Ce stratagème parut extraordinaire , & fit tant d'honneur à Chabrias , qu'on lui éleva une statuë figurée dans cette posture.

Les Spartiates qui n'avoient rien fait qui répondit aux pertes & aux frais de leur expédition , résolurent de tenter la fortune sur mer : ils équipèrent une flotte de soixantedix vaisseaux , dont ils donnerent le

commandement à Pollis, qui tâcha d'intercepter une grande quantité de bleds qui faisoient voile pour Athenes, qu'il tenoit, pour ainsi dire, bloquée; mais Chabrias informé de ce dessein, tomba sur lui, le défit, & introduisit les bleds dans le Pyrée.

Chabrias sans attendre qu'on l'attaquât, alla mettre le siège devant Naxe: Pollis vint au secours des Insulaires, & il s'ensuivit une action fort vive qui finit par la défaite des Spartiates, dont la flotte fut entièrement dispersée: les Athéniens perdirent à cette journée dix-huit vaisseaux, & les Spartiates trente-deux; vingt-quatre furent coulés à fond, & il y en eut huit de pris. Chabrias comblé de gloire rentra dans le Pyrée chargé de dépouilles; c'étoit depuis la guerre du Péloponnèse, la seule victoire navale que les Athéniens eussent remportée sans le secours des Perses: elle leur fit naître le dessein de rétablir leur Marine, & de recouvrer la souveraineté des Mers: en effet, ils équipperent une

seconde flotte qu'ils destinerent contre le Péloponnèse ; ils en donnerent le commandement à Timothée fils de Conon , & l'héritier des vertus de son pere : le nouvel Amiral engagea dans l'alliance des Athéniens plusieurs places maritimes , les unes par force , & les autres par persuasion : pour suspendre ces succès , les Spartiates dépêcherent contre lui Nicoloque. Ce Nicoloque étoit d'un caractère bouillant ; il ne se donna pas le tems que toute sa flotte fut réunie pour en venir à une action : Timothée le défit , & éleva un trophée : ceci se passa aux environs de Leucade.

Les Thebains profitant de ces divisions , reprirent toutes les Villes de la Béotie , & envahirent la Phocide : perdant de jour en jour de cet effroi que le Spartiate leur avoit inspiré , ils en vinrent jusqu'à l'attaquer , & il y eut entr'eux de fréquentes actions : ce n'étoient point des combats réguliers & décisifs ; mais les Thebains acqueroient du courage & de l'expérience dans ces

petites rencontres , dont ils se tiroient presque toujours avec avantage , grace à la valeur de Pélopidas ; & l'on peut dire qu'ils se préparoient dans ces escarmouches aux grands exploits dont nous aurons bien-tôt occasion de parler : dans une de ces actions qui se passa aux environs de Tanagra , Pélopidas tua de sa propre main le Chef des Spartiates ; mais ce qui lui arriva quelque tems après dans le voisinage de Tégyre , est plus digne d'attention.

Résolu de surprendre Orchomene dont la garnison étoit Lacédémonienne , il se mit en marche avec trois cens Fantassins & quelques Cavaliers ; mais sur l'avis que les Spartiates s'avançoient avec un renfort , il jugea à propos de se retirer : ce renfort interrompit sa marche aux environs de Tégyre : aussi-tôt il ordonna à sa cavalerie d'abandonner l'arrière-garde , de s'avancer & d'engager l'action , mettant tout espoir dans son Infanterie : l'attaque fut terrible de part & d'autre : Théopompe & Gorgoléon

Gorgoléon qui commandoient les Spartiates, y perdirent la vie : les troupes qui les environnoient furent taillées en pièce ou mises en déroute, & le reste effrayé ouvrit un passage aux Thébains : mais Pélopidas n'étoit pas homme à laisser la victoire imparfaite en abandonnant le champ de bataille : le massacre redoubla, & ne finit que, lorsque les Spartiates furent totalement dispersés : cette retraite lui fit plus d'honneur qu'il n'en eut recueilli de la réussite de ses premiers desseins : les Spartiates n'avoient point encore essuyé une pareille disgrâce : ils étoient alors trois contre un ; & soit dans les guerres contre les Barbares, soit dans les querelles intestines de la Grece, il étoit inoui qu'ils eussent été battus à égalité de nombre : cependant il faut observer que les trois cens Soldats de Pélopidas étoient l'élite de l'armée des Thébains : on les appelloit par une marque de distinction, le bataillon sacré : aussi remarquables par leur affection mutuelle que par leur courage, on les nommoit en-

core la troupe d'amis : on en raconte beaucoup de faits qu'on peut se dispenser de croire , mais dont on peut inferer que c'étoit un corps de braves gens qui s'étoient jurés un amitié éternelle , & déterminés à répandre les uns pour les autres jusqu'à la dernière goutte de leur sang : on dit que Gorgidas , un des Gouverneurs de la Béotie , qui eut beaucoup de part dans les grandes actions de son tems , l'institua de concert avec Pélopidas. Son emploi étoit de garder la Citadelle ; mais on les faisoit marcher dans les cas extraordinaires , & on les distribuoit parmi les autres troupes , afin que leur exemple les encourageât : mais Pélopidas les croyoit plus utiles & plus forts, lorsqu'ils étoient en corps, & depuis cette journée où l'on eut de si grandes preuves de leur valeur, on ne les dispersa plus , & ce Général combattit toujours à leur tête : ils passerent pour invincibles jusqu'à la bataille de Chæronée , où la Phalange Macedoniene les mit tous en piece : on dit que Philipe parcourant

le champ de bataille le lendemain de l'action & les voyant tous étendus les uns à côté des autres admira leur courage, & donna des larmes à leur sort : la journée de Tégyre apprit aux Grecs, dit Plutarque, que les vertus Militaires n'étoient pas toutes confinées sur les rives de l'Eurotas, & que la bravoure étoit de tous les pays où les habitans nourris dans des principes d'honneur & d'équité, s'effrayent plus d'une légère disgrâce que d'un grand danger.

Les Athéniens ouvrirent les yeux sur le succès des Thébains ; ils craignirent d'en avoir trop fait. Quel que fut leur ressentiment, ils n'avoient pas intention d'élever un Etat sur les ruines d'un autre : cette réflexion les inclinoit à un accommodement : Artaxercès alors en guerre avec les Égyptiens, avoit besoin d'un renfort qu'il ne pouvoit exiger des Grecs, sans avoir terminé leurs querelles intestines : il leur envoya donc des Ambassadeurs chargés de renouveler la paix d'Antalcidas : les seuls Thébains apportèrent quelque diffi-

culté à cette négociation ; ils abandonnoient à regret la Jurisdiction qu'ils avoient recouvrée sur les Villes de la Béotie ; car la teneur générale du traité étoit toujours la même ; il étoit dit que chaque Cité se gouverneroit selon ses loix particulières ; on avoit seulement ajouté que chacun retireroit ses garnisons : ce qui fut ponctuellement exécuté par des Commissaires nommés à cet effet.

Pendant cette tranquillité passagere qu'Artaxercès venoit de procurer aux Grecs , il en engagea vingt mille à servir pour lui contre les Egyptiens : dans l'espace de deux ans employés aux préparatifs de cette guerre , Pharnabaze à qui son maître en avoit confié la conduite , rassembla une armée de deux cens mille hommes , sans compter les vingt mille Grecs , & mit en mer une flotte capable de seconder efficacement ces forces de terre : il fit ensuite demander aux Athéniens le rappel de Chabrias qui servoit chez les Egyptiens en qualité de Volontaire , &

le commandement pour Iphicrate : ce qui lui fut accordé sur le champ. Le rendez-vous général des troupes fut à Ace , qu'on appella dans la suite Ptolémaïde ; c'est-là qu'on résolut le siege de Pélusium , une des embouchures du Nil , & la porte la plus commode de la Contrée : mais les Egyptiens avertis de longue-main de se préparer à la défense, rendirent cette Place inaccessible & par terre & par mer : ce projet échoué , Pharnabaze se présenta devant Mendésium , autre embouchure du fleuve , descendit à la tête de trois mille hommes , & s'en empara, après une vigoureuse résistance de la part des Assiégés. Iphicrate de son côté emporta la Citadelle ; fit prisonniers tous ceux qui s'y étoient retirés , & proposa dans son premier transport d'aller droit à la capitale de ce Royaume : mais Pharnabaze crut assurer le succès de cette entreprise , en la différant jusqu'à l'entiere réunion des forces : cependant Iphicrate insista , & pour terminer tout délai , il s'offrit à faire le

siége avec ses troupes seules ; mais le refus du Général des Perses fut constant , & l'ardeur d'Iphicrate ne servit qu'à dévoiler la jalousie de son Collegue. Tandis qu'ils agitoient ce projet avec chaleur , les Egyptiens jetterent une forte garnison dans Memphis , s'avancèrent avec le reste de leurs troupes , disputèrent le terrain à l'ennemi , & l'arrêtèrent , jusqu'à ce que les inondations du Nil le chassèrent du pays.

Telle fut la fin de cette expédition , & de presque toutes celles des Perses ; mal concertées , plus mal conduites & toujours suspenduës par des délais ; l'occasion s'échappoit , tandis que les Généraux attendoient des ordres qui leur déliaissent les mains , & l'on échouoit. On dit qu'Iphicrate mécontent des opérations de cette campagne , demanda à Pharnabazé , d'où lui venoit cette lenteur à suivre des projets qu'il étoit si prompt à proposer ; de ce que , lui repondit le Persé , je suis maître de ma parole , & le Roi , de mes actions : la mésintelligence

fut dans cette occasion l'écueil de leur entreprise : cependant Pharnabaze de retour en Asie , en jeta toute la honte sur Iphicrate , qui ne jugea pas le lieu propre à sa justification : l'exemple de Conon le rendit circonfpect , & il ne songea qu'à hâter son retour. Pharnabaze porta contre lui quelques plaintes à Athènes, & on lui promit de le punir , selon qu'on le trouveroit coupable : mais ses Compatriotes furent apparemment satisfaits de sa conduite; car quelque tems après , ils le nommerent Amiral : ce nouvel honneur est un suffisant rémoignage de leur approbation.

Cependant plusieurs Villes de Grece , & particulièrement du Péloponnese , que la négociation d'Artaxercès avoit rétablies dans une indépendance totale , indignées des cruautés qu'elles avoient souffertes sous les Administrateurs que les Spartiates leur avoient nommés , se remplirent de tumultes & de séditions , chassèrent ces Citoyens , confisquerent leurs biens , & se porte-

rent à de si grands désordres que les Spartiates & les Athéniens furent obligés de s'interposer de concert, en faveur de ceux dont ils avoient éprouvé l'affection, & récemment embrassé la querelle. Ces mouvemens particuliers firent éclore un an après la paix, une seconde guerre, mais qui ne fut ni si longue, ni si générale que la première.

La rupture éclata par des troubles que la faction Lacédémonienne excita dans Corcyre & Zacynthe : les Magistrats Zacynthiens, chassés par le peuple, se réfugièrent sur les vaisseaux de Timothée, qui les remit dans l'Isle où ils se fortifièrent en un Château dont ils s'emparèrent, & qu'ils défendirent avec son secours : les mêmes mouvemens se firent à Corcyre : cette Isle importoit au recouvrement & à la conservation de la souveraineté des Mers : les Spartiates, sous prétexte de secourir leurs amis, mais dans le dessein de s'en emparer, dépêcherent une flotte sous les ordres de Mnasippe. Ce projet fut découvert, & les

habitans se réunissant contre un ennemi commun , se mirent sous la protection des Athéniens : cependant les Spartiates descendirent dans l'isle , & assiegerent la place , avant qu'on pût venir à son secours ; mais les assiégés réduits à l'extrémité par le manque de provisions ; sortirent en désespérés , & tombèrent sur Mnasippe qui fut tué dans cette action avec une grande partie de ses Soldats : la flotte Athénienne commandée par Iphicrate & par Timothée arriva dans ces entrefaites , prit neuf vaisseaux à l'ennemi , & appaisa les troubles.

Ce fut alors , que les Thébains mécontents des habitans de Plâtée , pour avoir recherché l'alliance & la protection des Athéniens leurs anciens amis , marcherent contr'eux , & détruisirent leur Ville. Thespies eut peu de tems après le même sort. Les Athéniens irrités de la ruine de deux Villes qui avoient si bien mérité des Grecs pendant la guerre contre les Perses , rompirent avec les Thébains , & les affaires de la Grece

changerent totalement de face.

Les Athéniens & les Spartiates songeoient à conclure la paix entr'eux , & à la donner aux Etats subalternes , dont ils avoient sacrifié jusqu'alors la tranquillité à leurs intérêts. Les Républiques & les Villes jouissoient à peu près de l'indépendance , la cause prétendue de leur inimitié , dont la souveraineté de la Grece étoit le fondement réel. Ceux-ci , avoient été contraints d'abdiquer le Despotisme qu'ils avoient usurpé ; les autres étoient satisfaits de cette marque de soumission , & avoient recouvré presque tout ce qu'ils avoient perdu sur mer ; enfin les choses en étoient réduites à une balance assez juste , mais qu'on ne devoit qu'à leur épuisement : les succès qu'ils avoient eus les uns & les autres dans des guerres dont ils avoient faits tous les frais & courus tous les dangers , ne les avoient point empêchés de se dénuer d'hommes & d'argent , & ils inclinoient à renouveler les premiers traités : d'ailleurs, les conjonctures étoient

favorables : la guerre d'Egypte occupoit entierement Artaxercès , & la Grece n'avoit rien à craindre du côté de l'Asie. Dans ces dispositions générales à la paix , les Athéniens entrèrent en négociations ; mais les Thébains qui n'entendoient plus qu'on les traitât en Subalternes , annoncerent leurs prétentions d'un ton de hauteur qui écarta toute idée d'accommodement avec eux.

Le Thébain étoit naturellement ferme & robuste ; on l'accusoit d'être pesant & grossier : il semble que des Généraux tels qu'Epaminondas & Pélopidas , & des Ecrivains tels que Pindare & Plutarque démentent suffisamment ce reproche , & le proverbe qu'on en fit ; cependant il faut avouer que la conduite de ce peuple , peu digne des habitans d'une Ville assez ancienne , pour avoir soutenu un siege avant la guerre de Troye , ne répondoit point à l'espérance qu'on en avoit conçue sur les exploits , tant historiques que fabuleux de ses fondateurs & de ses héros : mais l'on sera moins étonné

de sa foiblesse , si l'on considère qu'ayant abandonné les intérêts de la Béotie dans la guerre contre les Perses , & trahi la cause commune en se réunissant aux Barbares ; après la défaite de leurs innombrables armées , la puissance & le ressentiment des Athéniens le tinrent dans de continuelles allarmes , & qu'appréhendant que sous prétexte de punir sa désertion , on n'envahit son pays , il invoqua les Spartiates , qui , plus jaloux de conserver l'ennemi des Athéniens que d'exterminer l'allié des Perses , oublièrent que le Thébain avoit été , sinon l'auteur de la descente des Asiatiques , au moins la cause de leur acharnement , & firent alliance avec lui. Ils n'obligèrent pas des ingrats , & cet allié leur rendit de grands services pendant le cours de la guerre du Péloponnèse. Nous avons dit plus haut à quelle occasion cette union s'étant rompuë , les Thébains eurent recours aux Athéniens : ils avoient pour règle constante de s'allier à l'un de ses Etats , quand ils étoient en dissension avec l'autre , & pour l'ordinaire , ils in-

clinoient la balance du côté qu'ils se déterminoient : mais leur sécurité étoit l'unique avantage qu'ils avoient retiré jusqu'alors de ce contrepoids. Engagés enfin par leurs intérêts dans les dernières guerres , ils se disciplinèrent , & leur ambition s'éveilla : c'est une obligation qu'ils eurent aux fréquentes incursions des Lacédémoniens : la politique de ceux-ci ne leur permettoit pas de combattre trop souvent le même ennemi , de peur , disoit Licurgue , qui en avoit fait une loi expresse , qu'il n'apprit à se défendre ; mais la haine dont Agésilas étoit animé contre les Thébains l'emporta sur la politique & sur les loix : il se mit lui-même à la tête des troupes , & marcha contre eux au refus de Cléombrote son Collegue qui s'opposoit à cette guerre , & qu'il s'étoit excusé d'accompagner , par le privilege de ses années : cet emportement lui attira un vif reproche de la part d'Antalcidas ; les Thébains , lui dit-il , après une action dans laquelle il avoit été blessé , vous ont dignement récom-

pensé de leur avoir appris à combattre. Ce peuple aguerri ouvrit alors les yeux sur ses forces, forma des desseins & à l'exemple des autres Etats profita des conjonctures pour étendre ses limites aux dépens de ses voisins.

Ce Pélopidas qui avoit brisé le joug des Spartiates, fomenta l'esprit qui commençoit à les agiter : Epaminondas le seconda , Epaminondas qui, doué de toutes les qualités d'un homme d'Etat , vivoit en simple particulier, s'occupant dans la solitude de la pratique de la vertu & de l'étude de la Philosophie, & ne paroissant en public que pour refuser des dignités que les autres poursuivoient avec chaleur : mais ses Compatriotes convaincus de son mérite l'arracherent enfin à l'obscurité qu'il affectoit, & le placèrent à la tête de leurs troupes : ces Généraux avoient contracté une amitié que le tems, l'uniformité de sentimens & le zele pour le bien public avoient cimentée : ils s'étoient trouvés plus d'une fois sur le même champ de bataille ; mais la

supériorité du rang que Pélopidas tenoit à l'armée , avoit transporté sur lui seul une gloire qu'il auroit dû partager avec Epaminondas ; cependant celui-ci en avoit assez fait pour se distinguer , & Thèbes qui les regardoit alors comme ses Ministres & ses Généraux , les mettoit de niveau.

Le traité proposé par les Athéniens alloit être conclu , lorsque les Thébains demandèrent à y être compris ; & désignés sous le nom de Béotiens : les Contractants rejetterent cette prétention , & Agéfilas insista sur ce qu'ils eussent à rendre aux Villes la liberté , & à mettre la Béotie dans l'indépendance. Epaminondas revêtu de la qualité d'Ambassadeur lui répondit que les Spartiates n'avoient qu'à leur donner l'exemple , puisque leur droit sur la Laconie n'étoit pas mieux fondé que celui des Thébains sur la Béotie ; ajoutant (moins en faveur de ses Concitoyens que des Grecs en général) que Lacédémone s'étoit aggrandie par des usurpations , & que pour conclure une paix solide &

durable , il étoit nécessaire de réduire tous les Grecs à l'égalité : ces remontrances étoient justes ; cependant Agésilas en fut tellement irrité qu'il raya sur le champ les Thébains du traité , & leur déclara la guerre.

Les Spartiates & leurs alliés désapprouverent la vivacité de ce procédé , & les Ephores tout en décrétant la guerre contre les Thébains , taxerent Agésilas de n'avoir écouté que le desir de se venger de son rapel d'Asie qu'ils avoient occasionné , & d'avoir marqué dans cette conjoncture plus de ressentiment que de prudence : cependant Agésilas dans le dessein de les priver de toute alliance avoit conclu la paix avec les autres Etats ; mais le traité en étoit conçu en termes si généraux & si vagues qu'il se ménagea pour la suite la liberté de l'observer ou de le rompre : cela quadre avec le discours qu'il tint aux autres Ambassadeurs en les congédiant : nous finirons à l'amiable tout ce qui pourra s'ajuster par cette voie ; les armes décideront du reste ;

reste ; car il ne faut pas s'attendre , leur dit-il , qu'un traité puisse pourvoir à tout.

Ce fut en vertu de ces négociations que les Thébains se trouverent isolés. Les Ephores ordonnèrent aussi-tôt de nouvelles levées dans la Laconie , & commandèrent à Cléombrote qui campoit dans la Phocide avec dix mille Fantassins & mille chevaux, d'entrer dans la Béotie. Les Thébains tombèrent alors dans la dernière consternation ; on les croyoit perdus ; cependant ils se préparèrent à la défense : Epaminondas qu'ils avoient nommé Général , leur demanda six Collegues dont il forma son conseil de guerre.

Cependant Cléombrote faisoit diligence , & s'avançoit comme à une victoire certaine : arrivé sur les frontieres de la Béotie ; pour justifier ses procédés , il somma les Thébains de rendre la liberté à toutes les Villes de la Province , de rebâtir Platée & Thespies qu'ils avoient démolies , & de rembourser les habitans de tous les dommages qu'ils avoient souff-

ferts : Epaminondas lui fit répondre que les Spartiates n'avoient rien à demander dans la Béotie , ni les Thébains de compte à rendre de leur conduite.

Il n'étoit plus question que de se préparer au combat : les Thébains sortirent de leur Ville : effrayés par des prodiges qu'ils méfinterprétoient, Epaminondas les rassura , en leur disant avec Homere * qu'un présage heureux accompagne toujours celui qui marche pour la Patrie : un subit éclat de tonnerre qu'ils regarderent comme un avis des Dieux , fut un de ces fâcheux augures ; ils fondèrent leur Général sur l'impression qu'il en avoit reçûë ; mais lui plus attentif à l'ennemi qu'au tonnerre , je suis étonné , leur dit-il pour toute réponse , qu'entre tant de postes avantageux , les Spartiates n'en ayent pû trouver un : cependant pour prévenir le mauvais effet de la superstition , & d'une crainte panique , il combattit ces augures en leur en op-

* *Εἰς δῖονός ἀριστος ἀμύνεσθαι περὶ πατρὸς.*

posant de contraires, & appliqua si adroitement à l'occasion présente quelques vieilles prédictions qu'il se rappella, que le Soldat rempli de confiance ne respiroit que le combat : on délibéra s'il falloit marcher à l'ennemi ou l'attendre. Le conseil de guerre composé d'Epaminondas & de cinq des Collegues qu'il avoit choisis , étoit partagé ; mais Pélidas survint , dit-on , & décida par son suffrage qu'on iroit à l'ennemi. Les armées se rencontrèrent dans la plaine de Leuctre , Ville de Béotie.

Archidame fils d'Agésilas conduisit à l'armée les nouvelles recrues ; les troupes se monterent après la jonction à vingt-quatre mille hommes d'Infanterie : les Thébains étoient à peine six mille. La même disproportion régnoit entre leur Cavalerie ; mais il faut convenir que celle des Thébains mieux disciplinée l'emportoit par la qualité des chevaux.

Epaminondas s'appliqua à réparer par les avantages de la disposition & la vigueur de l'attaque , l'inegalité du nombre des troupes. Il se

D ij

A. M.

3634.

Olymp.

102. 2.

mit à la tête de l'aîle gauche qui répondoit à la droite de l'ennemi que Cléombrote commandoit : c'est-là qu'il dirigea toute la force du choc ; persuadé que la défaite des Spartiates, emporteroit la déroutte du reste de l'armée : il renforça donc ce côté avec l'élite de ses Soldats & toute la grosse Infanterie ; ce qui lui donna cinquante hommes de profondeur, contre douze : le bataillon sacré commandé par Pélopidas bordoit encore cette aîle qu'il couvrit de sa Cavalerie à l'exemple de l'ennemi : mais comme cette disposition affoiblissoit considérablement son aîle droite, il ordonna à ceux qui la composoient de feindre au commencement de l'action, un mouvement de retraite, de se présenter de biais au combat, & d'éviter en se repliant, l'impétuosité de l'attaque ; c'est ainsi qu'il parvint à défendre avec l'aîle droite, le flanc droit de l'aîle gauche, & de se ménager un corps de reserve en cas de besoin : il s'avança lui-même obliquement dans le dessein de détacher

du reste de l'armée , les Spartiates qu'il avoit en tête ; mais loin de donner dans ce stratagème , ils changerent leur ordre de bataille , & déployerent leurs aîles pour l'envelopper : tandis qu'ils ouvroient & remplissoient leurs lignes , Epaminondas profitant de ce mouvement, engagea l'action avec sa Cavalerie ; Pélopidas partit en même tems avec une vitesse incroyable , & chargea si brusquement les Spartiates que leur expérience les abandonna , eux qui de tous les Grecs sçavoient le mieux revenir d'une surprise , & réparer les accidents de cette espece : leur Cavalerie trop foible pour la Cavalerie Thébaine se renversa sur l'Infanterie qu'elle rompit & mit en confusion , & les Thébains s'avancant à la faveur de ce désordre , percerent les rangs , & s'ouvrirent un chemin jusqu'à Cléombrote : la bravoure ordinaire des Lacédémoniens suspendit quelque tems la victoire ; mais enfin Cléombrote fut tué , & à ses côtés Dinon , Sphodrias , son fils Cléonime & beaucoup d'autres Of-

ficiers de distinction qui s'étoient assemblés autour de leur Roi : le desir de vanger sa mort & d'enlever à l'ennemi son corps qu'ils ne pouvoient lui abandonner sans se couvrir de honte, ranima la fureur des Spartiates ; mais Epaminondas aima mieux leur céder cet avantage que de s'exposer, en le leur disputant, à perdre la gloire de cette journée : tandis qu'on emportoit Cléombrote, il tomba sur l'aîle gauche commandée par Archidame & composée d'alliés, qui, sans s'être volontairement embarqués dans cette querelle, comptoient toutefois sur la foiblesse des Thébains s'emparer du champ de bataille, & subjuguier ces rebelles, pour m'exprimer avec Diodore de Sicile, sans se couvrir de poudre : mais consternés de la défaite des Spartiates & de la mort de Cléombrote, ils prirent la fuite : le reste de l'armée les imita : Epaminondas les poursuivit, rendit sa victoire complete, demeura maître du champ de bataille, & éleva un trophée : cette action coûta quatre

mille hommes aux Spartiates , l'élite de leurs troupes : mille étoient habitans de Lacédémone , & quatre cens , Citoyens de Sparte. Les Thébains ne perdirent en tout que trois cens hommes.

Tout répondit au dessein & à la conduite d'Epaminondas : ce combat & celui de Mantinée passent pour des chefs-d'œuvre de l'art militaire : Mr. le Chevalier Folard nous a laissé dans son Commentaire sur Polybe des plans de ces actions , auxquels les Curieux pourront avoir recours.

Cette bataille se donna vingt jours après la conclusion de la paix : c'est la plus vive action qui se soit jamais passée de Grecs à Grecs ; aussi est-elle remarquable par le nombre des morts : dans les plus sanglants combats des Spartiates & des Athéniens , lorsqu'il étoit question de l'Empire de la Grece & que l'animosité étoit à son dernier période , les vaincus ne perdirent jamais plus de quatre à cinq cens hommes : cette journée fit plus d'honneur aux Thébains

qu'aucune République n'en avoit récueilli d'une seule victoire : la joye d'Epaminondas en fut si grande qu'il ne pût la contenir : il sortit de son affiete ordinaire ; mais un moment de réflexion le ramena bien-tôt à cette égalité Philosophique qu'il professoit : on lui remarqua même le lendemain tant de tristesse & de mélancolie , que cette alternative excita la curiosité de ses amis : je me suis trop livré , leur dit-il , à la douceur de la victoire, & j'en porte aujourd'hui la peine ; cet empire sur ses mouvemens n'approche pas de celui que les Spartiates montrèrent après leur défaite. Je doute que l'Histoire offre un exemple de fermeté comparable à celui-ci.

On célébroit à Sparte une Fête qui y avoit attiré un grand nombre d'Etrangers , lorsqu'on apprit la défaite de Leuctre : les Ephores qui , sur le récit de cette action devoient en pressentir toutes les suites , donnerent toutefois des ordres pour que la solemnité du jour ne fut point troublée

troublée, & après avoir envoyé dans chaque famille intéressée, les noms de leurs morts, ils se mêlerent aux jeux, & conduisirent les cérémonies, comme s'il n'eut été question de rien : le lendemain qu'on fut mieux instruit des circonstances de l'action, les parens de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille s'assemblerent sur la place, & se féliciterent mutuellement avec une espece de satisfaction : les peres de ceux qui avoient survécu, se renfermerent au contraire dans leurs maisons, ou si quelque affaire les contraignoit d'en sortir, on lisoit sur leur visage la honte qu'ils avoient de les avouer pour leur fils. Les femmes enchériront sur cet héroïsme, elles se visiterent, & remplirent les Temples, comme aux jours de triomphe, tandis que les autres attendoient leurs enfans dans le silence & l'affliction.

Cependant en général cette disgrâce les alarma, & ils ne voyoient aucun moyen d'en revenir : ils étoient sans Soldats, & leurs alliés les aban-

donnoient, pour ainsi dire, à la merci du vainqueur ; mais ils tombèrent dans le desespoir, lorsqu'ils apprirent que l'ennemi avoit résolu d'entrer dans le Péloponnese : il se fit alors un cri général : ils se rappellerent les Oracles qui leur avoient annoncé qu'ils souffriroient sous un Roi boiteux, & ils se repentirent d'avoir couronné ce boiteux au préjudice de son neveu Léothychide. Toutes ces réflexions ne diminuerent point l'autorité d'Agésilas : c'étoit le seul homme capable de les tirer du précipice, où sa témérité les avoit plongés : ils mirent donc en lui toute leur esperance, & s'abandonnerent sans reserve à sa conduite.

On délibéra d'abord sur ce qui concernoit ceux qui avoient lâché le pied : ce point étoit important : la loi les excluoit de tout emploi, & les déclaroit infames : c'étoit un deshonneur que de s'allier avec eux : ils étoient condamnés à paroître en public la tête à moitié rasée, & couverts d'habits rapiechetés de différentes couleurs : quiconque les rencon-

troit en ruë , avoit droit de les injurier & même de les frapper , sans qu'ils eussent celui de se défendre : tels étoient la rigueur de ces décrets , le nombre & la qualité de ceux qui s'y trouvoient exposés, qu'on ne doutoit point que les coupables presque tous jeunes gens de famille , ne songeassent à en suspendre l'exécution en excitant quelque tumulte : d'ailleurs comment se résoudre à sacrifier tant de Soldats , tandis qu'ils manquoient de Citoyens pour refaire leurs bataillons ; dans cette perplexité , ils donnerent plein pouvoir à Agésilas de modifier , ou d'abroger les loix anciennes , & d'en former de nouvelles, telles que les circonstances actuelles les exigeroient. Agésilas n'abolit ni ne changea les loix anciennes : il se contenta de déclarer qu'elles dormiroient tout le jour ; mais qu'elles se réveilleroient le lendemain avec toute leur autorité ; & cet expédient garentit de l'infamie , & conserva au service de l'Etat un grand nombre de Citoyens.

CHAPITRE II.

*Depuis la bataille de Leuctre , jusqu'à
celle de Mantinée , ce qui comprend
l'espace de huit ans.*

APRE'S avoir rendu le droit de porter les armes , à ceux qui prirent la fuite à la bataille de Leuctre , Agésilas entra dans l'Arcadie , s'empara d'une petite Ville du Domaine des Mantinéens , & ravagea ce territoire , évitant avec soin toute entreprise périlleuse ; car son seul but étoit de tenir les troupes en haleine , de ranimer leur courage , & d'annoncer à l'ennemi que le sort de Lacédémone n'étoit pas entièrement désespéré.

Cependant les Thebains ardents à profiter de leur victoire , la firent proclamer dans Athenes par un Héraut qu'ils envoyèrent le front ceint d'une couronne , & qu'ils chargèrent de demander du secours : mais

les Athéniens plus contents de partager l'Empire de la Grece en s'assurant de la souveraineté des Mers , que de le transporter en entier aux Thébains , en se liguant contre les Spartiates , congédièrent le Héraut sans lui donner audience : dans ces vûes ils firent entendre aux Lacédémoniens qu'ils eussent à se départir d'un Despotisme qu'ils affecteroient ridiculement après la destruction de leurs forces ; & prenant sur eux-mêmes le soin de maintenir la paix , les Députés des autres Villes convoqués dans Athenes en renouvelèrent le traité en leur nom & aux noms de leurs Confédérés ; mais les Thébains persisterent dans leur opposition : les Eléens qui prétendoient avoir une juridiction immédiate sur quelques Villes , suivirent leur exemple , & d'autres Etats a portée de recevoir du secours des Thébains embrassèrent encore ce parti , moins par inclination que par intérêt , & Thebes devint l'asile de tous ceux qu'allarmoit la puissance de leurs voisins , & particulièrement celle des Spartiates.

Olymp.
102. 3.

Cette ligue donna lieu aux Mantinéens de relever leur Ville ; ce qu'ils exécuterent avec le secours des Eléens , & d'une partie des peuples d'Arcadie : Pausanias raconte qu'à la persuasion d'Epaminondas les Arcadiens dispersés se rassemblèrent dans une grande Ville qu'ils bâtirent , & nommerent Mégalopolis ; mais Diodore de Sicile retarde cet événement de deux ans , en le renvoyant au tems de leur ruine par les Spartiates. Tel fut le raisonnable usage que firent ces peuples de l'impuissance des Lacédémoniens : mais nouvellement rétablis , ils jouissoient à peine des privileges du traité qui leur permettoit de se gouverner par leurs propres loix , que le caprice & l'orgueil firent éclore entr'eux , ainsi que dans quelques autres Etats , des dissensions plus funestes que l'esclavage dont ils étoient sortis.

Les Tégéens avoient formé un projet de réunion avec le reste des Arcadiens : ils ne devoient composer ensemble qu'une République ; le

pouvoir absolu auroit résidé dans une assemblée de dix mille : c'est là qu'on eut décidé de toutes les matieres relatives à la paix & à la guerre : mais l'exécution de ce plan occasionna des factions & des tumultes , dans lesquels il y en eut un grand nombre de tués & quatorze cens de bannis ; & pour comble de malheurs le Spartiate entra dans le pays , & en fit le siège de la guerre.

A la faveur de ces divisions intestines , Agésilas envoya contr'eux un corps de quinze cens hommes sous les ordres de Polytrope. Ce Général s'empara d'Orchomene Ville amie de Lacédémone , & y établit garnison : Lycomedes s'avança sous les murs de cette Ville , & lui présenta la bataille : le Spartiate , quoique trois fois plus foible en nombre , l'accepta , perdit deux cens hommes , & périt. Le Vainqueur ne doutant point que les Lacédémoniens irrités de cette disgrâce ne rassemblaient contre lui de plus grandes forces , songea à s'assurer des secours , avant que de poursuivre

les avantages de sa victoire : il invoqua les Athéniens qui , dans la décadence actuelle des Spartiates , ne jugeant point à propos en bonne politique d'appuyer leurs ennemis , rejetterent cette alliance , comme ils avoient auparavant rejeté celle des Thébains , auxquels il eut recours sur ce refus , & qui le reçurent à bras ouverts. Cette alliance rendit formidable aux Spartiates la ligue qui se formoit contr'eux.

Tandis que les troubles causés par la forme nouvelle du Gouvernement désoloient les Arcadiens , les Argiens furent livrés à des dissensions plus cruelles. Les Orateurs , ou pour mieux dire , les Demagogues , souleverent le peuple contre les Nobles , qui pour se garantir de l'orage qui les menaçoit , méditerent l'abolissement de la Démocratie ; mais sur des soupçons , on en saisit quelques-uns qu'on mit à la question , & dont on arracha par la voye des tourmens le détail de cette conspiration , & trente des plus coupables furent massacrés , sans autre forme

de procès : on inventa contre les autres différentes accusations que les Orateurs aggravèrent , & seize cens des premiers & des plus riches habitans furent exécutés & leurs biens confisqués : mais ces éloquentes boutefeux frappés des cruautés qu'ils avoient occasionnées , ou plutôt effrayés d'un desordre dans lequel ils pouvoient être enveloppés , suspendirent leurs proscriptions , & furent tous massacrés par le peuple qui les soupçonna d'avoir abandonné sa cause : aucune Ville de Grece n'avoit encore éprouvé une si sanglante sédition ; ils s'entr'affommerent à coup de massue ; d'où vint le nom de Scytalisme , par lequel on désigna cette dissension. Cet échec ébranla cette Ville , qui auroit pû par sa puissance & par ses richesses disputer auparavant l'Empire de la Grece à Jason , qui pour encourager les Thesaliens à s'en emparer , leur représentoit que les Argiens s'étoient tellement affoiblis dans leurs querelles intestines qu'il ne leur restoit plus de Rivaux.

Ce Jason avec de grands desseins , de la connoissance dans l'Art Militaire & quelque autorité à Phères , se fit déclarer Général des Thessaliens , entraîna par le poids de cette dignité la plupart des Villes voisines , dans son alliance , & les Thébains s'adresserent à lui pour avoir un secours qu'ils n'avoient pû obtenir des Athéniens : il leur offrit un corps de troupes considerable ; mais ils n'en reçurent que de stériles avis ; au lieu de joindre l'armée , il leur conseilla d'user avec moderation de leur avantage , & de craindre le désespoir de l'ennemi , persuadant d'un autre côté aux Lacédémoniens de reprendre haleine , & d'abandonner la campagne jusqu'à ce qu'ils eussent occasion d'y rentrer sous de meilleurs augures : préférant alors le rôle de médiateur à celui d'allié , il conclut entre ces peuples une paix dont les Historiens parlent si diversement , qu'on ne peut affurer qu'elle fut antérieure ou non à la bataille de Leuctre : sa politique étoit d'empêcher les uns & les autres de s'élever sur les ruines de ses an-

tagonistes , & de se rendre assez puissants pour croiser un projet appuyé sur les distributions , les stratagèmes & son éloquence , & qu'il étoit sur le point d'achever : ardent à poursuivre l'objet de son ambition , Jason étoit encore attentif à sauver les apparences , & à se conserver la réputation d'homme équitable : s'il lui arrivoit de harceler ses voisins & de démembler leur Etat : c'est , disoit-il pour excuse , qu'on ne peut être juste dans les grandes choses , sans blesser la justice dans les petites : son armée étoit composée de vingt mille chevaux , & de vingt mille Fantassins armés de pied-en-cap , sans compter les troupes legeres : avec ces forces , il étoit en état de faire la loi au reste de la Grece : mais Polydore & Polyphron ses freres & ses successeurs le firent assassiner , & l'arrêterent lorsqu'il touchoit à son but. Peu de tems après, Polyphron tua Polydore qu'Alexandre son frere ou son neveu massacra sous prétexte de vanger la mort de son pere. Alexandre s'empara donc de Pheres où il

exerça la tyrannie ; mais ayant occasion d'en parler dans la suite , nous nous contenterons de remarquer ici que les Theffaliens perdirent à la mort de Jafon l'influence qu'ils avoient eue fur les affaires de la Grece , avec l'efpoir d'en poffeder à leur tour la fouveraineté.

Olym. 102.

4.

Outre les Arcadiens , les Thébains engagerent encore dans leur alliance les Phociens , les Locres , les Eubéens & les Arcananiens : quelques petits Etats de la dépendance de Thebes & situés dans fon voifinage , prirent aufi les armes contre Lacédémone , & entrèrent dans le Péloponnefe , fous prétexte de fecourir l'Arcadie : tous ces peuples réunis au refte des Confédérés formerent une armée de quarante à cinquante mille hommes , fans compter un grand nombre que l'efpoir du pillage attachoit à la fuite du camp ; & l'armée des Thébains fe montoit en tout à foixante-dix mille combattans. Les Généraux Epaminondas & Pélopidas la diviferent en quatre corps qui fondirent dans la Laconie en même tems &

par quatre endroits différens : le rendez-vous général étoit à Sellésie, d'où l'on s'avança vers Lacédémone mettant tout à feu & à sang : Agéfilas s'occupoit alors à la poursuite des Arcadiens , après la défaite de Polytrope : mais informé de l'irruption des Thébains , il revint à Sparte dont il trouva les Citoyens dans une consternation d'autant plus grande que dans l'espace d'environ six cens ans , depuis que les Doriens s'étoient emparés du pays en qualité de descendans d'Hercule , aucun ennemi n'avoit osé paroître devant leur Ville ; ce qui fit dire à Platon que l'approche de Sparte étoit aussi redoutable que l'entrée du Temple des Furies , & à Agéfilas , que les Lacédémoniens n'avoient jamais vû la fumée des feux ennemis ; discours qui ne demeura pas alors sans réplique : on rapporte encore à ce sujet un mot d'Antalcidas : il disputoit de la valeur des deux nations avec un Athénien , qui se vantoit que ses Compatriotes avoient chassé plus d'une fois les Spartiates des rives du Céphise ;

cela est vrai , répondit-il ; pour nous nous n'avons jamais eu la peine d'éloigner les Athéniens des bords de l'Eurotas : mais cette fierté n'étoit plus de saison : Epaminondas à la tête de son Infanterie , venoit de traverser cette riviere , quoique les eaux fussent alors plus hautes qu'à l'ordinaire : cependant les Spartiates profiterent de cette circonstance , tomberent sur lui , & lui tuerent beaucoup de monde ; mais rien ne put l'arrêter , & il s'avança jusqu'aux Fauxbourgs de Lacédémone. Agésilas eut beaucoup de peine à suspendre la fureur & le desespoir des habitans prêts à se précipiter pêle mêle à travers l'ennemi : il montra dans cette occasion une prudence qui ne lui étoit pas usitée , en sacrifiant la violence de son caractère au salut de sa Patrie : il s'occupa d'abord à calmer les esprits & à les remettre dans leur assiette , pour veiller ensuite à la défense de la Ville : dans cette extrémité , on proposa la liberté à tous les Helotes qui serviroient & formeroient des compagnies , & dix

mille d'entr'eux acceptèrent l'offre : Xenophon réduit ce nombre à six mille ; opinion d'autant plus vraisemblable qu'il ajoute que , lorsque cette troupe d'esclaves parut en armes , les Spartiates effrayés à son aspect , pour s'en assurer jugerent à propos de jeter entr'eux un grand nombre de mercenaires & d'autres Soldats.

Les Thébains , à dessein d'attirer l'ennemi dans un combat régulier , formerent une espece de camp aux environs de la Ville : mais Agésilas retiré sur une hauteur qui s'élevoit au milieu de Lacédémone ne songeoit qu'à se défendre : il fallut donc se résoudre à l'attaque ; mais toutes les avenues étoient si bien gardées qu'on trouva dans cette entreprise plus de difficulté qu'on en avoit prévu : on débuta par une irruption que la Cavalerie Lacédémonienne soutint avec fermeté ; tandis que trois cens Fantassins sortant brusquement d'une embuscade où ils étoient placés , accouroient à son secours ; l'assiégeant surpris , fut repoussé avec

dommage, & perdit l'envie de tenter un nouvel assaut : dès-lors on s'en tint à bloquer la Ville, & à défier au combat l'assiégé qui répondoit froidement, qu'il ne l'éviteroit pas, quand il trouveroit son avantage à l'accepter : on eut beau injurier Agéfilas, en l'appellant le tison de cette guerre & l'auteur des malheurs de son pays; il digéra tous ces reproches personnels, comme l'effet de la rage d'un ennemi qui voit avorter ses desseins, & ne perdit jamais de vuë le but qu'il s'étoit proposé, persuadé que le salut de Sparte ne dépendoit pas moins de l'empire qu'il auroit sur lui, que de son attention à prévoir tout autre danger. La bravoure d'Ischolas mérite bien nos éloges. Il commandoit un de ces détachemens préposés à la défense d'un passage important; mais se trouvant trop foible pour soutenir l'effort de l'ennemi, il renvoya de ses Soldats tous ceux dont la jeunesse promettoit à la Patrie encore de longs services, & à l'exemple de Léonidas, se dévouant à la mort pour le bien publique,

publique, il périt avec le reste, après une vigoureuse résistance. Les Thébains ne voyant aucun jour à de plus grands succès, leverent le siège, & rentrèrent dans l'Arcadie, après avoir saccagé le pays.

Cette expédition ne répondit pas à ses préparatifs; Epaminondas pour lui donner quelque relief, proposa le rétablissement de la postérité des Messéniens, qui, chassés du Péloponnèse par les Spartiates, trois cens ans auparavant, s'étoient répandus dans la Sicile, en Italie, & dans d'autres Contrées, où leurs usages, leurs mœurs & leur langue avec son dialecte s'étoient conservés: du consentement général des alliés, on les invita à rentrer dans leur pays originaire: ils y revinrent en foule; & en peu de mois, leur Ville fut rebâtie, peuplée, & revêtue de son ancienne splendeur: ils avoient besoin d'une forte garnison: on la leur donna, & ces nouveaux habitans divisèrent entr'eux leur ancien territoire. Le rappel d'un peuple qui avoit si glorieusement figuré dans les premiers tems

de la Grece fit honneur à Epaminondas , & accrut les malheurs des Spartiates , que ce peuple frustra , sinon de la plus vaste , au moins de la plus fertile Province du pays , après l'avoir si long-tems possédée , & s'en être fait une barriere de ce côté. Agésilas ressentit vivement cette perte , & ce fut dans la suite la seule raison qu'il eut de continuer la guerre contre les Thébains qui lui demandoient la paix : ce refus opiniâtre consumma presque la ruine de Lacédémone.

Le retour des Thébains pensa être troublé par Iphicrate , que les Athéniens envoyerent au secours des Spartiates à la tête de douze mille hommes , & qui pour avoir séjourné trop long-tems à Corinthe , n'arriva qu'après l'expédition : il eut sans doute infesté leur retraite , s'il se fut emparé de Cenchrées passage important : mais cette négligence rendit sa marche inutile , & sa conduite blâmable en tout point : ce sont les premiers reproches que ce Général aient mérités.

Arrivés à Thebes , Epaminondas & Pélopidas au lieu des récompenses qu'on devoit à leurs services , furent constitués prisonniers d'Etat , pour avoir exercé le Commandement , quatre mois au de-là du tems prescrit par les loix , c'est-à-dire , depuis le commencement jusqu'à la fin de leur expédition. Le crime étoit capital ; on instruisit leur procès , & ils furent interrogés. Les avantages qu'ils avoient procurés à la Patrie plaidoient en leur faveur ; mais aussi c'étoit la seule excuse qu'ils pussent apporter d'une si manifeste infraction des constitutions du Gouvernement : ils s'avouèrent donc coupables , & se soumirent à la décision de leurs Juges. Leurs ennemis avoient tout mis en œuvre pour irriter le peuple contr'eux ; Epaminondas s'en apperçut , & ils alloient être condamnés à mort , lorsqu'il se leva , & leur rappelant la bataille de Leuctre , & ces exploits par lesquels ils avoient sauvé la Ville & rendu la liberté aux Grecs , il demanda pour toute grace, qu'on inscrivit sur son tombeau,

F ij

qu'il avoit perdu la vie pour avoir conservé l'Etat. Ce reproche fut efficace : le peuple rougit de son ingratitude , loua sa conduite & le déchargea. Pélopidas fut aussi absous ; mais ce Général d'un caractère emporté & dont les avis de ses amis accroissoient encore la violence , se vangea de cet affront sur Ménéclide assez habile harangueur , mais très-mauvais Citoyen , & le principal auteur de cette affaire. Ce Ménéclide fut un de ceux qui se rassemblèrent chez Charon , lorsqu'on reprit la Citadelle ; mais ne se croyant pas assez considéré par la part qu'il avoit eue dans cette entreprise , il s'occupoit à inventer des calomnies , & à intenter des accusations contre ses supérieurs : il vint à bout de faire exclure du Gouvernement Epaminondas pour un an : quant à Pélopidas qu'il ne haïssoit pas moins , mais que le peuple chérissoit davantage , il changea de manœuvre , & tenta de le perdre en élevant Charon contre lui. Voici comment il s'y prit : on avoit employé à Thebes un fameux

Peintre de Cizique que la fédition mit en fuite, avant que d'avoir achevé son ouvrage : Ménécclide proposa de le placer, tel qu'il étoit, dans quelque lieu public avec une inscription qui immortalisa la mémoire d'une prétendue victoire de Charon à Platée : cette action qui s'étoit passée quelque tems avant la bataille de Leuctre, n'étoit qu'un léger escarmouche, dans lequel il y eut quarante Spartiates de tués ; mais le dessein de Ménécclide en illustrant cette journée, étoit d'eclipser la gloire de celle de Leuctre, & de faire pièce aux deux Généraux qui y commandèrent. Pélopidas s'éleva donc contre cette demande ; mais avec art & décence, accordant à Charon les égards & les louanges qu'il méritoit, mais exposant en même tems toute la méchanceté & toute l'impertinence du procédé de Ménécclide, que le peuple indigné taxa à une si forte amende qu'il ne se trouva pas en état de la payer ; mais il ne cessa pas pour cela de mériter dans la suite l'épithète de perturbateur de la tranquillité publique.

Pour en revenir aux Spartiates ; délivrés contre toute espérance d'un formidable ennemi , la terreur & le trouble qu'ils avoient éprouvés , le sentiment des pertes qu'ils avoient faites , & la crainte des malheurs qui les menaçoient encore , les mirent en mauvaise humeur , exciterent entr'eux des factions & des murmures ; & dans ces tristes dispositions , Agésilas ne trouva gueres moins de difficultés à les gouverner , qu'il en avoit eues à les défendre. Il y eut une occasion entr'autres , dans laquelle il fit preuve d'une adresse & d'une présence d'esprit peu communes : deux cens mécontents s'étoient emparés du Temple de Diane , situé dans un endroit avantageux qu'on appelloit Issorion : Agésilas incertain sur les suites d'une conspiration dont il ne connoissoit pas le fond , ne jugea point à propos d'employer la force contr'eux ; mais enveloppé dans son manteau , accompagné d'un seul domestique , il s'approcha des rebelles , & lorsqu'il fut a portée d'en être entendu , vous avez mal pris mes ordres , leur

dit-il : mon deſſein n'étoit pas qu'on ſe raſſemblât tous dans ce lieu ; mais qu'on ſe diſperſât les uns ici & les autres là , leur montrant en même tems différens quartiers de la Ville ; ils ſ'y rendirent ſans le moindre ſoupçon , & ſur le champ quelques troupes ſe faiſirent du poſte qu'ils avoient abandonné : on prit une quinzaine de ces conſpirateurs qui furent exécutés la nuit ſuivante. Cette ſédition fut ſuivie d'une plus dangereuſe, dans laquelle un grand nombre de Citoyens s'étoient engagés, & délibéroient dans des aſſemblées nocturnes , de la diſſolution du gouvernement : cette faction étoit ſi puiffante qu'il y auroit eu autant d'imprudence à en attendre les ſuites , qu'à employer les loix pour les prévenir : Agéſilas changea donc de batterie ; il obtint le conſentement des Ephores pour faire mettre à mort les coupables ſans aucune forme de procès ; choſe inouïe dans Lacédémone ; mais que les conjonctures préſentes rendoient néceſſaire ; car toutes ces révoltes précéderent ou ſui-

virent immédiatement l'expédition des Thébains, qui les tenoit dans une consternation, que la défection des mercenaires & des Helotes augmentoit de jour en jour.

Après avoir surmonté ces dangers domestiques & repoussé les Thébains, les Spartiates commencerent à respirer, à chercher des secours chez leurs voisins, & à pourvoir à leur sûreté pour l'avenir : ils reçurent des Corinthiens & des autres habitans du Péloponnèse, quelques troupes auxiliaires; mais ils fondoient tout leur espoir sur Athenes, à qui ils avoient cédé formellement la souveraineté des Mers, à dessein de l'attacher à leurs intérêts : les Athéniens plus attentifs à réprimer les Thébains qu'à relever les Spartiates, ne firent point tout ce qu'ils en attendoient; ils insisterent sur le partage du commandement sur la flotte & dans le camp, ce qu'ils appellerent, aller de paire avec eux; & l'on fut obligé de se rendre à des conditions dont ils refuserent de se départir. Chacun d'eux commanda
alternativement,

alternativement, de quatre en quatre jours.

A peine cet accord fut-il fait, que les Arcadiens rentrèrent en campagne. Pallene en Laconie fut emportée d'assaut, trois cens Spartiates qui composoient la garnison passés au fil de l'épée, & le pays saccagé. Les Argiens & les Eléens se joignirent à eux, & les Thébains leur envoyèrent Epaminondas à la tête de sept mille Fantassins & de cinq cens chevaux : les Athéniens mieux intentionnés, dépêcherent Chabrias pour lui disputer le passage : il se rendit à Corinthe, où ses troupes, & celles des Spartiates & de leurs alliés formerent une armée de vingt-deux mille hommes, en comptant deux mille hommes de renfort qui débarquerent de Sicile, & qui ne furent pas inutiles : Epaminondas s'avança résolu de se faire jour les armes à la main, mais on avoit pris contre lui les mêmes précautions dont on se servit autrefois contre Xercès ; il trouva l'Isthme fermé d'un long mur & coupé par

Olym. 103.
I.

un fossé profond : après avoir tenté vainement d'attirer au combat un ennemi trois fois plus nombreux que lui , il examina les ouvrages , & s'appercevant que le côté que les Spartiates avoient à défendre , étoit plus foible que le reste , il y dirigea son attaque qu'il poussa avec tant de bravoure & de force qu'il s'ouvrit un passage après une action fort vive : il se répandit ensuite dans le pays qu'il désola : Sycione & quelques autres Cités subjuguées , il s'avança vers Corinthe ; après quelques légers escarmouches , toutes ses forces se rassemblèrent devant cette Place qu'il assaillit avec tant de vigueur , que l'habitant étoit au désespoir , lorsque Chabrias s'offrit à l'ennemi , soutint le choc , & à la faveur du poste qu'il occupoit & des renforts perpétuels qui lui venoient de la Cité , repoussa les Thébains avec perte. Ils abandonnerent Corinthe & le Péloponnèse , & Chabrias eut tout l'honneur de cette retraite.

Epaminondas encourut la disgrâce

du Gouvernement , qui désapprouva une partie de sa conduite dans cette expédition : sans faire attention avec quelle bravoure , il avoit forcé le poste des Spartiates , on l'accusa de les avoir ménagés , lorsqu'il étoit en sa puissance de les poursuivre & de les massacrer : ses ennemis aggravèrent ce soupçon ; & il fut écarté de l'administration , & réduit à la vie de simple particulier , sous prétexte qu'il avoit trahi les intérêts de la Béotie : cette accusation fut suivie d'un châtiment aussi sévère que si elle eût été bien fondée ; mais il eut bien-tôt occasion de se laver de cet injuste reproche , par des services importants.

Nous ne voyons point que le partage du commandement entre les Athéniens & les Spartiates ait produit pendant l'irruption des Thébains , d'autre effet que de rallentir les efforts de la ligue opposée : les Arcadiens enflés de leurs succès & des services qu'ils avoient rendus , dédaignèrent à l'instar des Athéniens , la subordination qu'exigeoient les Thé-

bains : Lycomedes de Mantinée qui les avoit commandés dans les dernières guerres , fomentoit en eux ces sentimens d'ambition : cet homme qui méritoit leur confiance par ses talens , sa naissance & sa fortune leur représenta que le Péloponnèse entier leur appartenoit à titre de ses premiers habitans , qu'ils étoient le peuple le plus nombreux de la Grèce ; qu'ils devoient déjà à leur puissance & à leur bravoure le premier rang entre les Auxiliaires : qu'ils avoient fait tout le succès des Spartiates contre les Athéniens , & des Thébains contre des Spartiates ; que la fortune avoit constamment suivi le côté qu'ils avoient embrassé , & qu'il étoit tems de devenir Spartiates , ou de partager le commandement avec les Thébains. Ces remontrances furent applaudies , & disposèrent ces peuples à tout entreprendre : cependant la jalousie refroidit à leur égard les Thébains ; & les Eléens , à qui ils refusoient de rendre quelques Villes , que les Spartiates leur avoient usurpées ,

les menaçoient d'une rupture.

On commençoit à s'échauffer, lorsque le Roi de Perse, que les dissensions de la Grece frustroient de quelques secours dont il avoit besoin, tenta de les terminer : il étoit question de rendre Messene aux Spartiates ; ce point étoit important ; les Thébains rejetterent cette proposition, & les négociations échouèrent : Philisque d'Abyde qui s'en étoit chargé, revint en Asie, laissant au service des Spartiates deux mille mercenaires avec de l'argent pour leur payer : la Sicile leur en fournit en même tems deux mille autres.

Agésilas fit transférer à son fils Archidame le commandement que sa vieillesse ne lui permettoit plus d'exercer : Archidame marcha contre les Arcadiens, s'empara de Caries, & fit passer la garnison au fil de l'épée, en représaille de ce qu'ils avoient fait la campagne dernière en Laconie ; de-là s'avancant vers Parrhasie, il en ravagea le territoire : accourant ensuite au secours des Siciliens, dont les Messéniens

avoient interrompu la marche , il chargea si brusquement les Arcadiens qui s'étoient réunis aux Argiens pour lui disputer les passages , qu'il les mit en deroute , & remporta une victoire dont nous ignorons les détails : on dit que les Spartiates ne perdirent pas un seul homme , & que l'ennemi en laissa dix mille sur le champ de bataille ; on désigna ce combat par un epithete dérivé d'une rare circonstance ; c'est de n'avoir point coûté de larmes au vainqueur : la nouvelle de cette action remplit les Spartiates d'une joye qu'ils ne purent contenir : depuis la défaite de Leuctre qui fit sur eux une telle impression , qu'on dit que les hommes n'osoient plus regarder leurs femmes en face , ils n'avoient eu aucun avantage considerable sur leurs ennemis : ce succès les ressuscita , pour ainsi dire , ils sortirent de leur Ville , & se répandirent sur les bords de l'Eurotas , rendant graces aux Dieux qui retablissoient Lacédémone dans son ancienne splendeur , en effaçant de ses habitans la

tache qu'ils reçurent à cette journée. Plutarque remarque que cet excès d'allégresse déceloit le mauvais état de leurs affaires : on voyoit bien qu'il n'étoit plus ce tems où les victoires leurs étoient si familières , que le Soldat n'en étoit point orgueilleux , ni le Citoyen réjoui ; ce tems où dans les cas extraordinaires on sacrifioit à peine un coq ; ce tems de la guerre du Péloponnèse où celui qui leur apporta la nouvelle de la victoire de Mantinée, n'eut qu'un morceau de viande salée pour toute récompense : ce n'est pas ainsi qu'on reçut celle-ci : le vieil Agésilas suivi de tout le peuple , vint au-devant de son fils, & l'embrassa ; le Sénat & les Ephores l'attendoient , les yeux baignés des larmes qu'ils répandoient de joye.

Les Thébains & les Eléens ne furent point du tout affligés d'une disgrâce qui punissoit si bien l'arrogance mal placée des Arcadiens : ce malheur fut suivi de plusieurs autres.

Cependant par les soins & les talens de Pélopidas , s'élevoit de jour

en jour la grandeur des Thébains , & s'accroissoit avec elle la confiance de leurs voisins : ils s'étoient rendus médiateurs dans les différens que la succession au Trône de Macédoine avoient suscités : pour assurer la paix dans ce Royaume , ils prirent en hôtege d'abord trente , ensuite cinquante jeunes gens des familles les plus distinguées : le frere du Roi , ce Prince si connu sous le nom de Philippes & de pere d'Alexandre , étoit du nombre des premiers.

Les Theffaliens invoquerent leur protection contre la tyrannie d'Alexandre de Pheres , & ils chargerent Pélopidas d'annoncer à ce Souverain les intentions de l'Etat , & de le mettre à la raison. De retour de Macédoine , Pélopidas partit pour la Theffalie ; il s'approchoit de Pharsale dans le dessein de punir la trahison de quelques mercenaires qui l'avoient abandonné , lorsqu'Alexandre parut devant cette Place à la tête d'une nombreuse armée : le Général Thébain n'avoit que

quelques troupes Theffaliennes ; mais s'imaginant que le Phéréen venoit se justifier des accusations intentées contre lui , & rassuré contre toute violence par l'autorité de ses Concitoyens , sa réputation personnelle , & le caractère d'Ambassadeur dont il étoit revêtu , il s'avança sans soldat & sans armes , accompagné de son Collegue Isménias : Alexandre qui les tenoit en sa puissance , les fit saisir , & conduire à Pheres. Polybe regarde la confiance de Pélopidas en ce Prince scélérat & perfide , comme une imprudence impardonnable. Dans les premiers jours de la captivité de ces Généraux , tout le monde eut la liberté de les voir : le Tyran s'étoit flatté de briser leur orgueil , en les exposant en spectacle : il se trompa : Pélopidas lui fit dire qu'il étoit ridicule de tourmenter & de mettre à mort de braves Citoyens dont l'innocence devoit le rassurer , & d'épargner un homme qui sçauroit bien le punir de ses forfaits , si jamais il échappoit de ses mains. Alexandre étonné

de cette intrépidité , demanda pour-
 quoi Pélopidas étoit si pressé de
 mourir ; c'est , repliqua le Thébain ,
 pour hâter ta ruine en aggravant
 sur toi la haine des Dieux & des
 hommes : dès-lors il fut sequestré ;
 personne ne le vit que Thebé fem-
 me du Tyran , dont les récits que
 les Geoliers faisoient de sa bravou-
 re , avoient excité la curiosité : les
 larmes lui vinrent aux yeux , tout
 en entrant dans sa prison ; que je
 plains votre épouse , lui dit-elle :
 vous vivez avec Alexandre , lui ré-
 pondit-il , sans être sa prisonniere ;
 c'est vous qui me faites pitié : cette
 replique l'affecta vivement ; elle de-
 vint sensible aux outrages de son
 époux , & dans les fréquentes visites
 qu'elle rendit à Pélopidas , elle eut
 occasion de s'en plaindre : il ne man-
 qua pas de l'irriter , & ses exhorta-
 tions réitérées conduisirent cette
 femme par degrés jusqu'à la fureur :
 on pourroit soupçonner Thebé d'a-
 voir été conduite par l'amour dans
 le cachot de Pélopidas ; quoique
 nous n'osions assurer que ces visites

eussent un autre motif , que celui de partager ses peines , de lui communiquer les siennes , & de méditer la vengeance qu'elle en tira dans la suite.

Les Thébains indignés de l'insulte qu'ils avoient reçue dans la personne de leur Ambassadeur , envoyèrent une armée dans la Thessalie ; mais le malheur ou l'inexpérience des Généraux servit Alexandre dans cette expédition : contraints de se retirer sans avoir rien entrepris , il les poursuivit , leur tua beaucoup de monde , & c'étoit fait du reste de l'armée sans la présence d'Epaminondas : disgracié par le Gouvernement , il servoit alors en simple Soldat ; pour arrêter des pertes qu'on attribuoit à l'incapacité des Officiers , les troupes le forcèrent de prendre le commandement : il composa l'arrière-garde de la Cavalerie & de l'Infanterie légère , & chargeant & repoussant l'ennemi alternativement , l'armée fit retraite en bon ordre. Arrivés dans la Béotie , les Généraux furent taxés à une amende de

dix mille Dragmes , & Epaminondas chargé de reparer le déshonneur de cette campagne : Alexandre fut effrayé de son retour ; mais Epaminondas qui préféroit le salut de Pélopidas à tout autre avantage , dans la crainte que le Tyran réduit à l'extrémité ne déchargea sa fureur sur son prisonnier , se contenta de le tenir en allarme , & de l'amener à quelques satisfactions , en lui montrant son armée prête à fondre sur lui : cette conduite lui réussit ; mais jugeant qu'un homme qu'il regardoit comme l'horreur du genre humain , étoit indigne de l'alliance des Thébains , il ne lui accorda qu'une treve de vingt jours , pendant laquelle Pélopidas & Isménias furent mis en liberté : Epaminondas se retira , après s'être conduit dans toute cette affaire avec tant de courage & de capacité , d'intelligence & de modération qu'il recouvra la faveur & la bonne opinion de ses Concitoyens : l'oubli généreux qu'il fit de leur injuste soupçon , n'est pas la moindre partie de son éloge.

Pélopidas ne perdit pas dans sa prison tout le fruit de ses succès ; il applanit par la haute idée qu'il donna du courage & de l'intégrité des Thébains, les difficultés d'obtenir la souveraineté de la Grece ; mais toutes leurs forces ne répondant point à la grandeur de cette entreprise , il fallut avoir recours à la Perse : les négociations que les Spartiates venoient de commencer avec cette Cour , leur servirent de prétexte : ils proposèrent à leurs Confédérés d'y députer des Ambassadeurs chargés du soin de défendre leurs intérêts : les Arcadiens , les Eléens & les Argiens agréèrent cet avis , & les Thébains nommerent Pélopidas ; les Athéniens informés de ces mouvemens , envoyèrent aussi leurs Députés. Ce congrès montre combien les Grecs avoient dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres : ce n'étoit pas la première fois que des particuliers ou quelques Etats avoient lâchement imploré la médiation des Asiatiques ; mais toute la Grece rassemblée d'un consentement géné-

ral à la Cour des Perses pour former leurs demandes , & discuter leurs intérêts en présence de ce Monarque Etranger , c'est ce qu'on n'avoit point encore vû. La paix d'Antalcidas avoit préparé ce prodige d'ignominie : ce traité étoit un présage que les Grecs porteroient le joug , & se gouverneroient un jour par les Edits d'un Roi , dont leurs prédécesseurs avoient si glorieusement réprimé les efforts , & que ces mêmes Spartiates qu'il voyoit alors à ses pieds , avoit fait trembler sur son Trône ; lorsqu'Agésilas porta le fer & la flamme jusque dans le centre de son Empire.

Arrivé dans la Perse où la réputation de ses exploits l'avoit prévenu , il fit sa cour avec tant d'art que le Roi le distingua des autres Ambassadeurs par des marques particulières d'honneur & d'estime : admis à l'audience , il représenta que depuis la bataille de Platée , les Thébains avoient été constamment attachés à la Couronne de Perse , & que cet attachement inviolable étoit

la seule cause de la haine des Spartiates : insistant ensuite sur la bataille de Leuctre & le ravage de la Laconie , il fit entendre que les Arcadiens & les Argiens n'avoient été défaits que pour n'avoir pas été secourus par les Thébains. Le Prince l'écouta favorablement , il agréa son discours , sa personne lui plut : Thebes lui parut une Ville sur laquelle il pouvoit compter , & ses demandes lui furent accordées : elles portoient en substance , que toutes les Villes seroient confirmées dans la liberté dont elles jouissoient en vertu du dernier traité ; que Messene en particulier seroit indépendante de Lacédémone ; que les Athéniens désarmeroient leur flotte , & que les Thébains continueroient d'être considérés comme les anciens amis & alliés des Perses.

Cette négociation fit honneur à Pélopidas : dans le dessein d'en recueillir les fruits , les Thébains convoquerent chez eux les Députés des autres Villes ; mais quand on les somma de jurer l'accomplissement

du traité , ils répondirent qu'ils étoient assemblés non pour en ratifier les articles , ce qui passoit leur autorité , mais pour en prendre connoissance : Lycomedes se levant en faveur des Arcadiens , représenta que le siege de la guerre devoit être le lieu du serment ; enfin les Thébains voyant que les choses ne tournoient pas à leur gré , s'adresserent à chaque Ville en particulier , dans l'espoir de les ramener à leurs vuës par la crainte de leurs armes ; mais les Corinthiens leur répondirent positivement qu'ils ne prévoyoiient pas que ce traité put avoir lieu : d'autres suivirent cet exemple , & toute cette affaire en demeura là. Artaxercès qui ne pouvoit appuyer leurs prétentions , sans s'attirer le reste de la Grece sur les bras , les abandonna ; car ces peuples , moins offensés de la partialité des Perses que des projets de leurs alliés , & instruits par ce que les Thébains avoient déjà faits , de ce qu'ils étoient capables d'entreprendre , inclinoient à se réunir contre eux ,
&

& à les traiter comme des ennemis communs : les Athéniens étoient mécontents de l'article qui restreignoit leur puissance sur mer, & ils en témoignèrent leur ressentiment, en condamnant à mort Timagoras un de leurs Députés : il fut accusé d'avoir croisé son Collegue, en agissant de concert avec Pélopidas ; & comme il avoit partagé les bienfaits & la faveur du Prince avec l'Ambassadeur Thébain, on en conclut qu'il avoit trahi les intérêts de ses Concitoyens.

Les Thébains persisterent dans leurs desseins ; mais ils essayèrent de nouveaux moyens pour vaincre la résistance des Arcadiens & des autres Peuples du Péloponnese ; ils embarquerent dans la querelle les paisibles Achéens leurs voisins : Epaminondas parut subitement dans leur contrée les armes à la main , les subjuga sans peine , & les contraignit d'agir de concert avec lui : les Arcadiens infestés d'un côté par les Achéens , & de l'autre par les Spartiates , se plaignirent & reprocherent leurs malheurs

Olym. 103.
2.

aux Thébains : ce mouvement produisit encore de nouveaux troubles dans le Péloponnèse ; mais assoupis aussi-tôt qu'excités , la seule Ville de Sycione en ressentit quelques remarquables effets : Euphron homme adroit & Citoyen puissant s'empara de la Souveraineté , sous prétexte d'établir la Démocratie : il avoit à Lacédémone des intérêts particuliers ; il entretenoit en même tems des intelligences avec les ennemis de cette République ; & sacrifiant l'un à l'autre parti , il parvint à la tyrannie par le meurtre & l'exil des principaux d'entre les Nobles & les Magistrats , & se soutint jusqu'à ce que la revolte du Peuple entraîna sa ruine : il fut assassiné à Thebes par une troupe de Citoyens qu'il avoit bannis , & qui conspirerent contre lui.

Les Phliasiens , alliés des Thébains , que leur situation exposoit particulièrement aux injures de l'ennemi , eurent beaucoup à souffrir de la révolution d'Euphron : ce Tyran de Sycione les attaqua , & leur attira sur les bras le corps entier des Arca-

diens & des Argiens ; ils étoient perdus fans ressource, fans le secours des Atheniens commandés par Charès : ils le reçurent à tems ; cependant ils avoient déjà soutenu le siège , & fait une défense plus vigoureuse que ne promettoit une petite Ville , environnée d'un aussi nombreux ennemi : leur attachement inviolable aux intérêts des Spartiates avoit occasionné cette Guerre : en effet ni les dangers qu'ils avoient courus , ni les malheurs qu'ils avoient essuiés , n'avoient jamais rompu la premiere alliance qu'ils avoient contractée avec eux , & cette fidélité étoit sans exemple.

Ce n'étoit pas sans peine que les Athéniens avoient suspendu la ruine de ce petit Etat , & ils étoient mécontents de ce qu'aucun de leurs alliés ne les avoit secondés dans cette entreprise : les Arcadiens profiterent de cette conjoncture pour leur proposer une alliance : après avoir murement examiné , si ce nouvel engagement ne croisoit point celui qu'ils avoient avec les Spartiates ; on convint qu'il étoit à l'un & à l'autre Etat

important d'arracher les Arcadiens aux Thébains, & l'on conclut un traité par lequel les Atheniens s'engageoient à fournir un corps de Cavalerie, en cas de quelque incursion dans l'Arcadie de la part des Spartiates ; sans toutefois être tenus d'accompagner les Arcadiens , en cas d'irruption en Laconie. Cette négociation fut commencée & finie par Lycomedes , qu'une troupe d'Exilés assassinèrent dans son retour d'Athènes : Lycomedes formoit de grands desseins & les sçavoit exécuter ; mais son ambition avoit plongé ses compatriotes dans des troubles interminables , & il étoit sans contredit l'auteur de tous leurs désastres.

Les Atheniens enhardis par cette nouvelle alliance , commirent un attentat odieux sur la liberté des Corinthiens : ils méditerent de s'emparer de leur Ville dans laquelle ils avoient mis garnison , à titre de protecteurs & d'amis ; mais ce projet fut découvert , & leurs troupes congédiées : Charès s'approcha vainement avec sa flotte , sous prétexte de ter-

miner les differens qui les divisoient ; on le remercia de ses offres de services , en lui fermant l'entrée du Port : ces procedés réciproques rompirent l'union qui regnoit entre ces deux Etats , & furent une espece de déclaration de guerre : dans ces circonstances , les Corinthiens jugerent à propos de pourvoir à leur sureté , en faisant la paix avec les Thébains ; les Spartiates étendirent le consentement qu'on leur en demanda , à tous leurs Confederés , declarant toutefois que , quant à eux , ils ne déposeroient les armes , que , quand ils auroient recouvré sur la Messenie toute l'autorité de leurs ancêtres : cependant les Corinthiens , les Phliasiens & quelques autres , traiterent avec les Thébains , à condition que chaque Peuple seroit independant : Artaxercès reprit alors la qualité de médiateur , & tenta d'établir en Grece une Olym. re 3.
 paix générale : ce qu'il exécuta : 3-
 tous les Peuples se désarmerent , tous jusqu'aux Lacédémoniens : c'est là ce qu'on appelle la fin de la guerre de Beotie , qui dura cinq ans.

après la bataille de Leuctre : les Historiens ne sont point d'accord sur la date précise des événemens compris entre la paix d'Artaxercès & cette fameuse journée ; nous nous contenterons donc d'assurer que la plupart des faits que nous venons de rapporter, se sont passés dans l'intervale de ces cinq années.

Le dernier traité n'avoit que le nom & les apparences d'une paix : conclu sans bonne foi de la part des contractans, dans les circonstances présentes il ne pouvoit procurer une longue tranquillité : les accroissemens de la puissance des Thébains ne manquèrent pas de soulever les grandes Républiques ; & les petits Etats étoient tellement impliqués dans cette querelle, soit par leurs propres intérêts, soit en qualité d'alliés, que les troubles recommencerent l'année suivante. Les Eléens, qui contestoient depuis long-tems la Souveraineté de Triphilie, qui leur appartenoit, & que la vicissitude des armes avoit transportée aux Arcadiens, appellerent les Lacédémon-

Olym. 103.
4.

niens à leur secours : les Atheniens se rangerent du côté des Arcadiens , ravagerent l'Elide , & s'emparèrent de quelques Villes.

La campagne suivante , ils enga- Olym 104.
I.
gerent les Piséens à revendiquer sur un prétexte fabuleux , le droit de présider aux Jeux Olympiques ; conséquemment , ceux-ci se chargerent de la conduite de cette solemnité : les Eléens résolus de conserver un honneur qui leur appartenoit , au milieu des Exercices fondirent avec toutes leurs forces sur les Arcadiens , les mirent en déroute , & défirent un corps de deux mille Argiens ; mais leur fureur & leur intrépidité cederent à la multitude ; on les repoussa , & ils furent obligés de se retirer : ils rentrèrent dans leur Ville au bruit des applaudissemens de tous les Peuples de la Grece que cette fête avoit rassemblés , & qui conservant sur leurs têtes les guirlandes dont ils étoient couronnés , demeurèrent les spectateurs de cette action : ce ressentiment des Eléens surprit d'autant plus qu'ils ne passioient pas pour un peuple :

guerrier, & qu'ils en étoient alors à leur coup d'essai : cependant les Pisécens maîtres du champ de bataille continuerent les Jeux ; mais les Elécens refuserent d'inscrire cette Olympiade, & d'en conserver la mémoire dans leurs annales.

Au milieu de ces troubles, Epaminondas attentif aux progrès & à la grandeur de ses Concitoyens, tourna ses vûes du côté de la Marine, & leur montra la Souveraineté des mers, comme une conquête aussi facile que la supériorité qu'ils avoient sur la terre ; les Atheniens, leur dit-il, avec deux cens vaisseaux, cederent dans la guerre contre Xercès, le commandement aux Spartiates qui n'en avoient que dix. Le Peuple agréa ses propositions ; & lui donna ordre de partir pour Rhodes, Chio, & Bizance, de confirmer ces Peuples dans leur alliance, & de solliciter leur secours, tandis qu'on équiperoit une flotte de deux cens vaisseaux : ce fut en vain que pour croiser son voyage & sa négociation, les Atheniens mirent à la voile un puissant armement commandé

mandé par Lachès: il partit & réussit ; mais la part que les Thébains furent obligés de prendre dans les contestations de leurs voisins , & la mort d'Epaminondas qui ne tarda pas d'arriver , anéantit tous les projets qu'ils avoient formés , & l'espoir qu'ils avoient conçuë , de ravir aux Athéniens l'empire de la mer.

Tandis que ces négociations les occupoient , les Orchoméniens d'intelligence avec quelques Thébains fugitifs formerent le dessein d'établir l'Aristocratie sur les ruines de l'ancien Gouvernement ; mais ce complot fut découvert , & trois cens cavaliers d'Orchomene qu'on avoit chargés de son exécution , furent saisis par ordre des Magistrats & condamnés à mort. Cette Ville fut incontinent assiégée , les hommes passés au fil de l'épée , les femmes & les enfans chargés de fers , & la Ville rasée : on fut étonné de cet acte de cruauté que les Thébains n'auroient point commis , sans doute , si Epaminondas , ou Pélopidas les eussent commandés dans cette expédition. Ces Généraux remplis

d'humanité pour tous ceux qui tomberent en leur puissance , ne répandirent jamais le sang de ceux qu'ils avoient vaincus , & ne priverent point de la liberté, les Villes qu'ils avoient prises.

Les Theffaliens las de gémir sous la tyrannie d'Alexandre de Pheres , se souleverent contre lui ; mais vaincus dans plusieurs combats, ils implorèrent l'assistance des Thébains, qui dépêcherent à leur secours sept mille hommes , sous la conduite de Pélopidas : ils étoient sur le point de se mettre en marche , lorsqu'il survint une Eclipsé : selon l'ignorance & la superstition de ces tems , le Peuple en présagea de si grands malheurs , que Pelopidas ne jugea pas à propos d'embarquer un si grand nombre de ses compatriotes , dans une expédition généralement désapprouvée : quant à lui , que le Phénomene menaçoit particulièrement ; car les augures le considérant comme le Soleil des Thébains , avoient annoncé sa mort ; il partit sans effroi à la tête de trois cent cavaliers qui le suivirent de

plein gré , se joignit aux Theſſaliens , & campa à la face d'Alexandre qui commandoit une Armée de plus de vingt mille hommes : dans le voiſinage d'un lieu nommé Cynocéphale , au milieu d'une plaine s'élevoient deux montagnes , poſte avantageux où chaque parti tenta de placer ſon Infanterie : c'eſt là que Pelopidas à la tête de ſa Cavalerie , chargea l'ennemi , le diſperſa & le pourſuivit dans la plaine , mais Alexandre du haut des montagnes qu'il occupoit , écriſoit les Theſſaliens qui avoient entrepris de le forcer ; Pélopidas fut obligé d'abandonner la pourſuite des Fuyards pour leur donner du ſecours ; ranimés par ſa préſence , ils chargerent l'ennemi à deux ou trois reprises , le troublerent enfin , & le mirent en fuite : fier de ces ſuccès , il jetta ſes regards de tous côtés , cherchant des yeux Alexandre ; il l'aperçut à la tête de l'aîle droite ; alors encourageant ſes Soldats , & leur ayant inſpiré la même fureur dont il étoit animé , il marcha droit au Tyran , qui ſe retira & s'enfonça

dans les rangs ; désespéré de l'attirer par ses défis dans un combat singulier, il fondit sur sa troupe & massacra de sa propre main quiconque s'opposoit à son passage : cependant ceux qui n'étoient pas à portée de ses coups , faisoient pleuvoir sur lui une grêle de traits ; son armure en fut criblée ; & il étoit couvert de blessures , lorsque d'autres l'acheverent avec leurs piques : les Thessaliens se hâterent de descendre des montagnes pour l'arracher au danger qu'il couroit ; mais arrivant trop tard pour son salut , assez tôt pour sa vengeance , ils tombèrent sur l'ennemi avec tant d'impétuosité , Fantassins & Cavaliers , que sa déroute fut complète : ils lui tuèrent trois mille hommes dans la poursuite ; toutefois ils ne crurent pas avoir vaincu , & ne virent point de succès qui put les dédommager de la perte de leur Général : les Thébains qui l'avoient accompagné , arrosèrent son corps de leurs larmes , & l'appellerent dans les accens de la douleur la plus sincère & la plus tendre , leur protecteur , leur pere , & l'auteur de

tout ce qu'ils avoient d'excellent &
 & de grand : les Theſſaliens & les
 autres alliés non contens de joindre
 leurs regrets à ceux de ſes compa-
 triotes, leur diſputerent encore dans
 les marques d'honneur & d'eſtime
 qu'ils rendirent à ſa mémoire : tous
 les Soldats oubliant de ſe dépouïller
 de leurs armes, de débrider leurs che-
 vaux, & même de panſer leur bleſ-
 ſures, avancerent & s'empreſſerent
 à ramaffer autour de lui les dépouilles
 de l'ennemi : ils ſe couperent les che-
 veux, & la criniere à leurs chevaux,
 & ſe renfermerent dans leurs tentes,
 ſans allumer de feux, & ſans prendre
 de rafraîchiſſemens : dans toutes les
 Villes par où le corps paſſa, les Prê-
 tres, les Magiſtrats, & les peuples
 allerent à ſa rencontre avec des cou-
 ronnes, des armures d'or & des tro-
 phées : les Theſſaliens demanderent
 aux Thébains, comme une faveur
 ſinguliere, la permiſſion de l'inhu-
 mer entr'eux ; c'eſt nous, diſoient-
 ils d'une maniere pathétique, qui
 perdons le plus à ſa mort, cet hon-
 neur nous doit être reſervé ; vous

regrettez un grand Général ; & nous avons cela de commun avec vous ; mais c'en est fait de notre liberté ; permettez que nous lui rendions les derniers devoirs , nos chagrins sont trop grands pour nous envier cette foible consolation : les Thébains acquiescerent à leur demande , & les Theffaliens célébrerent ses funeraillles avec pompe. Il faut cependant avouer que sa mort méritoit moins d'éloge que de pitié : son devoir ne lui permettoit pas de se précipiter comme il fit , au milieu des dangers : il est vrai qu'outre la violence de son temperament , qu'il n'étoit pas toujours maître de réprimer , la cause de la liberté que les grands Etats avoient lâchement abandonnée , l'animoit alors d'un zele extraordinaire : les Spartiates , loin de prendre les armes en faveur des opprimés , faisoient la cour & fournissoient alors des Officiers à l'oppresseur de la Sicile , & les Athéniens à la solde de cet Alexandre qu'il combattoit , venoient de lui élever une statue : Pelopidas crut donc qu'il étoit tems de songer à sa

gloire & à celle de son païs, en montrant à toute la Grece que les Thébains étoient les seuls deffenseurs des peuples affligés, & les destructeurs du gouvernement arbitraire : c'est dans ces motifs qu'il commença cette expédition : d'ailleurs il devoit avoir un vif ressentiment du traitement indigne qu'il avoit souffert de la part d'Alexandre, & embrasser avec toute l'ardeur dont il étoit capable, l'occasion de se venger du tyran en déracinant la tyrannie.

Pelopidas étoit d'une des meilleures familles de Thebes : né possesseur d'une fortune considérable, il en fit part à tous ceux qui avoient besoin de son secours, & qui le méritoient : il jeta d'abord les yeux sur Epaminondas ; ses largesses ne pouvoient avoir un plus digne objet, mais il ne put jamais lui faire accepter un présent ; ce refus le déterminà à imiter la vie frugale & laborieuse de son ami ; il mit à son exemple dans sa table & dans ses habits une simplicité qu'il conserva jusques dans les premiers emplois de l'Etat : malgré

cette régularité & cette apparente économie , l'attention continuelle qu'il donnoit aux affaires publiques , porta le dérangement dans ses affaires domestiques : la dissipation de son bien fut une suite naturelle de sa négligence ; & comme il avoit une famille nombreuse à pourvoir , ses amis lui représenterent que l'argent étoit une chose très-nécessaire ; oui , pour cet homme-là , répondit-il , en leur montrant du doigt un certain Nicodeme à'aveugle & boiteux. Il y avoit entre Epaminondas & lui une grande conformité de mœurs ; ils ne differoient qu'en ce que l'un se plaisoit aux exercices du corps , & l'autre aux occupations de l'esprit : ils avoient même penchant à la vertu , & même amour pour la patrie : ces rapports lierent entr'eux une amitié , dont le siège de Mantinée , qui suivit de près la paix d'Antalcidas , est la datte , selon Plutarque : les Thébains agissoient dans cette action de concert avec les Spartiates : Epaminondas & Pélopidas firent tête à l'ennemi malgré la déroute de leur

aîle , & combattirent à côté l'un de l'autre , jusqu'à ce que Pélopidas blessé tomba dans la foule des morts : Epaminondas qui le crut tué , ne voulut point abandonner son corps à l'ennemi , & tint ferme , malgré les blessures qu'il avoit reçues ; enfin Agesipolis accourut de l'autre l'aîle , les secourut & les sauva tous deux : cet événement précéda sans doute le siège de la Ville ; du moins le récit de Pausanias donne lieu à cette conjecture ; mais les historiens n'en font pas tous mention , & il n'est détaillé chez aucun : cependant cette circonstance de leur vie est suffisamment attestée pour être crüe , & trop remarquable pour être omise , quoi qu'il ne soit pas évident que ces Généraux se soient signalés de si bonne heure à l'armée : leur amitié fut durable & sincère , quelque fondement qu'elle ait eu : sans jalousie pour le commandement , & sans rivalité dans l'administration , il faut attribuer le succès de leurs entreprises à la parfaite union & à la grande intelligence qui régnoit entr'eux : on a mis ces vertus

en opposition à cet esprit de dissension , d'envie , & de haine qui divisa toujours Aristide & Themistocle , Periclès & Cimon , Nicias & Alcibiade , qui , grands dans toute autre chose , se montrèrent si petits dans les continuels efforts qu'ils firent pour se supplanter mutuellement , se haïssant plus cruellement les uns les autres que les ennemis de leur païs : ils immolèrent quelquefois leur jalousie & leur haine au bien de l'Etat ; mais les grands hommes dont nous parlons maintenant , n'eurent point occasion de faire de pareils sacrifices : sans intérêts particuliers , au-dessus de toutes basses considérations , la gloire de l'Etat étoit leur unique projet : qui que ce fut qui fit le bien public , ils étoient satisfaits , & ils se réjouissoient des succès d'un autre comme des leurs : quant à Pelopidas en particulier , il étoit actif , vigoureux , infatigable , entreprenant , & si heureux , qu'il n'a jamais perdu de batailles : telles étoient pour lui l'estime & l'affection du peuple , qu'il fut élu Gouverneur de la Bé-

tie treize fois de suite, ou, suivant Diodore de Sicile, depuis la délivrance de la Cadmée jusqu'à sa mort, sans interruption : enfin, le second personnage de l'Etat, & quelquefois le premier, personne ne joua un plus grand rôle que lui dans l'affaire de la Citadelle : ce fut en vain qu'il tenta d'engager Epaminondas dans cette entreprise : elle parut odieuse & sanglante aux yeux de ce Philosophe : j'entrerois volontiers, lui dit-il, dans votre conspiration, si le reste des conjurés étoit aussi modéré que leur chef ; mais je prévois que dans les excès auxquels la passion & la vengeance emporteront la plupart d'entr'eux, le sang des coupables ne coulera pas sans être grossi de celui des innocens. Cependant il approuva ce projet qu'il regarda comme inspiré par l'amour de la liberté ; & contribua par ses éloges au succès d'une action à laquelle il refusoit son bras.

Pour venger la mort de Pelopidas, & mettre les Thessaliens en état de profiter de leur victoire, les Thebains leur dépêcherent un renfort de

sept mille Fantassins, & de six cens chevaux avec lequel ils dissipèrent les restes de l'armée d'Alexandre : cette défaite contraignit le tyran à restituer les Villes qu'il avoit prises sur les Thessaliens, à retirer ses garnisons de toutes celles dont il s'étoit injustement emparé, & à s'engager par serment à fournir des troupes aux Thébains, toutes les fois qu'il en seroit requis : ils lui permirent à ces conditions de rentrer dans ses Etats, où il vécut encore sept ans : mais enfin devenu odieux à tous ceux qui l'environnoient, il fut égorgé dans son lit par sa femme, & par ses frères : son cadavre fut traîné dans les rues, foulé aux pieds, & abandonné aux chiens ; traitement digne de celui qui fit enterrer des hommes vivans ; qui se récréoit à en percer à coups de traits, d'autres qu'il faisoit couvrir d'une peau d'ours & de sangliers ; & qui dépeupla par le fer des Villes entieres, ses amies, & ses alliées : ce monstre laissa toutefois échapper une étincelle d'humanité, mais dont il ne pensa gueres à se faire un

mérite : il affiftoit un jour à la représentation de la Troade d'Euripide ; entraîné & attendri par le jeu d'un fameux Comédien , il fortit brufquement du théâtre , & fit commander à l'Acteur de continuer fon rôle : il eut honte fans doute de donner des larmes aux malheurs d'Hécube & d'Andromaque , après s'être fouillé fans remord d'une infinité d'affassinats.

Olym. 104.
2.

Mais pour en revenir aux Thébains , ils travailloient fans relâche à l'accroiffement de leur puiffance , & ne perdoient aucune occasion de profiter de la foibleffe & des divifions des autres Etats : les Arcadiens leur donnerent en particulier un prétexte fort plaufible d'agir : ce peuple étoit alors en diffention par rapport à quelqu'argent confacré qu'ils avoient tiré du Temple d'Olympie , & employé pendant leur démélé avec les Eléens , à la paye d'un corps d'élite , qu'on appelloit les Eparites : les Mantinéens fe récrierent contre ce facrilege , & engagerent une partie de l'affemblée des dix mille , dont les Arcadiens avoient eu l'agrément ,

à se rétracter , & à déclarer l'action impie , & capable de les diffamer à jamais , & d'attirer sur leur posterité la colere des Dieux. Les Tégéens , & les Mantinéens , les plus enflammés dans cette querelle , causerent un si grand trouble parmi le reste des Arcadiens , que ceux-ci jugerent à propos pour la tranquillité publique , d'accommoder cette affaire entr'eux , & avec les Eléens : mais ceux qui les gouvernoient , craignant qu'on ne leur demandât compte de cet argent qu'ils avoient touché , crurent que le seul moyen de prévenir cet examen , étoit d'augmenter la dissension : dans cette vuë , ils donnerent avis aux Thébains , que les Arcadiens alloient se jetter dans le parti des Spartiates , s'ils ne se hâtoient d'arrêter leur révolte ; & ordonnerent en même tems à un Officier Thébain qui résidoit à Tégée , de se saisir de quelques habitans , sous prétexte de faction : en conséquence de cet ordre , il en fit resserrer plusieurs qu'il constitua prisonniers d'Etat ; mais qui , sur le cri général que cette violence occa-

fionna , furent incontinent absous & relâchés : les Arcadiens poursuivirent en même-tems à Thebes la déposition de cet Officier , qu'ils accusoient d'avoir tenté de troubler la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Etats , en se mêlant imprudemment de leurs affaires particulieres ; mais les plus sensés d'entr'eux qui sentoient combien il y avoit de danger à appeller dans leurs differens une puissance étrangere , n'épargnerent ni les protestations , ni les autres moyens qu'ils imaginèrent , pour empêcher les Thébains d'entrer sur leur territoire ; mais eux qui n'attendoient qu'une occasion de reparoitre en armes dans le Péloponnese , n'avoient garde de manquer celle-ci ; Epaminondas n'en fit pas même un secret ; & leur dit pour toute justification , qu'ils avoient allumé la guerre entre les Thébains , & les Athéniens ; & par conséquent trahi la cause commune , en traitant avec les uns , sans le consentement des autres ; cependant qu'il marcheroit incessamment au secours des amis

de la Béotie , & qu'il jugeroit dans le Péloponnese de la fidélité des Arcadiens. Ce discours fut prononcé d'un ton si despotique & si fier , qu'il révolta ceux qui affectionnoient le plus la cause des Thébains ; quant aux Mantinéens , & quelques autres qui avoient à cœur le bien public , & la sûreté générale du Péloponnese ; ils en conclurent qu'il n'y avoit point de tems à perdre , & qu'il falloit se précautionner contre tout ce qui pouvoit arriver de pis.

Sur le champ , ils donnerent avis aux Spartiates , & aux Athéniens du danger dont ils étoient menacés , & implorerent leur assistance : ceux-ci prirent l'allarme , & formerent une ligue offensive & défensive avec les Mantinéens : pour prévenir toute contestation sur le commandement ; on arrêta que chacun commanderoit sur son territoire : les Arcadiens étoient sensibles à ce point d'honneur ; mais la facilité avec laquelle les Spartiates consentirent alors à un partage qu'ils avoient disputé aux Athéniens , jusqu'à s'exposer à une ruine totale ,

prouve

prouve combien ils étoient effraïés d'une nouvelle descente dans le Péloponnese.

Cependant Epaminondas se mit en marche à la tête des Béotiens, de quelques Eubéens, & d'un corps de Cavalerie Theffalienne, s'attendant à la jonction des Argiens, des Messéniens & de plusieurs autres, en arrivant dans leurs contrées : lorsqu'il fut entré dans le Péloponnese, il s'arrêta quelque tems à Némée, Ville située sur le territoire d'Argos, dans le dessein de tomber sur les Athéniens, & de les empêcher de joindre leurs confédérés; mais informés qu'ils feroient le trajet par mer, il s'approcha de Tégée; & cette Ville avec la plus grande partie de l'Arcadie se déclara pour les Thébains : les Spartiates imaginant que les premiers révoltés feroient naturellement les premiers attaqués, désignèrent Mantinée pour le rendez-vous général de leurs forces, & de celles de leurs alliés.

Mais tandis qu'ils se fortifioient devant cette Place, Epaminondas persuadé que cette expédition avoit

épuisé Lacédémone , se mit en marche pendant toute la nuit , dans le dessein de la surprendre ; mais Agéfilas qui s'avançoit du côté de Mantinée , informé en route de ce mouvement d'Epaminondas , fit avertir les habitans de se mettre en défense , en attendant qu'il vint à leur secours ; ce qu'il fit avec tant d'activité que le Thébain trouva ce Général dans sa Ville , tout prêt à le recevoir : Diodore de Sicile attribue à Agis ce que nous rapportons d'Agéfilas ; quoiqu'il en soit , il est constant qu'Agéfilas eut beaucoup de part dans la défense de Lacédémone : le peu d'habitans qui y étoient restés , se posterent le plus avantageusement qu'il étoit possible dans le tems & les conjonctures présentes ; & les vieillards & les enfans monterent sur les toits pour infester l'ennemi avec des pierres & des traits : Epaminondas s'apperçut à cette disposition , que son projet avoit été découvert ; cependant il assaillit la Ville en différens endroits ; mais il trouva par tout la même résistance : Agéfilas

jugeant à l'acharnement de l'assiégeant que pour cette fois sa prudence ne sauveroit pas l'assiégé, mit toute sa ressource dans un coup de désespoir; se présenta à l'ennemi les armes à la main, & le repoussa avec une valeur peu commune dans un homme de son âge; mais on ne peut disputer à son fils Archidame une grande partie de la gloire de ce siège: il se mit à la tête d'une centaine d'hommes, & se trouva par tout où l'attaque étoit la plus terrible; il traversa l'Eurotas à la face des Thébains, & s'empara d'une hauteur, d'où chargeant avec fureur ces soldats, qui, pour me servir de l'expression de Xenophon, respiroient le feu; & qui commandés par Pélolidas avoient tout récemment taillé en pièces les Spartiates, malgré les avantages de la situation & du nombre; il les mit en déroute: Isadas, fils de Phœbidas, jeune homme, vigoureux & bien fait, d'une figure & d'une taille avantageuse, & à peine au-dessus de l'adolescence, se signala par sa

bravoure : il s'occupoit à se frotter , lorsque l'allarme se répandit dans la Ville ; il sortit de la maison presque nud , & tenant une pique d'une main , & une épée de l'autre ; il se précipita à travers l'ennemi & le repoussa. Les Ephores lui décernerent une couronne , en récompense de sa valeur , & le condamnerent à mille dragmes , pour s'être présenté au combat sans toutes ses armes.

Les Spartiates , & la plûpart de leurs alliés , avoient abandonné Mantinée ; Epaminondas désespérant d'emporter Lacédémone , retira son armée , & s'avança vers cette Place , qu'il jugeoit alors sans défense : en effet les troupes qui s'y étoient rassemblées , campoient ailleurs ; & ses habitans , profitant de l'éloignement de la guerre pour faire leur récolte , s'étoient répandus dans la campagne : résolu d'en faire le siège , il dépêcha sa Cavalerie , qui surprit ce peuple dispersé , & qui trouva les choses dans l'état qu'il les avoit prédites ; mais six mille Athéniens , dans l'ignorance de ce qui s'étoit fait devant

Sparte, avoient passé la mer, traversé l'Isthme, & venoient de se rendre à Mantinée, où ils espéroient se réunir au reste des alliés : sans prendre le tems de se reposer, ou de rafraîchir leurs chevaux, ils marcherent contre les Thébains, & leur livrerent bataille : après une action opiniâtre, & quelque perte de part & d'autre, les Thébains se retirèrent, & les Athéniens firent la sécurité des habitans dispersés : cette rencontre fut vive ; mais elle ne décida rien, & l'on doit la regarder comme un violent escarmouche, & le prélude de ce qui la suivit, plutôt que comme une victoire : cependant cet avantage fut d'une conséquence immédiate pour les Mantinéens, & ils étoient perdus sans ce secours miraculeux. Hégéloque, qui commandoit les Athéniens, s'illustra pour avoir osé faire tête aux Thébains, qui lui étoient supérieurs en nombre, & que la Cavalerie Thessalienne appuioit.

Epaminondas fut mortifié du mauvais succès de ses deux dernières en-

treprises ; il craignit que la confiance de ses alliés , & la gloire de ses premières actions n'en souffrissent , & se crut obligé pour l'honneur de son pays , & pour le sien , & pour la tranquillité de ceux dont il s'étoit rendu protecteur , de hazarder quelque chose : il n'avoit pas de tems à perdre ; celui qu'on lui avoit accordé pour cette expédition étoit sur le point d'expirer : enfoncé dans le pays d'un ennemi attentif à tous ses mouvemens , & bien résolu de se défendre , il étoit difficile de se retirer sans combattre ; & d'ailleurs éviter une action , c'étoit abandonner & sacrifier ses alliés : ces considérations le déterminèrent à en venir incessamment aux mains , & à se rendre maître du Péloponnèse par une victoire décisive , ou à périr honorablement.

Dans ce dessein , il se prépara à attaquer les Spartiates qui s'avançoient au secours des Mantinéens : cette conjoncture rendit l'action générale : l'armée des Thébains étoit de trente mille Fantassins , & de trois

A. M.

3642.

Olymp.

104. 2.

mille chevaux , & surpassoit de plus d'un tiers l'Infanterie & la Cavalerie, tant des Lacédémoniens, & des Athéniens , que du reste de leurs alliés : comme le territoire des Mantinéens étoit le siège de la guerre , ils formèrent l'aîle droite avec les Spartiates : les Athéniens occuperent l'aîle gauche ; & les Achéens , les Eléens , & le reste des confédérés , furent placés au centre. Les Thébains , & les Arcadiens , pour faire tête à l'aîle droite de l'ennemi , composèrent l'aîle gauche de leur armée : les Argiens occuperent l'aîle droite ; & les Eubéens, les Corcyréens, les Sycioniens, les Messéniens , les Thessaliens , & le reste des alliés , formerent le corps de l'armée.

Dans cette disposition , Epaminondas feignit un mouvement de retraite ; ordonnant ensuite à ses troupes de s'arrêter , & de mettre bas les armes , comme s'il eut eu dessein de camper à quelque distance de l'ennemi : il espéroit , en différant le combat par ce stratagème , rallentir la fureur des Spartiates , & de leurs

alliés , & tomber sur eux à l'improviste ; ce qui arriva à peu près selon son attente : lorsqu'il s'avança sur eux , ils avoient abandonné leurs armes , & quitté leurs chevaux ; & ils étoient en si grand désordre , qu'à peine eurent-ils le tems de se remettre en bataille : cependant ils revinrent de cette surprise , & soutinrent l'attaque avec fermeté. Epaminondas attendoit , ainsi qu'à la bataille de Leuctre , du choc de son aîle gauche , tout le succès de cette action : elle étoit composée de ses meilleures troupes ; & ses premières lignes , des meilleurs soldats : ils étoient étroitement ferrés , & formoient un corps qui s'allongeoit en pointe , telle , pour m'exprimer comme Xenophon , que le bec d'une galere : c'est dans cet ordre qu'ils tomboient sur l'ennemi , & qu'ils ne manquoient jamais de l'enfoncer. La Cavalerie engagea le combat ; l'attaque fut vive & opiniâtre ; mais les Athéniens qui l'essuierent , infestés par les frondes & les traits des Theffaliens , & prêts de succomber sous le nombre

bre des Thébains , furent contraints de se retirer , & de découvrir leur Infanterie ; mais ils se retirèrent en bon ordre & sans qu'on put les enfoncer ; ils tombèrent même sur un détachement d'Eubéens , & de Mercenaires , qui avoient ordre de les charger en queue , & le mirent en pièce. Les Argiens , & la Cavalerie Thébaine pressèrent vivement le reste des Athéniens ; mais secourus par quelque Cavalerie Elécne dont on avoit fait un corps de réserve , ils conservèrent leur poste : quant à la Cavalerie qui bordoit leur aîle gauche , elle céda après une vigoureuse résistance , & se couvrit avec l'Infanterie.

L'Infanterie en vint ensuite aux mains , & combattit avec une fureur incroyable , surtout les Spartiates & les Thébains , que l'événement concernoit en particulier , & dont la bravoure répondoit alors à son importance : leurs lances ayant été brisées par la violence du choc ; ils se chargerent l'épée à la main , & combattirent front à front , sans que l'un ou l'autre parti rallentit sa rage , &

cédat un pouce de terrain : Epaminondas rassemblant alors une troupe de ses plus intrépides Soldats , se mit à leur tête , fondit sur la Phalange Lacédémonienne , & blessa son Général du premier javelot qu'il lança : ses Soldats transportés de la même ardeur , disperferent en un moment l'ennemi , & en firent un si grand massacre , qu'ils ne marcherent bientôt que sur des cadavres ; mais tandis qu'ils travailloient à augmenter la déroute , les Spartiates se rallierent , & tournant leur désespoir contre ce Général , ils firent pleuvoir sur lui une nuée de traits : Epaminondas en arracha plusieurs de son corps & les leur renvoya ; mais il fut enfin blessé mortellement d'un coup de javelot , qu'il reçut , dit-on , de Gryllus , fils de Xenophon , qui perdit aussi la vie dans la même action : d'autres attribuent la mort d'Epaminondas au Spartiate Anticrate , à qui l'on accorda en récompense de ce service , l'exemption de toutes charges , & de toutes taxes publiques : Plutarque assure qu'un de ses descendants

jouïſſoit encore de ſon tems des mêmes immunités : les Thébains renouvelèrent l'attaque , après la mort de leur Général , & enleverent ſon corps à l'ennemi , malgré la vigoureuſe réſiſtance des Spartiates. Cependant cet échec termina le combat , & les armées ſe ſéparèrent , comme d'un conſentement réciproque. Xenophon parle de cette action , ainſi que d'une bataille rangée ; il dit que les uns & les autres éleverent des trophées , & ſe redemanderent leurs morts ; qu'il n'y eut aucune Ville priſe , point d'avantage conſidérable obtenu , & que les choſes demeurèrent dans le même état après cette bataille , qu'avant elle : malgré l'exaëtitude de cet Hiſtorien dans le reſte de ſon ouvrage , on le ſoupçonne d'avoir affoibli en faveur de ſes compatriotes , l'éloge des Thébains , qui demeurèrent aſſurément en poſſeſſion de la victoire quoique le déſordre & l'abattement dans lequel ils étoient , ne leur permiſſent pas d'en profiter : la défaite des Eubéens , & de quelques autres que les Athéniens taillèrent en pièces , en

se retirant , a donné lieu à l'ennemi de leur disputer l'honneur de cette journée.

Epaminondas fut transporté vivant dans sa tente ; aussi-tôt qu'il eut recouvré la parole , il demanda , si l'ennemi s'étoit emparé de son bouclier ; on lui répondit qu'il étoit en lieu sûr ; on le lui présenta , & il le baïsa : ensuite il s'informa qui avoit remporté la victoire ; les Thébains , lui répondirent ses amis qui l'environnoient : cela supposé , tout va bien , dit - il. Mais lorsqu'on tenta d'arracher de son corps la pointe du javelot dont il avoit été frappé , il s'évanouit , pour ainsi dire entre les bras de la victoire , & mourut en comblant sa patrie de louanges & de bénédictions.

Il y a dans ces circonstances quelque chose de grand & d'héroïque , qui rend sa mort digne de la fermeté d'esprit & de l'égalité de tempérament qu'il conserva dans toutes les actions de sa vie : à le considérer en qualité de Général , de Ministre ou de Philosophe , il n'étoit pas seulement

comme Ciceron l'estime, le premier homme de la Grece ; mais on peut dire qu'aucune contrée n'avoit produit dans aucun siècle un aussi grand homme que lui : il réunissoit toutes les vertus particulieres qui avoient illustré les autres , sans partager leurs défauts : favorisé par la nature des plus heureuses dispositions, il eut encore tous les avantages d'une belle & sçavante éducation : il apprit la Rhetorique & la Philosophie, & fit ses autres exercices, sous les meilleurs Maîtres de son tems. La maison de Polymnis son pere, le rendez-vous de tous les habiles gens, étoit une des excellentes Ecoles de la Grece : il est vrai que cet accueil qu'il faisoit aux Arts & aux Sciences, le jetta dans des dépenses excessives, & que quoiqu'issu d'une des premieres familles de Thebes, il mourut si pauvre qu'il ne laissa pour toute fortune à son fils que l'éducation qu'il lui avoit donnée : tels furent cependant en Epaminondas la moderation des desirs & le mépris des richesses, qu'il mourut sans laisser de quoi fournir aux

frais de ses funeraillles , après avoir vécu sans ressentir l'incommodité des besoins : sa Philosophie étoit en ceci réelle & pratique ; & pauvre par choix , il le fut sans affectation & sans vanité. Il eut , dit Justin , la même indifférence pour la renommée que pour la fortune ; il n'affecta point la popularité , pour se procurer des applaudissemens & des honneurs ; sa modestie l'auroit écarté pour jamais de l'administration des affaires , si ses Compatriotes n'eussent fait violence à cette vertu , pour le revêtir des premier Emplois de l'Etat : l'honneur de son país fut dans toutes ses entreprises , son principal motif ; la réponse qu'il fit à ses Amis , sur le point de mourir , marque toutefois quelque sensibilité pour sa propre gloire : en déplorant la perte qu'ils alloient faire , ils le plaignoient de ne point laisser de posterité : Vous vous trompez , leur dit-il , je laisse pour éterniser ma mémoire , deux filles illustres , les victoires de Leuctre & de Mantinée : comme on lui demandoit dans une autre occasion , qui de lui , de Cha-

brias ou d'Iphicrate , étoit le plus grand Général : On ne peut décider cette question , répondit-il , qu'après notre mort ; on reconnoît à ces traits & à quelques autres , qu'il s'estimoit ce qu'il valoit , & que , sans être avide d'éloges , il n'étoit pas ennemi de la louange. Avare de son tems seulement , il le consacroit tout entier au bien public & à la culture de son esprit : il avoit l'utile en vûe jusques dans ses amusemens ; & la Course , la Lutte , & tous ces exercices qu'on ne pratique communément que par récréation ou par vanité , étoient pour lui des instructions militaires : il ne vouloit point dans ses Troupes d'hommes replets , & il congédia un Soldat par la raison , dit-il , qu'il lui faudroit trois ou quatre boucliers pour se couvrir : doué du génie de la guerre , il avoit profondément étudié la théorie de cet Art , avant que de se mettre en œuvre : on peut conjecturer à son ordre de Bataille & à son attaque aux journées de Leuctre & de Mantinée , qu'il entendoit particulièrement la *Tactique* : mais ce qui

l'éleve au-dessus des Généraux de son tems, ce sont les difficultés qui s'opposoient à ses succès : il servoit un Peuple plongé dans la mollesse & dans l'oisiveté, & qui sembloit s'être dévoué à l'esclavage. Le Thébain, sans réputation & sans intelligence dans l'Art militaire, n'avoit eu quelque part dans les dernières Guerres que par occasion & par attachement à ceux qu'il jugeoit en état de le protéger : ce n'étoit point un sentiment d'honneur & de liberté, mais l'intérêt seul qui lui mettoit les armes à la main : il avoit peu de Troupes; encore manquoient-elles d'ardeur, de discipline & d'Officiers : au contraire, les Généraux antérieurs à Epaminondas, conduisoient aux combats un Soldat rompu dans l'exercice, endurci à la fatigue, fait aux dangers, brûlant de zèle, encouragé par ses Compatriotes & fier de ses victoires : tels étoient l'Athénien & le Spartiate, dont les Chefs n'avoient qu'à continuer le Service, tel qu'ils le trouvoient ordonné, & suivre un chemin frayé, pour arriver à la gloire.

Epaminondas n'avoit aucun de ces avantages ; mais son amour pour la Patrie , son courage & sa force d'esprit suppléerent à tout ce qui lui manquoit ; il créa , pour ainsi dire , des Soldats , & forma une Armée , qui , conduite par ses ordres & animée par son exemple , annonça bien-tôt au reste de la Grece , que les Thébains n'avoient plus besoin de Protecteurs : ils se mirent à la tête des Auxiliaires & des Confederés , & se virent sur le point de posséder à leur tour la Souveraineté : à la vérité Pelopidas leur avoit ouvert la carrière , & ce Général seconda Epaminondas dans toutes ses entreprises ; mais sans celui-ci , l'ouvrage seroit demeuré fort imparfait : ce fut la hardiesse avec laquelle il affronta le Spartiate à la Bataille de Leuctre , qui entraîna sa défaite. Jamais homme ni même aucun Etat , n'avoit tant humilié ce Peuple orgueilleux ; s'il n'acheva pas sa ruine , il fut tellement ébranlé par les échecs qu'il lui donna , qu'il ne pût recouvrer dans la suite sa première splendeur & son ancienne autorité. Il avoit

appris à ces Lacédémoniens, disoit-il en mépris de cette brièveté despotique dont ils usoient dans le discours, à allonger leurs monosyllables. Grand dans le Camp; il étoit plus grand encore dans le Senat, dans la société & dans son domestique : au-dessus de tout intérêt particulier, rien ne pût ralentir son zèle pour la Patrie ou corrompre son intégrité. Les Perses convaincus qu'il étoit important de l'avoir pour ami, lui firent proposer une somme considérable d'argent par Diomédon de Cizique; celui-ci s'adressa d'abord à Mycithe, qui reçut cinq talents, & s'engagea à tenter Epaminondas avec qui il avoit des liaisons étroites; mais Epaminondas rejeta avec indignation les offres qu'on lui faisoit, & déclarant que toutes les richesses du monde ne balanceroient jamais à ses yeux l'intérêt de son pays : Vous, dit-il à Diomédon, si vous avez jugé de mes sentimens par les vôtres, vous ne me connoissiez pas, je vous pardonne; mais croyez-moi, ne vous exposez point à être soupçonné de vous adresser à d'autres :

quant à vous , Mycithe , rendez sur le champ l'argent que vous avez reçu , ou je vous dénoncerai. Je ne parlerai point de sa tendre & généreuse amitié pour Pélopidas ; elle est suffisamment connue. Epaminondas étoit grave & sententieux , & toutefois affable : il avoit de la commisération ; il sçavoit supporter une injure , & la continence étoit encore une de ses vertus : la plus stricte équité & un amour de la vérité si grand , qu'il la respectoit jusque dans la plaisanterie , couronnoient cet admirable assemblage de belles qualités : il étoit éloquent , & il avoit fait plus de progrès dans la connoissance des Etres que la plupart des Philosophes de son tems , à qui cette étude convenoit par état ; mais c'est un mérite dont il faisoit peu de cas , & qu'il possédoit sans ostentation : on a dit de lui , que personne ne sçavoit plus & ne parloit moins. Les sciences faisoient sa passion favorite , & l'on doit s'étonner qu'il se soit si parfaitement livré au service de l'Etat , avec une aversion naturelle pour les affaires : qu'un

homme enseveli dans la retraite & absorbé dans ses Livres, soit, sans sortir de son assiette, brusquement transporté sur un théâtre aussi tumultueux que la Béotie; qu'il se montre tout d'un coup capable de traiter des intérêts de son pays avec l'Etranger, de gouverner au-dedans ses Compatriotes & de commander avec succès leurs Armées contre leurs Ennemis réunis; c'est un exemple unique. Epaminondas étoit capable de tout, & rien n'étoit échappé à son application; mais l'ombre de son cabinet & sa chere solitude le retenoient en vain, quand la Patrie l'appelloit à son aide; il accouroit à sa voix, & telle étoit son activité, que personne n'exécuta jamais tant & de si grandes choses en si peu de tems. Après avoir remué les Thébains, il résolut de les conserver dans cette favorable disposition: Si je suis votre Général, leur dit-il, vous devez être mes Soldats; il leur représentoit encore que la Béotie, pays plat, étoit un vrai champ de Bataille, dont ils ne devoient espérer de rester les maîtres que les Armes à

la main. C'est par ces principes & cette conduite qu'il devint l'appui de son pais, & le modèle des grands Capitaines de son tems & des âges suivans. Philopémene, qu'on nomma le dernier des Grecs, se l'étoit proposé, & copia de fort près sa bravoure, sa conduite & son intégrité : mais né d'un caractère violent & dur, il transporta dans la société, l'austérité du camp : Epaminondas au contraire d'un commerce affable & doux, n'étoit terrible qu'en présence de l'Ennemi ; enfin la gloire de Thèbes fut si grande sous son ministère, que celle des Etats voisins en fut éclipsée, & son élévation si prompte, qu'on a dit, qu'Epaminondas nâquit, & que la puissance de Thèbes éclata. L'on verra dans la suite qu'on pouvoit ajouter, qu'Epaminondas mourut, & que la gloire des Thébains disparut.



CHAPITRE III.

Depuis la bataille de Mantinée jusqu'à la fin de la guerre des alliés , ce qui comprend l'espace de 7. ans.

LA bataille de Mantinée est la plus grande que les Grecs se soient jamais livrées entre eux : toutes les forces de la Grece étoient rassemblées sur le champ de bataille, & partagées selon leurs différens intérêts : il étoit question de la souveraineté , & l'opiniâtreté des combattans fut proportionnée au prix de la victoire ; mais la mort d'Epaminondas , l'ame des Thébains & de leurs desseins , les priva des avantages de cette journée : tout leur espoir s'évanouit avec lui , & leur chute fut aussi prompte que leur élévation : s'ils appuyèrent encore leurs prétentions , & ne perdirent pas entierement le rang qu'ils tenoient entre les principaux Etats , leurs efforts sans vigueur & sans suc-

cès étoient plutôt des signes d'existence & de vie , que des actions dirigées à la souveraineté. Epaminondas blessé dans l'action & transporté dans sa tente , apprenant que tous ceux qu'il estimoit dignes de lui succéder , n'étoient plus , leur conseilla de profiter des circonstances pour conclure une paix honorable ; c'étoit leur unique but , & leurs ennemis autant & plus épuisés que les Thébains eux-mêmes , ne s'en éloignèrent pas : on conclut donc une paix dont les principaux articles furent que chacun garderoit ce qu'il possédoit , & que toute dépendance seroit anéantie : les seuls Lacédémoniens refusèrent de ratifier , & ce traité & la ligue offensive & défensive qui le suivit , parce que les Messéniens y étoient compris : on traita Agésilas , l'auteur de cette opposition , comme un homme difficile & deraisonnablement entêté de la guerre , n'ayant alors pour la continuer d'autres ressources que des impôts onéreux : à l'occasion de ses dessein opiniâtres sur la Messénie , le peuple

lui reprocha les pertes sur terre & sur mer , que l'Etat avoit souffertes sous son regne.

Olymp.

104. 3.

Cette censure publique ne le corrigea pas , & la dernière entreprise de sa vie , peu importante pour ses Compatriotes , & moins honorable encore à lui-même , n'en est que plus blâmable : Tachos étoit en guerre avec les Perses , sur lesquels il avoit usurpé l'Egypte : il appella à son secours Agésilas qui se laissa tenter par la vanité de commander , & partit pour l'Egypte : à son arrivée , les premiers Officiers de la Couronne vinrent le saluer , & tout le Pays accourut pour considérer un homme dont la réputation avoit fait tant de bruit dans le monde : ils s'attendoient à voir un Prince majestueux , & ils ne trouverent qu'un petit vieillard , d'une figure ignoble , mal peigné , mal vêtu , étendu sur l'herbe , rejetant leurs présens & leurs mets , & renvoyant leurs parfums & leurs encens aux Esclaves ; il joignit l'armée des Egyptiens ; elle étoit composée de quatre-vingt mille

mille hommes & de dix mille mercénaires , parmi lesquels il y avoit mille Spartiates : Agésilas s'étoit vainement flatté d'obtenir la qualité de Général ; Tachos ne lui confia que la conduite des troupes auxiliaires , donna à l'Athénien Chabrias celle de la flotte , & se réserva le commandement général : il traita d'ailleurs Agésilas avec tant de hauteur & d'une manière si indigne du rang & de la grandeur de ce personnage, qu'il embrassa le parti de son fils , ou plutôt de son neveu Nectanébe qui avoit abandonné son oncle & s'étoit fait déclarer Roi. Ils avoient le peuple pour eux ; ils chassèrent Tachos de son Royaume ; mais à peine furent-ils délivrés de cet ennemi , qu'ils en eurent un autre à combattre : un nouveau Compétiteur de Nectanebe marcha contre lui avec une armée de cent cinquante mille hommes , & le bloqua dans une de ses Villes : les travaux étoient fort avancés , & les lignes de circonvallations s'achévoient , lorsque Nectanebe se mê-

lant avec les Grecs , sortit par la porte qui regardoit les ouvrages imparfaits , rangea ses troupes en bataille , tomba sur l'ennemi , & le mit en déroute : on dut cette victoire à l'avis & à la conduite d'Agésilas : ce ne fut pas la seule qu'il remporta : il ne cessa de vaincre que , lorsque Nectanebe fut tranquille possesseur du Royaume ; Diodore rapporte le fait autrement ; il suppose qu'Agésilas se reconcila avec Tachos , & qu'il le rétablit dans ses États ; mais ce récit n'est pas naturel , & cette opinion n'est pas générale.

Agésilas se fit honneur dans cette expédition en qualité de Général ; mais le reste de sa conduite ne mérite que du mépris : il ne passa en Egypte que par des vûes d'intérêt qu'il rejetta vainement sur les besoins de l'État : il ne convenoit point à un Roi de Sparte , à un homme de son âge & de son caractère de vendre ses services à un barbare , & de commander une troupe de mercenaires sous un rebelle : ce fut une bassesse

que d'obéir à Tachos, & une perfidie que de l'abandonner & de se joindre à son ennemi : Agésilas ne manqua pas de mauvaises raisons pour colorer ces actions, & d'alléguer l'intérêt de la Patrie, le Bouclier des Spartiates; mais de quelques prétextes qu'il se servit, il ne se justifia point, & Plutarque appelle son alliance avec Nectanebe, une vraie trahison : ce jugement est d'autant plus juste, qu'Agésilas n'avoit aucun ordre précis de l'Etat qui gêna sa conduite : Nectanebe le congédia l'hyver suivant, chargé de présens & comblé des marques de sa reconnoissance : il lui fit donner deux cens talens, avec lesquels il partit pour le Péloponnese; mais le mauvais tems le jeta sur une côte deserte d'Afrique appelée la Baye de Ménélas, où il tomba malade, & mourut, la quatre-vingt - quatrième année de son âge, & la quarantième de son règne.

Agésilas fut un homme si extraordinaire; ce fut un mélange de tant

de qualités bonnes & mauvaises ; que je crois qu'il est à propos de s'étendre sur son caractère , & de le considérer de plus près que nous n'avons fait dans le cours de cette Histoire : en entrant dans le monde , il trouva les esprits prévenus contre sa personne & ses prétentions : son air spirituel & sa bonne humeur pallierent les désagrémens de sa personne ; les plaisanteries qu'il en faisoit ôterent aux autres la liberté de l'imiter ; cependant il ne souffrit point pendant sa vie , & défendit qu'on le peignit ou qu'on élevât sa statue après sa mort ; ce qui prouve qu'il étoit sensible à ses défauts. De plus grandes difficultés à surmonter l'attendoient sur la route du trône ; son esprit, son adresse & ses amis en vinrent à bout : on peut dire que Lyfandre lui mit la Couronne sur la tête ; on l'a taxé d'ingratitude pour avoir écarté dans la suite ce bienfaiteur , sur un prétexte assez léger ; mais ce fut la faute de Lyfandre ; il abusa des services qu'il avoit rendus à Agésilas , & se con-

duisit à l'égard de ce Prince avec tant d'arrogance qu'il est excusable d'avoir congédié un homme qui se rendoit insupportable. Lyfandre plein de ressentiment suscita contre lui une faction puissante, qu'Agésilas étouffa par une voye singuliere ; il dispersa les Chefs, en donnant aux uns des emplois qui les éloignoient de Lacédémone, & en faisant exiler les autres pour cause de malversation dans les emplois qu'ils occupoient. Dans la suite il les rappella tous, & les contraignit par cette conduite à devenir ses amis.

Il fut élevé avec plus de dureté qu'on a coutume d'en mettre dans l'éducation des héritiers de la Couronne : soumis aux loix en qualité de particulier, il n'en fut que plus ardent à les protéger, lorsqu'il fut assis sur le trône : il fit sa cour aux Ephores, & poussa les égards pour le Sénat, jusqu'au respect : il augmenta insensiblement son pouvoir, par la déférence qu'il eut pour leur autorité, & le sceptre acquit entre ses mains des prérogatives, auxquels

ses prédecesseurs n'auroient osé aspirer : mais enfin sa popularité devint suspecte ; on regardoit les Citoyens comme un bien de l'Etat ; conséquemment l'empire qu'il avoit sur eux fut traité comme un monopole ; & les Ephores le condamnerent à une amende. Il se fit remarquer par sa tempérance & sa modération ; il observa la frugalité & la simplicité des premiers Spartiates , jusqu'à l'affectation ; il ne permit point à sa femme & à sa fille de se distinguer par la parure : il demeura dans la même maison qu'Aristodeme avoit habitée six cens ans avant lui , & ne souffrit jamais qu'on en rebâtît les portes que le tems avoit démolies : cette austérité n'alloit pas jusqu'à la misantropie ; il avoit de la douceur dans l'esprit , & sa conversation étoit pleine d'agréments : il aimoit passionnément ses enfans ; il se prêtoit quelquefois à leurs amusemens : il dit à un de ses amis qui le surprit courant avec eux à cheval sur un bâton, gardez-moi le secret , jusqu'à ce que vous soyez pere : il en usa généreusement avec

ses ennemis , ne dégradant jamais
 leur mérite , oubliant aisément leurs
 injures , & n'employant jamais con-
 tr'eux des moyens injustes : il ché-
 rissoit ses amis jusqu'à la partialité ;
 il se croyoit obligé de les protéger
 en toute occasion , sans s'informer
 s'ils avoient tort ou raison ; pour en
 juger , on a qu'à jeter les yeux sur
 la lettre qu'il écrivit à Idriéus Prince
 de la Carie , si Nicias est innocent ,
 lui dit-il , renvoyez-le ; s'il est cou-
 pable , renvoyez-le en ma confide-
 ration : Innocent ou coupable ren-
 voyez-le toujours : c'est dans le mê-
 me esprit qu'il parla en faveur de
 Phæbidas & de Sphodrias ; l'affaire
 étoit cependant de toute autre impor-
 tance ; car la guerre de Leuctre fut ,
 pour ainsi dire , une suite de la condui-
 te & de l'impunité de ces Généraux ;
 peser si exactement les raisons , disoit-
 il , quand il est question d'un ami , c'est
 chercher un prétexte pour l'abandon-
 ner : personne ne vouloit paroître plus
 équitable en toute autre occasion ; il
 dit à quelqu'un qui s'étendoit beau-
 coup sur la grandeur du Roi de Perse ,

en quoi faites - vous confister cette grandeur ? Pourquoi seroit-il plus grand que moi , si je suis aussi équitable que lui ? Il insinuoit par - là que la justice étoit la regle de toutes ses actions ; sa conduite dans les affaires n'en étoit pas une bonne preuve : le Prince & le particulier étoient deux hommes différents ; il fit peu de faute dans sa vie privée , & presque toutes par excès de bonté : à la tête d'une armée ou sur le trône , ses passions étoient plus violentes & ses fautes plus inexcusables : l'ambition qu'on lui remarqua dans sa jeunesse & qui le rendit usurpateur , le domina pendant toute sa vie , & éteignit en lui toute autre considération : cependant il gouverna les trente premières années avec tant de moderation , que le peuple l'estima & l'honora : dans sa vieillesse , il devint haut , bourru , impatient , plus ennemi du repos que jamais , méditant continuellement des entreprises , ne respirant que la guerre & ne se trouvant bien que dans un camp ; & franchement , il avoit

avoit tous les talens d'un grand Général ; il étoit vigilant , actif & brave : il supportoit patiemment le froid & le chaud , & se comportoit en tout comme un simple Soldat : il sçavoit encourager les troupes ; c'est dans cette vûë , qu'il leur celoït ou qu'il affoiblissoit la nouvelle d'une défaite , & qu'il y substituoit quelquefois celle d'une victoire : pour dérober ses desseins à l'ennemi , il les publioit ; façon plus adroite de le tromper & de le surprendre : il sçavoit se poster avantageusement , attaquer à propos & se procurer par adresse ce qu'il ne pouvoit obtenir de vive force : il étoit maître de son impétuosité naturelle , & se possédoit parfaitement dans l'action ; tranquille , ardent ou desespéré selon que l'occasion l'exigeoit : il en donna de bonnes preuves à la défense de Sparte : sa conduite dans cette conjoncture importante , fut grande , fut héroïque : convenons cependant qu'il ne fit que ce qu'il devoit à son Pays , dont il avoit sacrifié les intérêts à sa vengeance & à sa hai-

ne contre les Messeniens & les Thébains. Ses Compatriotes convaincus de sa capacité , le nommerent Amiral & Général dans l'expédition d'Asie, honneur qu'ils n'avoient fait à personne avant lui : son pouvoir s'accrut en même proportion que la bonne opinion qu'ils avoient de lui : il devint toutpuissant , & se rendit si nécessaire , qu'il falloit ou le soutenir , ou tomber avec lui : quoiqu'il eut conservé Lacédémone , cependant cette Ville épuisée d'argent & de Soldats , penchoit à sa ruine , lorsqu'il mourut : l'orgueil de Lyfandre commença , & l'opiniâtreté d'Agéfilas acheva le malheur des Spartiates ; le premier les rendit odieux à ses voisins , & l'autre les rendit méprisables ; & l'on peut dire en général que cet Etat avoit droit de reprocher sa chute aux deux plus grands hommes qu'il eut produits.

La mort d'Epaminondas & la paix qu'elle occasionna, ralentirent le zele des principaux Etats de la Grece , & les jetterent dans une sécurité funeste, mais les Athéniens particulièrement :

délivrés de l'ennemi qui les tenoit en haleine , ils s'abandonnerent aux plaisirs & ne respirerent que Jeux , Fêtes & Spectacles : le penchant qu'ils avoient à ces amusemens étoit grand de sa nature ; Périclès le rendit excessif : il captiva la faveur du peuple, en favorisant ses inclinations, & mit son administration à l'abri d'un dangereux examen , en l'attachant à des objets qui ne lui plaisoient que trop : les choses alloient alors jusqu'à l'extravagance : la passion pour le Théâtre étoit si violente , qu'elle suspendoit les affaires, & qu'elle étouffoit tout sentiment de gloire : les Poètes & les Comédiens avoient toute la faveur , & jouissoient des applaudissemens , & de l'estime qu'on devoit à ceux qui avoient exposé leur vie pour la défense de la liberté : les deniers destinés à l'entretien des flottes & des armées se consommoient en spectacles : les Danseurs & les Chanteuses se gorgeoient des mets les plus délicats , tandis que les Généraux avoient à peine sur leurs bords du pain , du

fromage & des oignons : enfin les frais du Théâtre étoient si grands , que Plutarque dit , que la représentation d'une piece de Sophocle ou d'Euripide coûtoit plus à l'Etat , que la conduite d'une guerre contre les Barbares : pour y fournir , ils prirent sur ce fond qu'on avoit sequestré , avec peine de mort contre quiconque oseroit en proposer un emploi différent de celui auquel il étoit destiné : on ne se contenta pas de revoquer ce décret ; on en fit un autre qui défendit sous les mêmes peines de proposer la reversion de ce fond à ses anciens usages : en dissipant les revenus publics en de si misérables emplois ; en entretenant les inutiles & les fainéants aux dépens du Soldat & du Matelot , ils sembloient avoir perdu toute cette prudence & cet esprit qui les animoient dans la guerre contre les Perses & dans le tems qu'ils dépouillerent leurs maisons pour équiper leurs flottes , & que les femmes lapiderent un homme pour avoir proposé d'appaiser le grand Roi (c'est ainsi

qu'ils l'appelloient) en payant le tribut, & rendant les hommages qu'il exigeoit. Tandis qu'ils s'endormoient dans la mollesse, sans crainte d'être troublés par leurs anciens ennemis, ils se virent tout d'un coup assaillis par un peuple obscur & barbare : c'étoit le Macedonien : quoiqu'entreprenant & belliqueux, il ne s'étoit point encore mêlé des affaires de la Grèce ; il est vrai que ses divisions intestines à l'occasion de la succession au trône, & que les guerres qu'il avoit eues à soutenir contre les Illyriens, les Pæoniens & d'autres voisins redoutables, l'avoient suffisamment occupé ; mais toutes ces circonstances concoururent à le tirer de l'obscurité, en le préparant à ces événemens qui changerent totalement la face de la Grèce. Pour se mettre au fait de cette révolution, il est à propos de jeter les yeux sur les affaires des Macedoniens, & de les lier avec celles des Athéniens.

Les premiers Rois des Macedoniens descendoient des Grecs ; mais

les actions de ce peuple, par qui la Grece entiere fut subjuguée, & le nom de Grecs presqu'aneanti, seroient, pour entrer dans cette histoire, de meilleurs titres que l'origine de ses Rois : semblables à la plûpart des Colonies de la Grece qui adopterent les coutumes & les mœurs des Contrées où elles s'établirent, & rompirent tout commerce avec le pays maternel, les Macedoniens passerent pour Barbares, & ne furent considerés, comme peuples de Grece, que sous le règne de Philippe : aussi n'en ai-je parlé jusqu'à présent qu'en passant, selon que les guerres qu'ils ont eûes, ou les alliances qu'ils ont faites; les secours qu'ils ont reçus des Grecs ou les tributs que les Grecs en ont tirés, ou quelques affaires de cette nature m'en ont donné sujet. C'est la loi que je me suis prescrite : si je n'ai point détaillé l'histoire de la plûpart des peuples originaires de la Grece proportionnellement au rang qu'ils ont tenu dans le monde, c'est que j'ai crû qu'il falloit en traiter sepa-

rement, ou les renvoyer à l'histoire des peuples avec lesquels ils ont été plus étroitement liés.

Les Macédoniens portèrent ce nom, long tems avant que les Grecs passassent dans la Macédoine; ils en avoient encore eu d'autres qu'ils avoient reçus de leurs fondateurs & des principaux Habitans de la Contrée; mais ce que nous sçavons de ces fondateurs n'est pas moins fabuleux, ni moins sujet à caution que ce qu'on dit des premiers Législateurs de la Grece: le premier Roi de Macedoine dont on ait quelque connoissance certaine, est Caranus, originaire d'Argos, & le seizième dans la succession des descendants d'Hercule; c'est sur cette tradition que Philipe se prétendoit allié d'Hercule, & s'arroyoit les honneurs Divins; vanité qu'il poussa fort loin, mais moins encore que son fils: on dit que Caranus conduisit, sur l'avis de l'Oracle, une troupe de ses Compatriotes dans cette Contrée, où il s'établit, & régna; mais Hérodote que tous les Ecrivains des

siècles suivans contredissent, nous donne Perdiccas pour le premier Roi de Macedoine : Monsieur Neuton concilie ces Auteurs par une conjecture fort vraisemblable, c'est que Caranus & Perdiccas fonderent ensemble le Royaume, qu'ils étoient contemporains, & tous les deux de la famille Royale d'Argos d'où ils se sauverent en même tems, & s'arrêterent dans la Macedoine qu'ils divisèrent entr'eux, & qui fut réunie sous la domination seule de Perdiccas, après la mort de Caranus; enfin qu'il faut dater la fondation de ce Royaume aux environs de la 46. ou 47^e Olympiade. On peut dès ce tems regarder les Macedoniens comme une Colonie de la Grece; car on remarque que quelques-uns des successeurs de Perdiccas s'appellerent Amyntas, nom commun parmi les Argiens; & nous sçavons qu'un autre de leur Roi fut admis aux Jeux Olympiques en faveur de son origine; mais quelques privilèges qu'ils ayent réclamés en qualité de Grecs, on ne cessa de les

traiter de barbares que, quand ils eurent porté leurs armes en Asie, & donné atteinte aux libertés de la Grece. Caranus regna vingt-huit ans, & ses descendans gouvernerent jusqu'aux tems dont nous parlons : mais ces Rois occupés à se garentir des incursions de leurs voisins, n'ont rien fait de remarquable : leurs regnes ne sont qu'un cours rapide de meurtres & d'usurpations.

Amyntas second du nom & le seizième dans la succession au Trône depuis Caranus eut beaucoup de peine à s'y maintenir : il est pere de ce Philippe dont nous ne tarderons pas à parler : il étoit en guerre avec les Illyriens & les Olinthiens, lorsqu'il mourut : il eut trois fils d'Euridice sa femme, Alexandre, Perdiccas & Philippe, qui tous succederent à leur pere, chacun à son tour : il laissa de plus un fils naturel appelé Ptolomée Alorite : quelques Auteurs lui donnent encore une femme qu'ils nomment Gigée, & dont ils assurent qu'il eut trois fils, Archélas, Argée ou Archidée, &

Ménélas qui fut assassiné par Philippe. Mais cette opinion n'est pas vraisemblable , car Euridice survécut à Amyntas , & fit un rôle considérable sous les régnes suivans : Alexandre & Perdiccas eurent des compétiteurs : Pausanias & Ptolomée son frere disputerent à Alexandre un Sceptre que leur pere avoit usurpé , & que Pausanias lui-même avoit déjà possédé : on dit que Ptolomée assassina Alexandre , regna trois ans & périt de la main de Perdiccas : Pausanias fut chassé du Trône par Iphycrate que les Athéniens avoient envoyé dans cette Contrée , pour préparer le siège d'Amphipolis : Euridice se présenta devant ce Général Athénien d'une maniere fort touchante : tenant un de ses fils entre ses bras & l'autre sur ses genoux , elle le conjura par la bienveillance mutuelle des deux nations , & par l'amitié personnelle que son époux avoit eue pour lui de prendre ces orphelins sous sa protection , & de les défendre contre l'Usurpateur ; mais cette tendresse

maternelle ne s'accorde point avec ce que Justin nous dit d'elle; il raconte que s'étant éprise de son gendre qu'on croit être Ptolomée, elle fit massacrer ses deux fils, pour le placer sur le Trône, & qu'elle avoit auparavant attenté à la vie de son mari, dans le même dessein; quant à Ptolomée, ce que nous en sçavons de plus vraisemblable, c'est que Perdiccas & lui s'en rapportèrent à Pélopidas sur leurs prétentions au Trône, que Pélopidas adjugea la Couronne à Perdiccas, & que pour la sûreté de Perdiccas, il emmena en ôtage à Thebes, Philippe avec beaucoup d'autres: on dit que son pere & son frere Alexandre le donnerent aussi en ôtage aux Illyriens; quoi qu'il en soit, il est certain qu'il étoit à Thèbes, lors de la mort de Perdiccas; & l'opinion commune est que celui-ci périt dans un combat contre les Illyriens.

La mort de son frere le rappella dans la Macedoine; ce fut alors qu'il eut occasion d'exercer ces talens qui le mirent au-dessus de tous

ces prédécesseurs , & même de tous les Grecs de son tems ; cependant il faut convenir qu'il apprit d'eux à désirer la gloire , & d'Epaminondas à l'acquérir : il réunissoit à ces avantages un génie capable des plus grandes entreprises , comme on en peut juger par les difficultés qu'il trouva sur la route du Trône , lorsqu'il avoit à peine vingt-trois ans , & par la maniere dont il les surmonta : Perdiccas avoit laissé un successeur ; ainsi le Sceptre ne passoit point immédiatement à Philippe ; cependant sur la nouvelle de la mort de Pérdiccas , il sortit furtivement de Thebes , arriva dans la Macedoine , & profitant de la consternation d'un peuple exposé aux dangers qui accompagnent presque toujours la minorité des Rois , il se fit déclarer tuteur de son neveu , & bien-tôt après , Roi : la situation des affaires demandoit un homme tel que lui : les Macedoniens étoient environnés d'autant d'ennemis qu'ils avoient de voisins : les Illyriens encouragés par la der-

niere victoire qu'ils avoient remportée, se dispoſoient à marcher contre eux avec une puiffante armée ; les Pæoniens faiſoient des irruptions continuelles , & Pausanias appuyé des Thraces , & Argée des Athéniens lui diſputoient en même tems la Couronne : les Athéniens envoyèrent à Argée une flotte conſidérable & trois mille hommes de troupes.

Dans ces circonſtances , au milieu de tant d'ennemis , ſur un Trône mal affermi , ſon premier ſoin fut de ſ'affurer de ſon peuple , de gagner ſon affection & de raffûrer les eſprits vraiment abbattus ; car on avoit perdu plus de quatre mille hommes dans la dernière action contre les Illyriens : l'adreſſe de ſes remonſtrances & la force de ſon éloquence ne furent pas infructueuſes dans cette occaſion : il ſ'appliqua enſuite à les inſtruire , à les exercer , & à réformer leur diſcipline ; ce fut alors qu'il inſtitua la Phalange Macédonienne ; cette troupe marchoit au combat ſi ferrée , qu'elle pouvoit ſoutenir le choc de l'en-

nemi , fans en être ébranlée ; usage pratiqué par les premiers Grecs : elle étoit composée à peu près de seize mille hommes ; le nom de Phalange étoit commun à toutes les Compagnies , & se donnoit fréquemment au Corps entier de l'Infanterie ; mais celle que Philippe inventa , formoit , selon la description que Polybe nous en a laissée , un quarré oblong de quatre cens hommes de front , sur seize cens de profondeur : leurs Javelots n'excedoient que de trois pieds la ligne sur laquelle ils étoient rangés : ceux dont la distance du front rendoit les armes inutiles , s'appuyoient sur les épaules de ceux qui les précédoient , & servoient par leur masse & par leur effort à donner de la vitesse au Corps entier dont le choc en devenoit plus violent & plus invincible.

* Xenophon mourut cette année , la quatre-vingt-dixième de son âge : malgré le succès de son expédition contre les Perses , il fut exilé pour l'avoir entreprise ; car les Athéniens qui regardoient Cyrus comme l'a-

mi des Spartiates , ne jugeoient pas à propos de lui accorder des secours contre son frere Artaxercès : cependant il se détermina à rentrer dans la Perse , se joignit à Agésilas , & lia avec ce Général une amitié qui a duré tant qu'ils ont vécu : on ignore quelle est de ces deux expéditions celle qui occasionna son bannissement ; mais il est certain qu'il encourut par l'une & l'autre la disgrâce de ses Concitoyens , qui le regarderent dès-lors comme un homme mal intentionné ; soupçon qu'il n'avoit mérité par aucune action ; il est vrai qu'il étoit grand admirateur des mœurs & des Constitutions de Lacédémone , & qu'il pensoit assez mal de la Démocratie d'Athènes. De retour en Grece pour la seconde fois , il fit son séjour à Scyllonte , Ville située sur le territoire des Eléens , mais du Domaine des Spartiates : lorsqu'Epaminondas envahit la Laconie , il se retira à Corinthe , où il passa le reste de sa vie : c'est au loisir dont il jouït alors que nous devons presque tous ses Ouvrages ;

preuves authentiques de la multiplicité de ses talens & de l'étendue de ses connoissances : aussi grand Capitaine , aussi bon Philosophe , aussi grand Orateur , aussi bon Historien qu'aucun autre de son tems , il entendoit encore la Politique , le Manège , la Chasse , l'Agriculture & la Peinture : il possédoit tous les agrémens du corps , & son visage étoit une image de la candeur & de la simplicité qui regnent dans ses Ecrits.

Nous avons fait l'éloge de son Histoire , en parlant des Auteurs dont nous avons tiré cet abrégé : nous nous contenterons de remarquer ici , que c'est le seul Historien que la Grece puisse compter parmi ses Philosophes ; c'est par cette raison , sans doute , qu'il saisit la nature beaucoup mieux qu'aucun des ses Contemporains : ses idées & sa diction sont claires : il tenoit de Socrate , sous lequel il avoit étudié , la justesse d'esprit & la beauté de l'ordre qu'on lui remarque. Rien de plus héroïque que l'amitié qu'il eût pour son Maître : cela lui fut commun avec Platon ,
qui

qui d'ailleurs ne vécut pas avec lui en trop bonne intelligence ; ils étoient cependant l'un & l'autre d'un caractère doux & sociable , & n'avoient d'autres ennemis que ceux que leur mérite leur avoit suscités. Diogene de Lacerce dit , que la jalousie d'Auteur fut la cause de leur inimitié , & l'on ajoute , pour confirmer son opinion , que Xenophon n'écrivit sa Cyropédie que pour contraster avec la république de Platon : les Sçavans disputent entr'eux , s'il faut regarder cet Ouvrage de Xenophon comme une Histoire exacte , ou comme un Roman instructif : il faut convenir , que le caractère qu'il nous a laissé d'Agésilas , sent un peu le panégyrique ; les liaisons intimes qu'il eût avec ce Prince , le rendirent indulgent sur ses défauts : il relève sa bravoure personnelle & ses autres vertus particulières , & à juste titre ; mais il ne dit pas qu'en qualité d'homme publique , il avoit abusé de l'importance de ses services pour étendre son autorité au-delà des bornes que Sparte avoit prescrites à ses Rois , & que

son opiniâtreté avoit conduit sa Patrie au bord du précipice.

Après que Philipe eut réglé l'intérieur de son Royaume, il songea à écarter les tempêtes qui le menaçoient de tout côté : après avoir arrêté, par argent & par des promesses, les efforts des Ennemis les plus voisins, il marcha contre les Athéniens, qui s'avançoient à Methone pour secourir Argée : il leur livra bataille & les défit : la mort d'Argée, qui fut tué dans l'action, termina la querelle ; car il permit aux Athéniens, qui étoient alors en sa puissance, de rentrer dans la Grece : ils furent si sensibles à cette preuve de modération, qu'on conclut la paix avec lui ; paix qu'il ne respecta qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour vaincre ses autres Ennemis & faire la sûreté de ses Provinces.

Olymp.
305. 2.

Aussitôt il marcha contre les Pæoniens & les subjuga ; il fondit ensuite sur les Illyriens ; il en tua sept mille en bataille rangée, & les contraignit d'abandonner tout ce qu'ils avoient conquis en Macédoine : non con-

tent de barricader son Royaume du côté de la Thrace ; pour plus grande sûreté , il jugea qu'il falloit s'emparer d'Amphipolis , Ville située sur le Strimon , poste avantageux , & la clef de ses Etats ; il en connoissoit toute l'importance , & il s'en rendit maître au commencement de son regne : les Athéniens regardoient Amphipolis comme une de leurs Colonies ; & la perte de cette Ville leur parut si importante , que quand ils embrassèrent la défense d'Argée , ils songeoient moins à ses interêts qu'aux leurs ; leur dessein étoit d'obtenir la restitution d'Amphipolis , en donnant un Roy à la Macédoine. Philippe s'en apperçut , & pour garder avec eux quelques mesures , il prit un milieu entre conserver cette Place & la restituer ; ce fut de l'ériger en Cité libre : il permit donc aux Habitans de secouer le joug de leurs premiers Maîtres , comme s'ils s'affranchissoient eux-mêmes de leur ancienne servitude ; mais ils ne jouïrent de leur liberté , qu'autant qu'il plût à Philippe , qui ne tarda pas à les subjuguier ;

Olymp.
105. 3.

grace à la négligence des Athéniens , qui leur refusèrent du secours , sous prétexte qu'ils romperoient la paix qu'ils avoient conclué avec Philippe l'année précédente ; mais le motif de ce refus n'étoit autre que la promesse que Philippe leur fit de leur livrer la Ville ; promesse qu'il ne leur tint pas : il n'en demeura pas là ; il s'empara de Pydna & de Potidée : les Athéniens avoient garnison dans celle-ci ; il l'en chassa , & la congédia avec tant de marques de bonté , qu'il paroissoit toujours éviter une rupture ouverte ; mais cette affectation ne dura qu'autant qu'elle étoit nécessaire à ses desseins ; cependant il ne négligeoit rien pour les affoiblir & les éloigner de ses Frontières : il assigna aux Olinthiens , les ennemis déclarés de son pere , Pydna & tout son territoire : il n'étoit pas tems de réveiller une vieille querelle avec une Ville qui avoit été assez riche & assez puissante pour résister pendant trois ans aux forces de la Macédoine & de Lacédémone réunies : Il jugea donc à propos d'acheter sa bienveillance

& de la tranquilliser par des présens, tandis qu'il amusoit les Athéniens d'une fausse paix, jusqu'à ce qu'il pût les attaquer les uns & les autres avec avantage : il supplantoit encore par ce stratagème les Athéniens, qui pour se maintenir dans ces contrées, recherchoient alors l'alliance des Olinthiens : de quelque côté qu'Olinthe se portât, elle étoit capable d'incliner la balance; aussi Philippe & les Athéniens n'épargnerent-ils rien de ce qui pouvoit l'engager dans leurs intérêts.

Il prit ensuite Crinide, qu'il aggrandit & qu'il appella de son nom Philippi; cette Ville est fameuse par la défaite de Brutus & de Cassius : il y avoit aux environs de cette Ville des Mines d'or, auxquelles il fit travailler, & dont il tira des sommes immenses : elles lui produisoient par an mille talens; ce qui alloit alors au-delà des revenus d'Athènes, l'Etat le plus riche de la Grece : ce trésor n'étoit pas inutile entre les mains d'un homme qui connoissoit la valeur & l'usage de l'argent : ces revenus le mirent en état d'entre-

tenir dans son Royaume un Corps de Troupes considérable , d'avoir un grand nombre d'Espions & de Partisans chez l'Etranger , & ces Mines furent la source de la plupart de ses succès.

Les Athéniens étoient trop occupés de leur côté , pour songer à croiser les progrès de Philippe : deux factions partageoient l'Eubée , l'une appella les Thébains , qui ne demandoient pas mieux que d'avoir le pied dans l'Isle , & l'autre eut recours aux Athéniens , à qui cette affaire paroissoit trop importante pour la négliger ; (cette Isle faisoit une partie de leurs revenus , sans parler de beaucoup d'autres avantages qu'ils en tiroient :) cependant comme ils ne s'y portoient pas avec toute la vigueur qu'elle demandoit : A quoi pensez-vous , leur dit Timothée ? les Thébains sont dans l'Eubée , & vous êtes ici ; ils agissent , & vous délibérez ; vous ne courez pas au Pirée , vos voiles ne sont pas rendues , & vous n'êtes pas parti. Ce discours vif & pressant eut l'effet qu'il

en attendoit : en quatorze jours , la Flotte fut équipéee & l'on se mit en mer : on chassa les Thébains , on termina la querelle des Habitans , & l'on reprit la Souveraineté qu'on avoit toujors exercée sur eux. Demosthene rapporte cette partie du Discours de Timothée , & s'en sert pour exciter les Athéniens dans une occasion semblable , lorsque Philippe ravageoit les Provinces de la Thrace , qui leur appartenotent.

Ces troubles étoient à peine apaisés , que Bizance , & les Isles de Chio , de Co , & de Rhodes , se révolterent , se liguerent ensemble , & donnerent lieu à la guerre des Alliés : Charès & Chabrias , eurent ordre de partir sur le champ , & de les réduire : on s'avança d'abord contre Chio , dont Chabrias qui commandoit la Flotte , força le Port ; mais abandonné par les autres Vaisseaux , il fut en un moment enveloppé , & son Vaisseau criblé par les Bâtimens ennemis : l'équipage se précipita dans la mer , & tâcha de se sauver à la nâge ; mais ce Général

croyant qu'il étoit indigne de lui & de sa dignité d'abandonner son poste , fit tête à l'Ennemi , & se défendit jusqu'à ce qu'il fut blessé mortellement. Cornelius Nepos d'une opinion contraire à tous ceux qui ont parlé de cette Expedition , assure qu'il servoit alors en simple Soldat ; si cela est , sa conduite en paroît moins blâmable ; car en qualité de Général , il n'est pas possible de justifier son imprudence & son désespoir : cette action est bien d'un homme qui disoit , qu'une armée de Cerfs commandée par un Lion étoit plus terrible qu'une armée de Lions commandée par un Cerf : il avoit une autre maxime qui marquoit plus de vigilance & de circonspection qu'il n'en falloit espérer sur la première ; c'est que le meilleur Général étoit celui qui étoit le mieux instruit de ce qui se passoit chez l'Ennemi : la bravoure qu'il montra dans cette dernière conjoncture , & dont on avoit déjà d'autres exemples , & le zèle qu'il fit paroître pour le service de sa Patrie , lui mériteront toujours une place parmi

mi les Hommes illustres dans les beaux jours de la Grece.

Charès fit quelque tentative sur l'Isle avec les forces de terre ; mais il se retira sur la nouvelle de la mort de son Collègue , & la Campagne finit. On commença l'année suivante par des préparatifs qui annonçoient une guerre sanglante : les Alliés formèrent une Flotte de cent Vaisseaux ; fondirent sur la plûpart des Isles dépendantes d'Athènes , les ravagerent ; & firent le Siège de Samos. Les Athéniens dépêcherent à son secours Charès avec une Flotte de soixante Vaisseaux , qu'on renforça dans la suite de soixante autres , sous la conduite d'Iphycrate & de Timothée ; qu'on lui donna pour Collègues : ces forces se réunirent , & les Généraux convinrent d'assiéger Bizance ; les Alliés abandonnerent Samos pour la secourir , & les deux Flottes se rencontrèrent sur l'Helléspont : on alloit en venir aux mains , lorsqu'il s'éleva une violente tempête , malgré laquelle , Charès proposa d'avancer & de forcer l'Ennemi au combat ; mais

Olymp.
105. 4.

Iphicrate & Timothée s'y opposèrent : là-dessus Charès écrit à Athènes, les accuse de trahison, on les rappelle & on leur demande compte de leur conduite.

Charès eut alors le commandement entier & libre de la Flote ; mais au lieu de suivre ses desseins contre les Insulaires ; sur l'espoir d'une récompense considérable, il courut au secours d'Artabaze Gouverneur de quelques Provinces de l'Asie mineure, qui venoit de se révolter contre le Roi de Perse son Maître, & qu'une Armée de soixante & dix mille hommes qu'on avoit envoyée contre lui, tenoit dans une situation fâcheuse : il joignit ses forces aux siennes, & ils défirent l'Ennemi. Le Roi de Perse irrité de ce procédé, menaça les Athéniens d'envoyer au secours des Insulaires une Flotte de soixante Vaisseaux ; ce qui les jeta dans une si grande allarme, qu'ils conclurent la paix, à des conditions dont les Insulaires furent entièrement les maîtres. Le principal article de ce Traité, fut qu'ils seroient doréna-

navant libres & indépendans : ainsi finit la guerre des Alliés , qui ne dura que trois ans , sans aucune action digne des préparatifs qu'on avoit faits de part & d'autre.

On apprit d'abord avec quelque joye le succès de l'Expédition de Charès , d'autant que les Troupes qu'on y avoit employées , avoient toujours été à la solde d'Artabaze ; c'étoit la seule raison dont ce Général pouvoit pallier cette entreprise ; mais le ressentiment du Roi de Perse les jeta dans un autre excès : Charès fut accusé de trahison , pour avoir passé les ordres de l'Etat , & abandonné le service de son pais : cependant à l'aide de quelques amis qu'il avoit parmi le peuple , il se tira de cette affaire.

Iphicrate & Timothée furent moins heureux , quoiqu'ils ne fussent point coupables : ils avoient refusés d'attaquer pendant une tempête , & d'avoir à combattre l'Ennemi & les Elémens ; c'étoit tout ce qu'on avoit à leur reprocher : mais Charès aggrava tellement la chose qu'ils furent interrogés en forme , révoqués & mis à

l'amende : c'est ainsi que Diodore de Sicile rapporte ce fait , que d'autres Auteurs racontent différemment , & avec des circonstances plus remarquables ; ils ajoutent , que Timothée taxé à cent talens qu'il n'étoit point en état de payer se retira à Chalcis , où il mourut : le peuple se repentit d'en avoir usé si sévèrement avec lui , (il se repentoit assez ordinairement quand il étoit trop tard) & lui remit la neuvième partie de la taxe qu'on lui avoit imposée ; son fils Connon paya les dix talens qui restoient , & on les employa à réparer les murs : on fit alors une réflexion qui n'étoit pas à l'honneur des Athéniens , c'est que ces murs qu'on avoit élevés des dépouilles que l'ayeul avoit remportées sur l'Ennemi , se réparoient avec une taxe qu'on exigeoit injustement du petit-fils.

Iphicrate qui craignoit le sort de Timothée , introduisit dans l'Assemblée un grand nombre de jeunes gens armés de poignards , qu'ils avoient soin de faire briller de tems en tems aux yeux des Juges , dans le

cours de l'examen : cette menace eut l'effet qu'il en attendoit ; les Juges furent intimidés & Iphicrate absous : comme on lui reprochoit dans la suite ce procédé violent : Après avoir servi fidèlement ma Patrie, il y auroit eu de la folie, dit-il, à ne pas tenter de me servir utilement moi-même : & certes, quelqu'injurieux que fut ce stratagème à l'équité publique, les jalousies & le caprice du Peuple le rendoient excusable : il étoit perpétuellement en allarmes, quelques mesures qu'on prit avec lui : sans égard pour ses Généraux, il les oublioit si-tôt qu'il n'en avoit plus besoin : le tems de leur Emploi expiré, il les approuvoit ou les censuroit, selon que leur faction étoit la plus puissante ou la plus foible : enfin ils étoient abandonnés à la merci du premier petit Démagogue, qui avoit assez d'art pour soulever la multitude. Faut-il s'étonner après cela, si la plupart d'entr'eux dégoûtés du service de leur Patrie, se retirèrent dans un exil volontaire, ou prirent de l'emploi chez l'Etranger ; de sorte qu'à

peine Athènes trouva-t'elle des Généraux pour ses Armées. Il faut regarder ce défaut dans le Gouvernement comme une des causes principales de la décadence de la République, qui va commencer à se faire sentir. Cornelius Nepos date de ce tems, le déclin de la puissance de ce Peuple, & remarque que Chabrias, Iphicrate & Timothée, furent ses derniers Capitaines: cependant, il faut convenir que la Grece eut encore après eux des hommes qui se signalerent par les services qu'ils rendirent à l'Etat; mais il est certain qu'ils ne furent pas en assez grand nombre, & qu'ils ne se succéderent pas assez rapidement pour conserver la discipline ancienne dans les Troupes, échauffer les Citoyens de l'esprit dont leurs ancêtres étoient possédés, & soutenir la gloire de la Nation.

Pour ce qui est d'Iphicrate, soit qu'il ait abandonné le service, soit que l'Etat ait cessé de lui donner de l'emploi; il n'en est plus question: on dit cependant qu'il parvint à une grande vieillesse: Diodore assure qu'il mou-

rut avant la bataille de Chéronée, qui se livra dans la cent dixième Olympiade; mais il ne fixe le tems, ni ne rapporte les circonstances de sa mort; ainsi nous pouvons supposer qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite: quoiqu'il en soit, l'Etat perdit beaucoup en lui: il avoit été chargé de différentes affaires qu'il avoit terminées avec un succès digne de sa prudence & de son adresse: il servit utilement son païs, & le servit à tems: il se fit moins de réputation par ses exploits que par son exactitude & sa sévérité à faire observer la discipline qu'il réforma: il étoit perpétuellement sur ses gardes, & laissoit aux accidens, pour le surprendre, le moins de tems qu'il pouvoit: lorsqu'on lui demandoit par quelle raison il fortifioit son camp dans un païs qui appartenoit à des alliés; c'est que, je n'y pensois pas, disoit-il, est la plus mauvaise excuse qu'un Général puisse apporter: ses troupes étoient si rompues dans les exercices, & si dociles à ses ordres, que, lorsque le signal étoit donné, elles sçavoient ce qu'el-

les avoient à faire , & s'en acquittoient d'elles-mêmes , comme si chaque Soldat eut été un bon Officier : cela se fit remarquer dans l'action de Corinthe , où il arrêta les progrès d'Agésilas qui alloit inonder tous les Etats des alliés d'Athènes : ses troupes étoient connues & distinguées dans l'armée des Grecs sous le nom de troupes d'Iphicrate , comme les Soldats de Fabius parmi les Romains : il comparoit les parties d'une armée aux membres du corps humain : l'Infanterie légère , c'étoit les mains ; la Cavalerie , les pieds ; le corps de l'Armée , la poitrine ; & le Général , la tête : il donna au Soldat des armes & des habits plus commodes , soit pour l'attaque , soit pour la défense ; malgré toutes les preuves qu'on a de sa vigilance & de son application , on l'accuse d'indolence & d'emportement ; ce qui n'entre point dans le caractère d'un homme de fortune , & qui ne devoit la plus grande partie de son élévation qu'à lui-même : il étoit sans naissance : quelques Historiens nous le donnent pour fils d'un cordonnier :

sa conduite ne se ressentit point de la bassesse de son extraction : il répondit fièrement à un des descendans d'Harmodius ; il est vrai que je suis le premier de ma famille , & que vous êtes le dernier de la vôtre : il saisit dans un combat où il fut blessé , un ennemi corps à corps , & l'emporta tout vivant & en armes dans son Vaisseau ; outre les emplois que son mérite personnel lui procura , il eut encore le bonheur d'épouser la fille de Cotys Roi de Thrace , dont il eut un fils appelé Mécisthée , qui se fit plus d'honneur d'être né d'un Citoyen d'Athènes , que d'une Princesse de Thrace : comme on lui demandoit à qui de son pere ou de sa mere il avoit le plus d'obligation ; à ma mere , répondit-il , car mon pere a fait tout ce qu'il a pu pour me rendre Thrace , & ma mere, tout ce qu'elle pouvoit pour me rendre Athénien ; outre les vertus d'un homme de guerre , Iphicrate eut encore les qualités d'un grand Orateur : il assembloit chez lui compagnie , & se faisoit un plaisir de déclamer devant elle : Plutarque lui re-

proche d'être forti en cela de son état, & de s'être donné un ridicule : il ajoute qu'un jour vaincu par l'éloquence de son antagoniste ; mes adversaires , dit-il , ne regardant point sa cause comme perdue , ont les bons Acteurs ; mais ma pièce est la meilleuré.

Dans une expédition contre ce Cotys dont nous avons parlé , Timothée fit un butin de la valeur de cent talens , qu'il remit dans le trésor public , sans en réserver la moindre partie : on rappella ce trait à la honte de ces accusateurs ; lorsqu'il fut condamné à une amende de cent talens , & contraint d'abandonner Athènes , parce qu'il n'étoit point en état d'acquitter cette somme : il fut aussi sensible à cette disgrâce que le peut être un homme qui n'en avoit point encore essuié : jusqu'alors il avoit réussi dans toutes ses entreprises ; ce qui donna lieu à quelque jaloux de son bonheur de le peindre dormant , & la Fortune à ses côtés qui jettoit des filets sur les Villes : il ne prit point la chose en raillerie ; il

répondit hardiment , que la Fortune n'avoit aucune part dans ses victoires, & qu'il les devoit toutes à ses talens : Plutarque dit que la Déesse choquée de cette vanité l'abandonna ; & que depuis , rien ne lui réussit : pour lui donner le titre de Général heureux , il suffiroit qu'il eut rendu la Souveraineté des mers aux Athéniens , & il faut avouer qu'il y contribua ; mais Conon son pere avoit préparé cette révolution à la journée de Gnide : plusieurs circonstances concoururent ensuite à diminuer la puissance des Spartiates : nous avons vû comment les Athéniens profiterent du désordre de leurs affaires , dans le tems même qu'ils étoient unis avec eux par les alliances les plus étroites. Timothée égala son pere les armes à la main ; & entendit beaucoup mieux le gouvernement & les affaires : il s'étoit fait un grand fond de connoissances ; & possédoit particulièrement l'art de bien parler.

Alexandre le Grand naquit la premiere année de la cent sixieme Olympiade : en recevant la nouvelle de sa

naissance, Philippe apprit que Parménion son Général, venoit de remporter une victoire considérable sur les Illyriens; & qu'il avoit été couronné dans les Jeux Olympiques: il écrivit lui-même au Philosophe Aristote qu'il avoit un fils, & lui en recommanda l'éducation de la façon du monde la plus flatteuse: je suis moins obligé aux Dieux; lui dit-il, de m'avoir donné un successeur, que de me l'avoir donné du vivant d'Aristote.



C H A P I T R E IV.

*Depuis la fin de la Guerre des Alliés , jusqu'à la fin de la Guerre des Phociens ,
ce qui comprend l'espace de dix ans.*

LA fin de la guerre des alliés fut le commencement d'une autre plus importante & plus longue : on l'appelle la guerre de Phociens , ou la guerre sacrée : la nation entière entra dans cette querelle dont la Religion étoit le motif : en voici le sujet : les Phociens labourèrent une pièce de terre qui appartenoit au Temple d'Apollon : leurs voisins se récrièrent contre ce sacrilege : l'affaire fut portée devant les Amphyctions qui condamnèrent les Phociens & les taxèrent à une amende considérable : ils n'étoient point en état d'acquitter la somme ; ils appelèrent de la sentence, citerent Homere , & soutinrent que la direction du Temple , & l'administration de ses revenus leur avoient anciennement appartenus,

Olym. 1c6.
2.

Philomele un des principaux Citoyens d'entr'eux , & le tison de cette incendie , les excita à prendre les armes & se mit à leur tête : il s'adressa d'abord aux Spartiates , que les Amphyctions avoient aussi condamnés à une amende , à la sollicitation des Thébains , pour s'être emparés de la Citadelle , après la bataille de Leuctre : cette conformité les dispoisoit assez à faire alliance avec lui ; mais ils ne jugerent pas à propos de se déclarer ; cependant ils l'encouragerent à suivre son dessein , & lui fournirent secretement de l'argent : Philomele leva des troupes , & s'empara du Temple : de tous ses voisins , les Locres furent les seuls qui lui firent quelque résistance ; il les défit , & biffa le decret des Amphyctions qu'on avoit gravé sur les colonnes du Temple : pour confirmer son autorité , & pallier ses procédés , il crut devoir consulter l'Oracle , & se munir d'une réponse favorable : il vainquit les refus de la Prêtresse par ses menaces , & elle lui dit que Apollon lui permettoit de faire tout ce qu'il vou-

droit; ce qu'il prit & divulgua comme un oracle décisif.

Les Amphyctions s'assemblerent une seconde fois & déclarerent la guerre en forme aux Phociens : la querelle devint générale, & chacun prit le parti qui convenoit à ses intérêts; les Athéniens, les Spartiates, & quelques autres habitans du Péloponnese se déclarerent pour les Phociens; & ils eurent contr'eux les Locres, les Theffaliens, les Thébains & les autres Etats circonvoisins : avant que d'entrer en campagne, Philomele s'engagea solennellement de ne pas toucher aux richesses du Temple, & jura de n'avoir eu d'autre dessein en s'en emparant, que de rétablir le pays dans ses anciens privileges; mais le besoin leva bientôt ses scrupules; il puisa dans le trésor de quoi soutenir ses alliances & commencer la guerre : avec cette ressource il put augmenter la paye de ses Soldats, & se faire une nombreuse armée : il marcha contre les Locres avec dix mille Fantassins & dix mille chevaux,

& les battit malgré le renfort qu'ils avoient reçu des Thébains : il vainquit aussi les Theffaliens & leurs voisins ; mais les Thébains arrêterent les progrès avec un corps de treize mille hommes : ils avoient été les plus ardens à poursuivre la condamnation des Spartiates & des Phociens ; ils furent les plus zélés à les combattre : ils s'acharnerent contre eux avec toute la fureur dont on est possédé dans une guerre de Religion : ayant surpris un grand nombre de Soldats mercenaires des Phociens qui fourageoient , ils les condamnèrent à mort & les exécuterent , comme des sacrileges : les Phociens usèrent de représaille , & leur apprirent à observer plus exactement les loix de la guerre ; mais quelque tems après , attaqués par les Thébains dans des lieux couverts de bois , & accablés sous le nombre , ils furent presque tous massacrés : Philomele poursuivi jusqu'au bord d'un précipice , aima mieux se jeter du haut d'un rocher que de tomber entre les mains des ennemis : Justin dit qu'il périt

périt dans le combat ; quoi qu'il en soit , il fit une si vigoureuse résistance dans cette action , & se conduisit jusqu'alors avec tant de prudence , que si sa cause eut été plus juste , il pouvoit entrer en parallele avec les plus grands hommes de son tems : mais il jouoit le rôle d'un misérable aventurier qui défioit intrépidement les hommes & les Dieux ; & qui pour défendre ses impiétés , avoit enveloppé son pays dans une guerre sacrilege.

C'est ainsi que se passerent les deux premières années de cette guerre : dans ces entrefaites , Philippe étendoit & fortifioit ses frontieres , en s'emparant de toutes les places qui lui convenoient , ou qui l'incommodoient : Methone étoit du nombre des dernières : c'étoit le refuge de ses ennemis ; il la prit d'affaut ; la démantela , & ajouta son territoire aux domaines de la Macédoine : il perdit un œil dans ce siège , d'un coup de fleche ; il supporta les circonstances de cet accident plus impatiemment que sa blessure. Un

nommé Aster d'Amphipolis, si habile tireur, qu'il tuoit les oiseaux à la volée, lui offrit ses services; quand j'aurai guerre avec les hyrondelles lui dit-il, je vous donnerai de l'emploi: cet homme choqué de cette réponse, se jetta dans la Ville & lui lança une fleche avec cette inscription; à l'œil droit de Philippe: Philippe la lui renvoya avec cette autre; si je prens la Ville, Aster sera pendu; & il étoit homme à lui tenir parole: depuis ce tems, il ne parla jamais de l'œil, & ne put entendre prononcer le mot Ciclope.

Olym. 106.
4. Les Thébains crurent que la mort de Philomele éteindroit la guerre, & se retirèrent; mais Onomarque intéressé à la continuer, lui succéda: les Amphyctions l'avoient taxé à différentes sommes qu'il n'étoit point en état d'acquitter: il rassembla le reste de ses troupes: en leva de nouvelles: fit battre de la monnoye, avec laquelle il s'attacha ses alliés, & en enleva quelques-uns à l'ennemi: les Thessaliens les plus formidables d'entr'eux s'étoient engagés à

garder la neutralité ; mais Philippe les entraîna dans son parti, en les délivrant de leur tyran : Lycophron de Pheres , après avoir trempé dans l'assassinat de son frere Alexandre , lui succéda en qualité de libérateur , & gouverna d'abord avec assez de modération ; mais il suivit bientôt les traces de ses prédécesseurs , & ses sujets implorerent le secours de Philippe : Lycophron de son côté eut recours aux Phociens , & la querelle qui leur étoit particuliere devint générale : Onomarque commença donc ses hostilités , autant en faveur du tyran , que de la cause des Phociens ; il prit quelques Villes , & entra dans la Béotie : pour arrêter ses progrès , les Thébains marcherent contre lui ; mais les conjonctures dans lesquelles ils se trouvoient , n'étoient pas favorables à leur dessein ; ils venoient d'envoyer quatre mille hommes au secours d'Artabaze , sous la conduite de Pammenès , qui fit honneur à sa patrie ; cependant ils s'en tirerent avec succès.

Onomarque fut plus heureux com-

tre Philipe ; il remporta sur lui de grands avantages dans deux différentes rencontres , & jettâ parmi ses troupes une terreur si grande , qu'elles refusoient de retourner au combat : cependant on en vint à une action générale ; les deux armées étoient chacune de vingt mille hommes : six mille Phociens demeurèrent sur le champ de bataille , & trois mille furent faits prisonniers : Onomarque fut des premiers : Philipe fit pendre son cadavre , & jettâ dans la mer tous les prisonniers , comme des sacrileges : ce châtiment donna une haute opinion de sa Religion , dont il sçut alors tirer bon parti ; & les Thessaliens qui recouvroient leur liberté par ce moyen , le regarderent comme une preuve de sa justice & de sa générosité. Lycophron s'éclipsa dans la déroute générale ; & abandonna Pheres , avec son frere Pitholais : il reparut quelques tems après à la tête des Phociens , & tenta de se rétablir dans la Souveraineté. Les Thessaliens méritoient bien le service que Philipe leur rendit ; il de-

voit la victoire à leur Cavalerie : ils eurent part dans toutes celles qu'il remporta dans la suite ; aussi ne rompit-il jamais l'alliance qu'il avoit faite avec eux.

Onomarque laissa le commande-
ment à son frere Phaïllus , qui se
soutint par les mêmes voyes que ses
prédécesseurs : il avoit beaucoup
d'argent en sa disposition ; il aug-
menta le nombre de ses alliés par des
distributions considérables ; & celui
de ses troupes par une augmentation
de paye : il entra dans la Béotie ;
mais maltraité par les Thébains dans
trois actions différentes , il revint
sur les Locres ; il eut plus de succès
contre eux ; il leur prit des Villes ;
mais quelque tems après il tomba en
langueur & mourut.

Olym. 107.

1.

Un différent qui survint entre les
Spartiates & les habitans de Méga-
lopolis , fut sur le point d'arrêter le
cours de cette guerre : ces derniers
qui seuls n'étoient point en état de
faire tête à l'ennemi , appelèrent à
leur secours les Argiens , les Sycio-
niens , & les Messéniens ; les Thé-

bains se joignirent encore à ceux-ci, & ces peuples réunis étoient en état de balancer les forces de Lacédémone, malgré le renfort de trois mille hommes d'Infanterie, qu'elle exigea des Phociens, & celui de Cavalerie qu'elle reçut de Lycophron; & de son frere Pitholaüs. Tous ces préparatifs annonçoient une longue querelle; cependant après la prise d'une ou de deux Villes, & quelques actions, assez vives à la vérité, on fit une treve, & les armées se séparèrent.

Phalécus fils d'Onomarque, eut le commandement après la mort de Phaïllus; comme il étoit fort jeune, on lui donna Mnaféas pour Collegue: il périt dans le premier combat qu'il donna: cependant des irruptions reciproques, & quelques escarmouches, firent durer la guerre: les frais de cette expédition avoient épuisé les finances des Thébains, & ils étoient réduits à la dernière extrémité, malgré le butin considérable qu'ils avoient faits, lorsqu'ils demanderent du secours au Roi de Perse

qui leur avança trois cens talens.

Jusqu'à présent Philippe n'avoit Olym. 107.
2.
presque point eu de part dans cette guerre ; ce n'étoit qu'en qualité de protecteur des Theffaliens qu'il avoit combattu Onomarque : mais peu satisfait des avantages qu'il avoit remportés sur ce Général, & de l'estime qu'il s'étoit acquis par ses autres exploits ; il étendit ses vuës, & médita la conquête de la Grece. Sous prétexte de marcher contre les Phociens, il fit une tentative sur les Thermopiles qu'il appelloit la clef du pays. Ce passage introduisoit immédiatement en Attique ; aussi les Thébains prirent-ils l'alarme, & le prévinrent ; en attendant une occasion plus favorable, il continua ses conquêtes dans la Macédoine, & étendit ses frontieres du côté de la Thrace, s'emparant de toutes les Villes qui bordoient l'Hellepont, & préparant par de nouvelles expéditions, celle qu'il avoit résolue contre les Grecs.

C'est Demosthene qui fit échouer l'entreprise de Philippe sur les Thermopiles ; Demosthene se distingua sur

la fin de la guerre des alliés , lorsque Athènes s'allarma des préparatifs de la Perse : c'est lui qui pour conserver la balance dans la Grece , conseilla à ses Concitoyens de protéger Rhodes & Mégalopolis , contre Thebes, Lacédémone , ou quelque autre ennemi que ce fut , si la puissance de cet ennemi étoit capable en s'accroissant par cette conquête , de leur donner de l'ombrage : le rôle qu'il va faire est extraordinaire ; la part qu'il aura dans les affaires publiques est si grande , que la connoissance particuliere de cet homme prodigieux , ne peut qu'embellir & éclairer l'histoire de son tems : ce motif & le desir de lui rendre justice , ne me permettent pas de glisser sur son caractère : il doit la bonne partie de sa réputation à son éloquence : mais non moins éclairé Magistrat & bon Citoyen-que grand Orateur ; si l'on considère le succès des Ambassades dont il fut honoré , des alliances qu'il forma , des traités qu'il conclut , & de toutes les négociations dans lesquelles il fut employé ; si l'on considère le zele & l'intégrité

l'intégrité qui se manifestent dans toutes ses actions, on conviendra que l'art oratoire le fondement de son élévation, n'étoit peut-être pas son plus grand talent ; & que cette qualité n'eut sur les autres que l'avantage de les perfectionner & de les produire.

La nature lui avoit préparé bien des obstacles à surmonter, avant que d'être aussi grand Rheteur qu'il le devint : il avoit la prononciation vicieuse, la voix & la poitrine foibles, & la déclamation désagréable : le travail & l'opiniâtreté vainquirent ces défauts : pour fortifier sa voix, il déclamoit sur des lieux élevés : il corrigea sa prononciation avec de petits cailloux qu'il mettoit dans sa bouche ; il réforma son geste devant un miroir, & se donna toutes les graces de la déclamation à l'aide des meilleurs Comédiens de son tems : cette partie de l'art oratoire lui paroissoit essentielle : si son extérieur étoit cultivé, ses discours ne furent pas négligés : il se forma sur Thucydide, dont il transcrivit l'histoire huit fois de sa propre main : pour se rendre

assidu à l'étude, il se rasoit la moitié de la tête, & s'enfermoit dans un souterrain jusqu'à ce que ses cheveux fussent revenus & qu'il put se présenter avec décence : il avoit encore l'habitude de haranguer sur le bord de la mer ; afin que le bruit des flots l'accoutumât au tumulte des assemblées Populaires dont il est une fidelle image.

On reconnoît à ces soins qu'il n'étoit pas né Orateur ; & ses succès nous apprennent jusqu'où le travail peut conduire, en dépit de la nature. L'ambition lui fut encore un puissant éguillon ; il n'avoit que seize ans lorsqu'il entendit Callistrate dans une affaire importante ; il étoit question de savoir, si Oroe étoit du domaine d'Athènes ou de Thebes : Callistrate parloit pour les Athéniens ; les applaudissemens qu'il reçut, enflammerent le jeune Demosthene, & le décidèrent dès ce moment pour l'art oratoire : deux ans après cet événement, il fit son coup d'essai contre ses tuteurs, qui avoient dissipé son patrimoine, dont il recouvra une partie : ce succès l'encouragea à parler dans une assemblée

publique ; mais il s'en acquitta si mal, qu'il fut sifflé ; il se hazarda une seconde fois , on ne l'écouta pas plus favorablement ; & il se retiroit confus & désespéré , lorsque Satyre l'aborda & lui conseilla de continuer : il lui fit réciter quelques vers de Sophocle ou d'Euripide , que ce Comédien repeta avec tant d'ame , d'esprit & d'emphase , que son élève s'apperçut aisément que l'élucution lui manquoit entièrement : mais il l'acquît avec sa perséverance & les instructions de son maître , & se corrigea de toutes les mauvaises habitudes qu'il avoit contractées : il n'est pas évident qu'il faille attribuer ce trait à Satyre ; il semble qu'on l'a confondu avec les Comédiens Andronique & Néoptoleme , qui n'étoient pas moins fameux que lui ; mais on convient que tous les trois contribuerent à former Demosthene.

Corrigé de ses défauts , il reparut en public avec tant de succès , que le peuple accouroit des extremités de la Grece pour l'entendre : il passa pour le modele des Orateurs ; il n'eut point

d'égal parmi ses Compatriotes ; & les Romains n'ont eu que Cicéron qu'on lui pût comparer : lequel de ces deux Orateurs mérite la préférence ? c'est une question que les Anciens ont agitée , mais qu'ils n'ont osé décider ; ils se sont contentés d'opposer leurs beautés , & de montrer qu'ils étoient l'un & l'autre parfaits dans leur genre ; mais pour me borner à Demosthène , je dirai que son éloquence est grave & severe comme son caractère ; mais vigoureuse & sublime , hardie , puissante & impétueuse : il est plein de métaphores & d'apostrophes : il invoque les Dieux , les Astres , les Elémens , & les Manes de Salamine , de Marathon , d'un ton si pathétique , qu'on le croit inspiré ; s'il n'est pas insinuant & flatteur , comme il convient quelquefois à un Orateur , ce n'est pas qu'il manque d'art & de délicatesse ; il en a dans l'occasion ; il sçait remuer le peuple & se servir de ses préjugés pour l'amener à son but , même par les efforts qu'il paroît employer pour l'entraîner d'un autre

côté ; mais il faut convenir que la véhémence dans l'action & dans l'expression forme son caractère distinctif ; qualité qui manquoit particulièrement aux Orateurs de son tems : telles étoient l'insolence & la hauteur, les caprices & les jalousies , l'indolence & la corruption du peuple ; qu'il n'y avoit que l'esprit & la fermeté , l'emportement & l'énergie de Demosthene qui pussent le réveiller , l'effrayer & le prévenir contre les dangers qui le menaçoient.

Mais l'éloquence de Demosthene n'eut point eu cet empire sur lui , si l'opinion qu'on avoit de son intégrité , n'en eut préparé les impressions ; c'est elle qui donnoit du poids & de la force à tout ce qu'il disoit ; c'est l'idée qu'on avoit de sa sincérité & de son désintéressement particulier , qui lui procuroit l'attention de ses Concitoyens , & qui les déterminoit : c'est là ce qui faisoit dire à Philipe , que cet Orateur pouvoit plus contre lui , que toutes les flottes & les armées de la Grece , & qu'il n'avoit d'ennemi que Demosthene.

Il ne manqua pas de le tenter par des offres , mais il les rejetta toutes ; & Plutarque dit que tout l'or de la Macédoine ne l'auroit pas corrompu : cette inflexible intégrité se démentit un peu sous les régnés suivans ; l'inégalité de sa conduite donna lieu à ses ennemis de l'accuser de trahison ; & il fut condamné à l'amende , emprisonné , & dans la suite envoyé en exil : quelques Auteurs regardent cette accusation comme une calomnie sans fondement ; mais le fait est si généralement reconnu , & détaillé avec tant d'exactitude , qu'il est difficile d'y répondre. Voici comment on le raconte : Harpale, Officier d'Alexandre, ayant pillé une partie du trésor de son maître dont il avoit la garde , se fit une somme considérable , & se retira chez les Athéniens : dans la crainte d'encourir l'indignation d'Alexandre , & de s'attirer une guerre , on délibéra si on le recevroit ; & l'avis de Demosthene étoit qu'on le congédiât ; mais Harpale leva toutes les oppositions , en distribuant son argent aux Orateurs : entre les richesses qu'il

leur étaloit, Demosthene fixa ses yeux sur une coupe d'or dont il demanda le prix , après en avoir admiré le travail & la beauté : l'intelligent Harpale la lui envoya pendant la nuit , accompagnant ce présent de vingt talens en argent : le lendemain Demosthene se présenta dans l'assemblée la tête affublée d'un morceau de drap ; & au lieu de parler sur l'affaire en question , comme on s'y attendoit ; il fit signe de la main qu'il avoit perdu la voix : mais la libéralité d'Harpale avoit transpiré : il voulut alors se défendre , le peuple furieux refusa de l'écouter : dans ce tumulte un plaissant se leva , & dit ; eh quoi, Messieurs, n'écoutez-vous pas l'Echançon d'Alexandre ? d'autres ajoutoient, que l'Orateur avoit été attaqué pendant la nuit d'une esquinancie d'or ; & l'on fabriqua un terme * pour désigner cette maladie : Demosthene que ses Concitoyens avoient estimé , & même respecté jusqu'à la vénération , ne put soutenir leur mépris ; il fut d'autant plus sensible à leurs invectives, qu'il s'étoit piqué d'une vertu plus

* Αρρυθμία.

austere , & que son intégrité étoit la base de la confiance qu'on avoit en lui : il faut convenir qu'il aimoit l'argent , & cette fois n'étoit pas la premiere qu'il recevoit furtivement des présens : on l'accusoit encore de mettre sur mer ; espece de trafic qui deshonoroit alors : Zenon brava dans la suite ce préjugé , au hazard de décrier sa Philosophie : Demosthene paya donc le tribut à la corruption de son tems ; il est vraisemblable qu'il eut eu moins de passion pour les richesses , s'il eut eu moins d'ambition , & qu'il ne desira les unes , que pour satisfaire à l'autre : en ceci l'homme d'Etat imita Periclès que l'Orateur avoit pris pour modele : Demosthene n'avoit pas comme lui l'administration des deniers publics ; aussi le peuple n'en obtint-il pas d'aussi considerables distributions : cependant il fit travailler aux murs de la Ville , il équippa des Vaisseaux , racheta des prisonniers , maria quelques filles que l'indigence retenoit dans le célibat , donna des spectacles & des fêtes , & n'oublia rien de tout

ce que sa fortune lui permettoit ; cet usage des richesses excuse en quelque sorte la soif d'en acquérir. A ce défaut , on en peut ajouter un autre de son propre aveu ; c'est la lâcheté : quelles contradictions dans le caractère de ce grand homme ! Celui qui s'opposoit avec une fermeté héroïque à toutes les brigues des ennemis de l'État , étrangers ou domestiques ; celui qui brava cent fois avec intrépidité la fureur d'un peuple assemblé, craignoit la mort sur le champ de bataille : il juroit , dit Plutarque , par ceux qui périrent à Marathon , qu'il ne les imiteroit pas : ce qui doit étonner davantage , c'est qu'il refusa la vie , quand on la lui offrit , & que personne ne mourut jamais plus bravement : les taches dont je viens de parler obscurcissent un peu la beauté de son caractère ; & Phocion qui lui succéda , quoique soupçonné d'entrer dans les intérêts du Macédonien & son inférieur à tout égard , mérita par plus d'équité & plus de valeur , la réputation de plus grand homme : cependant on peut dire que Demosthène

rendit plus de services à l'Etat qu'aucun de ses Contemporains ; il fut le rempart d'Athenes & de la Grece en général , & l'écueil de la plûpart des desseins de Philippe ausquels il est tems que nous revenions.

Les deux années suivantes de la guerre des Phociens se passerent en escarmouche & en irruption , & il n'y eut aucune action considérable ; nous remarquerons seulement que Philippe y avoit eu quelque part. Lorsqu'il s'apperçut que les Atheniens lui fermoient l'entrée de la Grece , il tourna ses armes contre les Places éloignées qui dépendoient d'eux en qualité de Conquêtes ou de Colonies : il tomba sur les Olynthiens qu'il avoit toujours regardés de mauvais œil , quoiqu'il les eut ménagés , tant qu'il avoit été occupé à d'autres expéditions : mais alors leur perte fut résoluë : en s'avancant vers leur Ville , il leur fit dire en deux mots , ou qu'ils eussent à en sortir , ou à le chasser de la Macédoine. Incontinent les Olynthiens firent demander du secours aux Athéniens ; l'affaire fut mise en grande dé-

libération : Demosthene appuïa leur demande ; & dévoilant à cette occasion l'artifice & les desseins de Philippe, il se déchaîna contre lui avec toute la fureur possible , & n'oublia rien de ce qui pouvoit enflammer le peuple : il le peignit comme un usurpateur injuste, un orgueilleux tyran, & un perturbateur du genre humain , comme un homme sans religion & sans foi , sans principes d'honneur & d'intégrité , & sans égard pour les loix humaines ou divines : quant aux dangers qu'ils en avoient à craindre , il le représenta comme un Prince vigilant , politique , infatigable , intrépide & fortuné , qui se procuroit par ses richesses les succès dont il désespéroit les armes à la main , & qui n'oublioit rien pour corrompre ceux qu'il n'avoit pû vaincre : mais de peur que cette image effrayante ne décourageât le peuple , & qu'on n'osât songer à se deffendre contre un ennemi si redoutable ; il retourna la médaille & le montra , présomptueux , imprudent , téméraire , formant des projets sans fondement , & mesurant la

grandeur de ses desseins , bien moins sur celle de ses forces que sur l'étendue de son ambition : toutes ces peintures différentes de Philippe étoient proportionnées aux impressions que l'Orateur se proposoit de faire ; mais pour avoir des idées justes du caractère de ce Prince , nous devons adoucir les traits & les couleurs que l'Orateur emploie dans la chaleur de son zele & de son action : ces exagérations étoient nécessaires pour réveiller un peuple assoupi par les plaisirs & séduit par d'autres Orateurs ; car Philippe avoit ses partisans qui combattoient contre Demosthene.

Démade étoit un des plus habiles & des plus zelés ; raisonneur vif & subtil, il parloit bien & sur le champ : il avoit cet avantage sur Demosthene dont on disoit que les ouvrages sentoient l'huile & la lampe : comme on demandoit à Théophraste ce qu'il pensoit de ces deux Orateurs , il répondit , que Demosthene étoit digne d'Athenes ; mais qu'Athenes n'étoit pas digne de Démade : ce n'est pas que celui-là ne se soit signalé dans quelques occa-

sions par des discours impromptus ; mais ce n'étoit ni son talent ni sa coutume : aussi disoit-il que parler devant un peuple sans être bien préparé, c'étoit lui manquer de respect ; qu'il y avoit quelque chose d'oligarchique dans cette méthode ; que c'étoit entraîner par la force , au lieu de gagner par la persuasion : quelque fut le mérite & l'esprit de Démade , on ne peut le regarder que comme un mauvais Citoyen : il répondit à ce reproche , qu'il avoit quelquefois parlé contre lui-même , mais jamais contre la patrie ; il ne s'excusoit pas toujours ; d'autres fois il faisoit gloire de sa vénalité : Il disoit un jour à un Comédien qu'on avoit gratifié d'un talent pour avoir excellé dans son rôle , qu'il n'étoit pas extraordinaire qu'on lui eut donné un talent pour avoir parlé , puisqu'il en avoit reçu , lui , dix pour se taire : son intempérance fut la cause de cette lâche prostitution : il aimoit naturellement les repas & la profusion ; & c'est pour cette raison qu'Antipater le comparoit dans sa vieillesse

aux animaux sacrifiés dont tous les membres sont consumés , excepté le ventre & la langue : Demosthene & Démade ne véquirent en bonne intelligence que quand leurs desseins s'accorderent : mais la jalousie de profession & la différence d'intérêts & de caractères ne leur permirent jamais d'être vraiment amis ; ils en vinrent même à une haine ouverte qui coûta la vie à Demosthene.

Hyperide eut à peu près les mêmes vertus & les mêmes vices que Démade : ses discours étoient plus médités ; il parloit avec le même esprit & le même sel , mais avec un peu moins de vivacité : on l'égale communément à Demosthene, & on le compte parmi les dix principaux Orateurs de ce tems , quoique Plutarque n'en fasse aucune mention. Il eut beaucoup de peine à se concilier la faveur du peuple. Homme sans foi, & sans égard pour les liaisons qu'il formoit , il ne les respecta qu'autant qu'elles alloient à ses fins : il n'eut pas grande part dans les affaires avant le regne d'Alexandre : voulant alors allier les

rôles de traître & de bon citoyen , il devint la victime de sa politique & du ressentiment d'Antipater : chef des assemblées du peuple , il usa des mêmes ruses que ses Collegues ; c'étoit de travailler à leur intérêt particulier , d'irriter le peuple & de le séduire par des déclamations , jusqu'à ce qu'on l'eut embarqué dans une guerre inutile , ou amené à une paix honteuse ; mais tôt ou tard ils furent tous récompensés comme ils le méritoient : le peuple se vengea des uns , & les autres furent enveloppés dans les ruines de leur patrie : ce sort fut remarquable dans Athenes qui étoit le siège de l'éloquence , & qui abondoit alors en Orateurs célèbres : mais ce qui faisoit la gloire de cette République devint la cause générale de sa chute & de celle des autres Etats de la Grece qu'elle entraîna.

Mais pour revenir à Demosthene , la fermeté de sa conduite balança long-tems la puissance de Démade & de ses autres rivaux : il l'emporta sur eux dans l'affaire des Olynthiens ; on leur donna du secours : il ne fut

à la vérité ni aussi prompt ni aussi considérable que leurs besoins l'exigeoient : Demosthene representa au peuple avec toute l'adresse dont il étoit capable , qu'ils étoient engagés d'honneur à protéger leurs alliés ; que leur salut dépendoit de la défense d'Olynthe , & que le siège d'Athenes suivroit immédiatement la prise de cette Ville : il ne manqua pas de tomber ensuite sur leur indolence & leur insensibilité , à laquelle il attribua toute la grandeur de Philipe ; & de les précautionner contre l'éloquence & la trahison de leurs Orateurs ; puis il leur conseilla de réformer les abus ; de rétablir la discipline ancienne ; de servir eux-mêmes dans leurs armées ; de suspendre toute haine particulière ; de se réunir contre l'ennemi commun , & de fournir aux frais d'une guerre nécessaire.

Ce dernier point étoit le plus important , & c'est ce qui donna lieu aux derniers troubles : on avoit employé , comme nous l'avons remarqué plus haut , aux frais du Théâtre ,
les

les fonds destinés à la guerre : cette somme alloit à mille talens par an , dont on distribuoit la plus grande partie aux Citoyens , pour les dédommager de leurs entrées aux spectacles ; & l'on regardoit alors comme une espece de droit cette gratification , qui commença sous Periclès , & qui se trouvoit indirectement confirmée par une loi , qui deffendoit sous peine de mort , de proposer le retour des fonds à leurs premieres destinations : c'est ce désordre des finances qui necessitoit les impôts extraordinaires qu'on levoit dans toutes les occasions pressantes , & dont la distribution étoit si inégale & la collection si difficile , qu'ils suppléoiént rarement aux besoins dans lesquels on les avoit exigés : les riches se plaignoient qu'on jettoit tout le fardeau sur eux , & qu'on dissipoit les deniers publics en fêtes & spectacles , pour le plaisir des Citoyens subalternes qui se tranquilloient dans l'aisance , & ne rendoient aucuns services à l'Etat : à quoi ceux-ci repliquoient que les riches jouissoient des honneurs & des premiers

emplois de la République , à leur exclusion ; qu'il étoit juste de les dédommager par d'autres endroits ; & comme ils avoient la loi pour eux , & la force de la maintenir , on ne leur fit que des remontrances inutiles. Demosthene qui n'avoit en vûë que le bien des uns & des autres , fonda le peuple & toucha cette matiere , mais avec précaution : il demanda des Commissaires , non pour établir de nouvelles loix : il n'y en avoit déjà que trop ; mais pour révoir les anciennes , & anéantir toutes celles qui leur paroïtroient préjudiciables à l'Etat : il appuïa en même-tems sur la nécessité de ramasser des forces , indiqua l'argent des spectacles , comme le seul qu'on pût employer à leur entretien ; & conclut formellement à la cassation du decret qui concernoit ce fond. Mais pour ne pass'exposer à la condamnation portée par la loi dont il demandoit l'abrogation , il se contenta d'ajouter que tel étoit son avis.

Telle est la substance des trois fameuses oraisons de Demosthene , à l'occasion de l'ambassade des Olynthiens qui leur demandoient du se-

cours : la premiere n'eut aucun effet ; à la seconde , on leur envoya Charès avec trente Vaisseaux & deux mille Soldats : mais ces troupes composées de mercenaires & d'étrangers , ne rendirent presqu'aucun service ; ce qui donna lieu à de nouvelles remontrances de la part des Olynthiens , qui desiroient qu'on leur envoyât des Athéniens sur lesquels ils pussent compter : Charès partit une seconde fois avec soixante & dix Vaisseaux , deux mille Fantassins , & trois cens Cavaliers tous Citoyens d'Athenes.

Le Blocus d'Olynthe n'avoit point été suspendu ; & ils auroient sans doute tiré de grands avantages du second renfort ; mais la prise de la Ville prévint son arrivée : Philippe corrompit Euthycrate & Lasthene , deux des principaux Magistrats qui la lui livrerent : il y entra , la pillà , & enveloppa les habitans dans le reste du butin : il y trouva deux de ses freres naturels qu'il fit mourir : sa jalousie avoit déjà fait subir le même sort à un troisième : Justin dit que le séjour qu'ils faisoient dans cette Ville dé-

termina particulièrement Philippe à l'assiéger : il en rapporta de grands trésors qu'il destina à la réduction des autres Villes par les intelligences qu'il y pratiqueroit : Olynthe étoit un poste important ; il donna des marques publiques du plaisir qu'il eut d'en être maître ; & fit célébrer à cette occasion des Jeux , des Fêtes & des Spectacles , & distribuer des présens à ceux qui y assisterent.

Cette année , la première de la cent huitième Olympiade , est remarquable par la mort de Platon qui arriva subitement dans un repas qu'il donnoit à ses amis à l'occasion du jour de sa naissance qui commençoit la quatre-vingt-unième de son âge. Il étoit issu du sang des Rois par son pere , & descendoit de Solon du côté maternel : l'homme de naissance est moins connu dans le monde que le Philosophe : il fut Disciple de Socrate ; mais il avoit l'imagination plus vive & plus brillante , la diction plus sublime & plus fleurie , & le stile plus nombreux & plus abondant que son maître : au lieu de se renfermer à son exemple dans la morale , il embrassa

toutes les parties de la Philosophie, & se fit instruire dans chacune d'elles : pour se perfectionner , il voyagea dans l'Italie , la Sicile , l'Egypte & la Perse. On croit qu'il connut les livres de Moïse en Egypte , où les Juifs étoient en grand nombre quelque tems après leur captivité ; c'est pour cette raison que Clement l'Alexandrin l'appelle le Moïse de la Grece. La lecture de ses ouvrages ne permet pas de douter qu'il avoit des notions distinctes de l'existence de Dieu , & de l'immortalité de l'ame : on a prétendu sur des conjectures assez legeres , y découvrir des idées de la Trinité & des autres Mysteres du Christianisme : quelque fut le mépris qu'il eut pour la Religion de son païs , le sort de Socrate l'empêcha de se déclarer : il exposa ses opinions dans des dialogues & sous des noms empruntés : on dit qu'il ne suivit la méthode de son maître , que par une extrême modestie , par méfiance de lui-même , & par vénération pour Socrate , à qui il fait dire ce que lui-même avoit pensé : il rapporta de l'Ecole de Py-

thagore l'usage des nombres ; & c'est des Egyptiens qu'il emprunta le Symbole & l'Allegorie ; mais cette partie de ses ouvrages est trop métaphysique & trop mystérieuse ; telle est encore sa doctrine des idées , toujours assez mal entendue , malgré les longues dissertations des sçavans : au retour de ses voyages , on le sollicita d'entrer dans le Gouvernement ; mais préférant la vie tranquille & contemplative d'un Philosophe , aux agitations d'un homme d'Etat , il continua ses études jusqu'à la fin de ses jours : l'état de Philosophe étoit honoré de son tems ; & Platon ne dédaigna pas de faire des leçons de Philosophie : son Ecole étoit dans l'Académie , hors d'Athenes ; c'est par cette raison qu'on l'appella le Fondateur de la Secte Académique : on peut conjecturer par son mépris pour les richesses , qu'il exerça sa profession sans intérêt : il partagea entre ses freres , son bien qui étoit considérable , ne se réservant qu'une maison de campagne , avec un petit jardin : son application à l'étude ne lui avoit rien communiqué de la tristesse

& de la dureté si communes à ceux de son espece : il étoit affable & gai ; il aimoit la raillerie , mais il ne vouloit pas qu'elle choquât ; elle ne devoit servir , selon lui , qu'à animer la conversation : il prescrivit cette loi à ses disciples , & il leur recommanda expressément de sacrifier aux graces ; il fut aussi généralement cheri & souhaité par la douceur de ses mœurs & de son caractère , qu'admiré & estimé par l'étendue de ses connoissances : les Rois & les Républiques lui éleverent des autels & devant & après sa mort : sa mémoire fut sacrée , sa doctrine suivie , & les Chrétiens s'accorderent avec les Payens pour lui donner le nom de divin.

Tandis que Philippe assiégeoit Olynthe , la guerre des Phociens se continuoît : la dissipation des richesses du Temple fut telle , qu'on nomma des Commissaires pour en informer , & Phalecus fut déposé : cependant on lui rendit le commandement , après qu'on eut fait justice de ses agents : un nommé Philon convaincu d'avoir recelé la plus grande par-

tie des sommes qu'on avoit soustraites , fut condamné à mourir à la question : dans le fort des tourmens , il déclara plusieurs complices , à qui la restitution de l'argent qui leur restoit , ne sauva pas la vie : le prix de ces vols se montoit tant en argent , en riches offrandes , & autres choses consacrées à l'usage du Temple , à plus de dix mille talens ; somme immense & plus forte , à ce qu'on dit , que celle qu'Alexandre trouva dans les coffres des Perses.

Philippe avoit affecté d'observer la neutralité dans presque tout le cours de cette guerre : mais il étoit aisé de conjecturer par la part qu'il y avoit prise , qu'il n'avoit pas dessein d'en demeurer là : il donna le tems aux deux partis de se harrasser & de s'épuiser , afin d'embrasser avec sûreté celui qui seroit le plus favorable à ses intérêts : effectivement les Thébains n'étant plus en état par eux-mêmes de continuer la guerre avec avantage , lui demanderent du secours : on peut croire qu'il ne fit pas difficulté de leur en accorder : cette
conjoncture

conjoncture s'accordoit trop parfaitement avec ses desseins pour la négliger ; & les Thébains ne prévoient pas sans doute combien cette protection leur deviendroit fatale , & à toute la Grece : appeller dans le pais un Prince qu'ils devoient regarder comme un ennemi commun , & qui n'attendoit qu'une semblable occasion pour y entrer ; c'étoit sacrifier tout à leur haine invétérée contre les Phociens ; c'étoit abdiquer toutes les marques d'une Souveraineté à laquelle les victoires d'Epaminondas leur avoit donné droit de prétendre ; c'étoit renoncer à la liberté , & se précipiter de soi-même dans l'esclavage : quant à la nation en général , les suites étoient encore plus fâcheuses : ils engagerent les Thessaliens , qui ne s'étoient jamais séparés de Philippe depuis son avènement à la Couronne , d'entrer dans la nouvelle alliance ; & leur exemple entraîna tous ceux qui se croyoient opprimés par leurs voisins : on eut recours à Philippe comme à un libérateur commun ; surtout , lorsqu'ad-

mis dans l'assemblée des Amphictions , il fut initié dans leurs affaires ; en un mot , ce sont les Thébains qu'il faut regarder comme les premiers ouvriers des chaînes de la Grece.

En formant ces engagements avec les Thébains , Philippe considéra que les Phociens étoient protégés des Athéniens & des Spartiates , & crut qu'il étoit important d'agir secrètement & de bien prendre ses mesures : dans ces entrefaites , les Athéniens fatigués d'une guerre défavantageuse & dans laquelle ils avoient perdu une partie de ce qu'ils possédoient dans la Thrace , le firent pressentir sur la paix : c'étoit précisément ce qu'il desiroit ; & Esiphon & Phrynon qu'on avoit chargés de cette négociation , rapporterent qu'il ne s'en éloignoit pas. Là - dessus Demosthene partit à la tête de neuf autres Ambassadeurs : ils traiterent alors avec Antipater , Parmenion , & Eurilocque , selon l'étendue de leurs commissions ; mais ils revinrent incessamment avec plein pouvoir de conclure : Demosthene avoit promis dans la premiere

ambassade , à quelques prisonniers Athéniens , de les racheter à ses dépens : il profita de l'occasion pour dégager sa parole : mais ses Collegues au lieu de se hâter de terminer avec Philippe , s'arrêtèrent en chemin & dans la Macédoine ; & trois mois s'écoulerent avant qu'ils atteignissent ce Prince , pendant lesquels il ravagea le reste des domaines des Athéniens dans la Thrace : enfin ils arrivèrent : Philippe agréa le traité ; mais il ne manqua pas de prétextes pour en suspendre l'exécution , jusqu'à ce que son armée fut avancée dans la Thessalie , & à portée de tomber sur les Phociens ; & ce ne fut qu'alors qu'il crut à propos de le ratifier.

Tous ces délais qu'il obtint , en corrompant les Ambassadeurs , tinrent les Athéniens dans l'incertitude , jusqu'à ce qu'il fut en état d'accomplir ces desseins : cependant la paix se fit ; le peuple fut content , & les Ambassadeurs ne manquerent pas d'exalter à leur retour le succès de cette négociation. Eschine , un d'entr'eux , s'étendit particulièrement sur la candeur

& la sincerité de Philipe à qui il étoit entièrement dévoué, & se rendit sur la parole de ce Prince, garant de l'accomplissement de plusieurs choses qui n'étoient point stipulées dans le traité; sçavoir, que Thespies & Platée feroient repeuplés; qu'il se contenteroit de subjuguier les Phociens, sans les détruire; qu'il feroit un parti raisonnable aux Thébains; qu'on leur assureroit à eux la possession d'Orope; & que celle de l'Eubée compenseroit la perte d'Amphipolis: mais Demosthene avec sa franchise ordinaire, montra au peuple le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les promesses, dont Philipe les amusoit, dit-il, pour les distraire du dessein qu'il avoit, de s'emparer de la Phocide; ce qu'ils ne devoient point souffrir, à moins qu'ils ne fussent résolus à tout perdre: ce qu'il dit alors, ne fit aucune impression: ils vouloient être trompés, & Eschine profita bien de cette funeste disposition: c'étoit un Orateur du premier ordre, & de la force de Demosthene: ces deux grands hommes eurent une occasion parti-

culiere de se mesurer & d'étaler leurs talens aux yeux de la Grece entiere : on avoit chargé Demosthene entr'autres choses de faire réparer les murs d'Athenes : ce qu'il exécuta en partie à ses dépens : pour lui marquer sa reconnoissance , le peuple lui décerna une couronne d'or : Eschine jaloux de la gloire de son rival intenta une action contre Ctésiphon , l'auteur de ce decret , fondée sur ce que Demosthene n'avoit pas rendu compte à l'Etat , & n'étoit pas en droit de recevoir la récompense de ses services : cette contestation s'éleva pendant la cent dixième Olympiade , à peu près dans le tems de la bataille de Chéronée , fut poursuivie immédiatement après cette action , & terminée à la sollicitation d'Eschine qui comptoit profiter du discredit de Demosthene : elle avoit été suspenduë pendant plusieurs années, après la mort de Philippe : cependant Demosthene remporta la couronne , autant par la force de son éloquence que par l'équité de la cause : le dépit d'Eschine en fut si grand qu'il alla passer le reste de ses jours dans un exil volontaire.

Un autre Orateur célèbre qui inclinoit encore le peuple à la paix en le confirmant de la meilleure foi du monde dans la bonne opinion qu'il avoit de Philipe, ce fut Isocrate : la plûpart des grands hommes de son tems, avoient été ses disciples : sa timidité naturelle & la foiblesse de sa voix ne lui permirent jamais de parler en public ; cependant il ne s'étoit pas entièrement éloigné des affaires : il donnoit son avis par écrit ; & c'est ainsi qu'il s'adressa à Philipe en qui il avoit quelque confiance, & dont il se concilia l'amitié, sans lui sacrifier les devoirs d'un bon Citoyen : il lui exposa les avantages qu'il pourroit retirer du traité qu'il venoit de conclure avec les Athéniens & lui dit, que le meilleur usage qu'il en put faire, c'étoit de terminer les différens qui divisoient les autres Etats, & de donner une paix générale à la Grece ; qu'en les reconciliant les uns avec les autres, & en leur laissant leurs libertés & leurs loix, il auroit leur affection & se feroit plus d'honneur qu'il n'en devoit attendre de toutes ses conquêtes : il lui

conseille ensuite de tourner ses armes contre la Perse, expédition digne de son ambition, & lui insinuë en même tems que les Grecs sont tout prêts à se réunir avec lui contre cet ancien ennemi, & que leur secours rend le succès infaillible : il lui rappelle à cette occasion l'entreprise des dix mille & leur glorieuse retraite ; & celle d'Agésilas qui eut subjugué tout cet Empire, si les divisions de son pais ne l'eussent pas arrêté au milieu de sa course : il ajoute que les Citoyens prévenus le regardent comme un Prince plein d'artifices & de desseins, & répandent, que de quelque prétexte qu'il colore son approche de l'Attique, il n'a d'autre projet que de se rendre maître de la Grece : mais, que quant à lui, il ne regarde ces discours que comme des bruits injurieux & sans fondement ; & se garde bien de supposer qu'un Prince qui se fait gloire de descendre d'Hercule le libérateur de la Grece, puisse se proposer de la réduire en esclavage. Il l'exhorte à démentir ces conjectures par des actions généreuses & désintéressées ; de

gouverner ses sujets avec équité, & de donner la paix à ses voisins; enfin de mettre des bornes à ses vûes sur l'Europe, & d'étendre ses conquêtes en Asie : le but de ce discours étoit de détourner Philipe de toute entreprise capable d'allarmer les Grecs, & le bon Isocrate croïoit que la douceur & les louanges opéreroient sur Philipe. Demosthene entendoit mieux les affaires, & connoissoit trop bien l'homme pour s'imaginer qu'un esprit inquiet, qu'un Prince ambitieux qui avoit fomenté pendant tout le tems de son règne des divisions en Grece, dans le dessein d'en tirer avantage, se laissât persuader par des oraisons, de renoncer à des projets concertés depuis si long tems & si voisins du succès : cependant l'expérience d'Isocrate, qui avoit alors quatre-vingt-huit ans, & sa sincérité donnerent beaucoup de poids à son opinion ; & le peuple combattu par Eschine & les autres Pensionnaires de Philipe le vit tranquillement entrer dans la Phocide & s'emparer des Thermopiles.

Philipe ne déroba pas ses desseins tout en entrant dans la Grece ; il s'avança , comme il en étoit convenu avec les Thébains , pour finir la guerre des Phociens ; ce qui fut bientôt fait : sa présence & son nom répandirent la terreur dans cette Province ; & quoi qu'on eut reçu un renfort de mille Spartiates commandés par Archidame , on évita le combat , & on lui demanda la paix à quelque condition que ce fut : il permit à Phalécus de se retirer dans le Péloponnese avec huit mille mercenaires ; mais tous ceux qui avoient pris les armes & qui habitoient la Phocide , furent livrés à sa discrétion : la manière dont il en disposeroit , intéressoit toute la Grece : il ne jugea pas à propos de décider leur sort de son autorité privée : il les renvoya aux Amphyctions qui s'assemblerent à cet effet , mais sur lesquels il avoit tant d'influence , qu'ils ne firent que sceller ses décisions : ils ordonnerent que toutes les Villes de la Phocide seroient démolies ; que ceux qui s'étoient enfuis , & qui conséquemment

étoient les plus coupables , seroient chargés d'imprécations & proscrits ; que ceux qui étoient restés , seroient dispersés dans des Villages , & qu'on tireroit sur eux un tribut de soixante talens , jusqu'à la concurrence de l'argent qu'on avoit enlevé du Temple : ils furent encore chassés de l'assemblée des Amphyctions , dans laquelle ils avoient double voix. Philippe se fit accorder leur privilege ; circonstance importante qu'il faut regarder comme la base de toute cette autorité qu'il exerça dans la suite sur les Grecs , de concert avec les Thesaliens & les Thébains : on lui adjugea en même-tems la surintendance des Jeux Pithiens dont on priva les Corinthiens pour avoir donné du secours aux Phociens.

C'est ainsi que Philippe termina , sans tirer l'épée , une guerre qui partageoit la Grece depuis dix ans , & se fit universellement estimer & applaudir , pour avoir vengé l'honneur de la Religion , sans compter les autres avantages qu'il tira de ce succès : Diodore de Sicile qui est plein de

vénération pour ses Dieux , & qui ne manque ni de crédulité ni de superstition, en fait honneur au zele de Philippe , qui n'étoit à vrai dire , qu'une hypocrisie toute pure : il s'étend ensuite sur les punitions qui affligerent ceux qui participerent à ce sacrilege ; il remarque que la vengeance divine s'étendit jusque sur les femmes qui s'étoient servies de bracelets & d'autres ornemens dont on avoit dépouillé les autels. Il pousse même la dévotion, jusqu'à attribuer l'esclavage dans lequel tomberent les principales Villes de la Grece , sous Antipater , à la même profanation.



CHAPITRE V.

Depuis le commencement de la Guerre des Phociens , jusqu'à la Bataille de Chéronée ; ce qui comprend l'espace de huit ans.

PHilipe satisfait des avantages qu'il devoit à sa politique , ne jugea point à propos d'irriter les Grecs par quelque entreprise nouvelle , & de hasarder l'honneur de cette expédition ; il revint en triomphe dans ses Etats où nous le laisserons occupé contre les Illyriens ses anciens ennemis , pour passer aux affaires de la Sicile. Quoique cette Isle ne fut point à proprement parler , une partie de la Grece ; cependant les révolutions qu'elle éprouvoit alors , entrent naturellement dans l'Histoire des Grecs qui en étoient les principaux auteurs : nous allons jeter un coup d'œil sur l'Histoire de cette Contrée , sans nous arrêter aux fables de ses premiers âges ;

car la Sicile eut aussi des géants & des monstres : tels étoient les Ciclopes & les Lestrigons qu'on nous donne pour ses premiers habitans : quant aux Sicanienens qui leur succederent , on ne sçait s'ils étoient originaires d'Espagne , ou naturels du païs , qui fut ensuite habité par les Siciliens que les Pélasgiens avoient chassés du territoire de Rome , & qui ne trouvant point à s'établir commodément dans le continent , entrèrent dans cette Isle , où ces aventuriers se rendirent si puissans, qu'elle en reçut le nom qu'elle a conservé jusqu'à présent.

Trois cens ans après l'invasion des Siciliens , une troupe de Grecs s'incorporerent avec eux : c'étoient les Chalcidiens de l'Eubée : quelques Corinthiens marcherent sur leurs traces & s'emparerent de Syracuse , qui , malgré la rivalité des Cités circonvoisines , indépendantes les unes des autres , & libres comme elle , devint par la multitude de ses habitans & la beauté de son port , la Métropole de l'Isle : ces Villes étoient originairement gouvernées par le peuple ; mais

à mesure que la puissance des principaux Citoyens augmenta , on vit éclore l'aristocratie qui dégénéra dans la suite en tyrannie ; & quelques-uns de ces tyrans plus entreprenans que les autres aspirerent de tems en tems à la conquête de l'Isle entiere.

Tel fut l'état orageux de la Sicile , long tems auparavant , & long tems après la premiere descente des Grecs : le gouvernement de Syracuse ne fut point à l'abri des révolutions : Gelon fut son premier tyran : profitant des dissentions du peuple & des Magistrats , il s'empara de la Souveraineté , sous prétexte de rétablir ceux-ci dans leurs dignités : il fit un bon usage de son pouvoir & se signala dans la paix & dans la guerre par quelques actions : il embellit & fortifia la Ville , agrandit son territoire , & sauva l'Isle entiere de la puissance des Carthagiinois , que sa commodité pour leur Flotte , la fertilité du Sol & les richesses des habitans , acharnoient à sa conquête. Sous le prétexte ordinaire de terminer leurs différens , ils avoient jetté dans l'Isle une grande

quantité de troupes ; mais on pénétra & l'on prévint leur dessein : les Villes se réunirent pour la défense de la liberté commune , & les Carthaginois attaqués & défaits perdirent , à ce qu'on dit , cent cinquante mille hommes dans cette expédition : on fit honneur de cette retraite à Gélon ; & le peuple , en récompense de ses services , & par affection pour ses vertus , accorda la Souveraineté à Hiéron & à Thrasibule , ses freres : Hiéron en jouit onze ans , & Thrasibule dix mois ; les Syracusains , à qui leur administration devint odieuse , les déposèrent l'un & l'autre , & recouvrèrent leur liberté première qu'ils avoient conservée environ soixante ans , lorsqu'ils passerent sous la tyrannie de Denis le Vieux , qui exerça sur eux pendant trente-huit ans , un despotisme qu'il avoit acquis par sa bravoure , qu'il eut dû perdre par sa cruauté ; mais qu'il conserva par quelques qualités avantageuses au peuple : il augmenta considérablement les forces navales , & se montra plein d'ardeur à continuer la guerre

contre les Carthaginois : il s'étoit appliqué à l'art oratoire , & ce mérite ne fut pas inutile à ses desseins , surtout lorsqu'il entra dans l'administration en qualité de simple Citoyen : il aima la Poësie à un point qui le rendit ridicule : jaloux de la réputation de bon Poëte , il arrachoit par des récompenses ou des peines , des applaudissemens qu'on ne pouvoit sincèrement accorder à la perfection de ses ouvrages ; enfin , il paroissoit plus content de lui-même après avoir écrit quelques vers insipides , qu'après avoir remporté une victoire éclatante sur les ennemis de son pays. Il eut pour successeur un de ses fils , qui n'héritâ que des vices & du nom de son pere : la douceur de son caractère fit espérer à ses amis , qu'ils le corrigeroient de ses défauts , qu'ils regardoient comme l'effet d'une mauvaise éducation : Dion & Platon y donnerent tous leurs soins : Dion étoit son beau-frere ; il s'est signalé par son zele pour le pays & par ses vertus ; & c'étoit un des plus grands hommes de la Sicile , pour ne pas

pas dire de la Grece , même dans ses beaux jours ; mais la sévérité Lacédémonienne dont il faisoit profession , ne s'accordoit point avec l'emploi dont il étoit chargé : Platon son Colleague avoit plus de douceur ; ils réunirent leurs efforts pour donner au jeune Prince quelques teintures de la Littérature & des Sciences , & pour lui inspirer des principes de modération & d'équité ; mais la nature & les flatteurs furent les plus forts ; il se replonga bientôt dans l'indolence & la sensualité , d'où leurs instructions l'avoient arraché. La disgrâce & l'exil de Dion furent les suites de sa rechûte : cependant Dion revint , chassa le tyran qui se refugia en Italie , & mit les Syracusains en état de recouvrer leur liberté ; mais au lieu de profiter de l'occasion , ils chercherent querelle à leur libérateur , & sur quelques jalousies mal fondées , le traiterent avec la dernière inhumanité : il oublia toutefois leur ingratitude , & travailloit encore à les tirer d'embarras , lorsqu'il fut tué par l'Athénien Calippe , qui l'avoit

secouru contre Denis , auquel il succéda après la mort de Dion : Calippe posséda la Souveraineté pendant un an.

Denis rentra dans Syracuse après dix ans d'absence , mais ce ne fut pas pour long tems : ses malheurs , au lieu de le rendre plus prudent & meilleur , en l'aigrissant , avoient augmenté sa férocité : le peuple eut recours à Icétès , originaire de Sicile , & Souverain des Léontins ; il épousa leur querelle , & dans le dessein de succéder au tyran , il s'adressa secrètement aux Carthaginois qui s'approcherent de l'Isle avec une Flotte nombreuse : les Syracusains allarmés , ne sçavoient quel parti prendre ni à qui se confier , entre l'esclavage sous lequel ils gémissaient , & les dangers dont ils étoient menacés : leurs méfintelligence les avoit précipités dans ces extrémités : incapables de distinguer leur ami , de leur ennemi ; ils avoient tous les caprices d'un Etat libre , sans en avoir la puissance ; en un mot , ils ne sçavoient ni obéir ni se gouverner par eux-mêmes.

Dans ce désastre, ils tournerent les yeux sur la Grece, & s'adressant aux Corinthiens leurs fondateurs & les protecteurs de la liberté, ils en reçurent une réponse favorable, & l'on dépêcha à leur secours un petit corps de troupes sous la conduite de Timoléon : ce Général étoit d'une des meilleures familles de Corinthe, & entre autres grandes qualités, on lui avoit toujours remarqué une aversion particuliere pour la tyrannie.

Il avoit un frere aîné appelé Timophane qu'il aimoit passionément, & qui lui avoit sauvé la vie dans une action contre les Argiens, au hazard de perdre la sienne : Timophane avoit le commandement des Gardes de la Ville; il se servit des prérogatives de cet emploi pour changer le Gouvernement, & se faire déclarer Roi. Timoléon employa tous les moyens imaginables pour le dissuader de cette perfidie : il engagea deux de ses amis à joindre leurs sollicitations aux siennes; mais Timophane les écouta d'abord en plaisan-

tant ; ils insisterent ; il se fâcha : Timoléon s'apercevant enfin que les prières & les amitiés , que les raisons & les menaces étoient inutiles ; s'éloigna en pleurant , & se couvrit le visage , tandis que ses compagnons le tuaient. Diodore de Sicile dit que Timoléon le tua de sa propre main sur la place publique ; il accompagne ce fait de quelques autres circonstances : mais le récit que Plutarque nous en a laissé , & qu'il avoit tiré des Historiens Contemporains , a plus de vraisemblance & fait plus d'honneur à Timoléon : les uns ont regardé cette action comme le dernier effort de la vertu , & d'autres comme un affreux homicide : lorsque Timoléon lui-même la considéra de sang froid , il se sentit déchiré de remords ; il s'abandonna au désespoir , & résolut de se laisser mourir de faim ; mais cédant à l'importunité ou plutôt à la violence de ses amis , il prit quelque nourriture & promit de vivre , à condition qu'on lui permettroit d'abandonner le service public , & de se retirer dans quelque campagne :

déserte , ce qu'il fit. Il y passa douze ans , sans autre compagnie que sa douleur & ses regrets.

Il étoit de retour à Corinthe , lorsqu'on lui donna le commandement des troupes qu'on envoyoit à Syracuse : il avoit toujours vécu dans la retraite , & il n'en sortit que pour satisfaire à ce qu'il devoit à sa patrie. Sur le point de s'embarquer , on lui fit remarquer , que sa conduite dans cette expédition décideroit le monde sur l'affaire de son frere : que selon qu'il s'en acquitteroit bien ou mal ; il auroit délivré son pays d'un tyran , ou trempé ses mains dans le sang d'un frere. Dans ces entrefaites , on reçut des lettres d'Icétès qui le dissuadoit de cette entreprise dont il lui exposoit les dangers & l'inutilité ; l'avertissant qu'il seroit arrêté par les Carthaginois , que la lenteur des Corinthiens l'avoit obligé d'appeller à son secours contre le tyran : à cette nouvelle , Timoléon eut ordre de partir sur le champ avec dix Vaisseaux.

Arrivé sur les Côtes d'Italie , il Olym. 703.

apprit qu'Icétès s'étoit emparé de la plus grande partie de Syracuse , qu'il avoit renfermé le tyran dans la Citadelle , & que les Carthagi-
nois avoient ordre de s'opposer à sa descente : en effet , il trouva à Rhé-
gium une Escadre de vingt Vais-
seaux qu'ils avoient détachés de leur Flotte ; il reçut en même tems des Députés d'Icétès , qui lui mandoit que les troubles de la Sicile étoient apaisés , que son secours étoit maintenant superflu ; toutefois, qu'en cas qu'il voulut renvoyer ses Vais-
seaux & ses troupes à Corinthe , il pouvoit se transporter à Syracuse & partager ses Conquêtes : ce n'étoit pas le dessein de Timoléon ; mais ne pouvant faire mieux , il feignit de céder à la nécessité & de se prêter à ses offres ; il exigea seulement pour la forme & la justification de sa conduite , que ce traité se fit authentiquement en présence des habitans de Rhegium leurs amis communs : les principaux Citoyens de Rhegium étoient dans ses intérêts , & cette demande n'étoit qu'un projet concerté

entr'eux & Timoléon pour favoriser son passage. On convoqua donc le peuple : les Députés d'Icétés, les Chefs des Carthaginois, & Timoléon comparurent dans l'assemblée ; mais au lieu de traiter de l'affaire en question, on en agita une de toute autre nature ; le tems se passa ; neuf Vaisseaux Corinthiens sortirent du port & se mirent en mer : Timoléon secrètement averti trouva le moyen de s'échaper dans la foule, monta sur le Vaisseau qui restoit, joignit ceux qui l'avoient précédé, & descendit à Touroménium en Sicile : Andromaque Gouverneur de cette Ville l'attendoit sous les armes, & réunit ses troupes aux siennes : les Villes qui prirent son parti n'étoient pas en grand nombre : on se méfioit généralement des Généraux étrangers ; on étoit revenu de leurs promesses, & l'on sçavoit par expérience qu'ils devenoient des tyrans plus fâcheux que ceux dont ils prétendoient délivrer les peuples : les Syracusains avoient un peu meilleure opinion de Timoléon ; il étoit leur uni-

que espérance ; mais ils n'en attendoient pas grand secours , Icétès étant en possession de la Ville , Denis de la Citadelle , & les Carthaginois de leur Port.

Il fit son coup d'essai devant Adranum petite Ville aux environs du Mont Etna. Les habitans étoient partagés en deux factions ; l'une avoit appelé Timoléon , & l'autre Icétès : celui-ci jugea qu'il étoit essentiel de prévenir l'ennemi , & se mit en marche sur le champ avec un détachement de quatre mille hommes ; Timoléon charmé de l'occasion qu'il avoit d'avancer dans le pays , ne se hâta pas moins ; toutes ses forces se montoient à douze cens hommes : il arriva pendant que l'ennemi s'occupoit à dresser ses tentes , il le chargea brusquement & le mit en déroute : Icétès perdit neuf cens hommes & tout son bagage ; trois cens furent tués , & six cens faits prisonniers.

Olym. 109. Ce premier succès le mit en crédit
1. & grossit son parti : Adranum & la
plupart des Villes voisines lui ouvri-
rent

rent leurs portes: Mamerque tyran de Catane fit alliance avec lui, & Messine se déclara en sa faveur: cela avança ses affaires à Syracuse: Denis qui ne voyoit aucune ressource, aima mieux livrer la Citadelle & se mettre entre les mains de Timoléon qu'il regardoit comme un homme d'honneur, que de devenir la proie d'Icétès, qu'il méprisoit depuis l'action d'Adrane: Timoléon commanda donc quatre cens hommes pour s'emparer de la Citadelle; ils y entrèrent furtivement & par pelotons: ils y trouverent deux mille Soldats; des Magasins remplis de provisions, & des armes pour soixante & dix mille hommes.

On conduisit Denis dans le camp de Timoléon d'où il fut transféré à Corinthe où il excita la curiosité publique: on accourut en foule pour voir un homme qui avoit fait tant de bruit en Sicile, & dont le nom étoit devenu formidable en Grece; il vit ce concours sans se déconcerter, & se présenta devant ce peuple sans crainte & sans fierté: au lieu de son-

Olymp.
109. 2.

ger à relever sa fortune , il passa le reste de sa vie dans la débauche , fréquentant les cabarets & les mauvais lieux , & courant les ruës avec des prostituées ; réduit à la dernière misère , il finit par être Maître d'Ecole.

Icétès effrayé des progrès de Timoléon sollicita de nouveaux secours chez les Carthaginois ; ils lui envoyèrent Magon avec une Flotte de cent cinquante Vaisseaux & de soixante millehommesd'équipage: après avoir bloqué la Citadelle , il se mit en marche avec ce renfort du côté de Catane , où Timoléon s'étoit renfermé ; mais à peine fut-il arrivé devant cette Ville , qu'il apprit que le Corinthien Leon qui commandoit dans la Citadelle , avoit fait une sortie ; que la plupart des assiégeans avoient été massacrés , & le reste mis en fuite ; qu'il s'étoit emparé d'un des principaux quartiers de la Ville , & qu'il l'avoit fortifié de longs murs qui s'étendoient jusqu'à la Citadelle : il revint sur le champ à Syracuse , où Timoléon ne tarda pas à le suivre

avec un renfort de deux mille Fantassins , & deux cens Esclaves qu'on lui avoit envoyés de Corinthe.

Il n'avoit que quatre mille hommes à opposer à une armée formidable ; mais un événement singulier releva son courage : tandis qu'il campoit devant Syracuse , quelques-uns de ses Soldats se lièrent avec des Mercenaires qui servoient sous Icétès , & leur reprocherent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Carthaginois ; ils leur représenterent qu'ils étoient originaires du même pays , & que leurs intérêts devoient être les mêmes ; qu'ils travailloient à mettre Syracuse & la Sicile entre les mains des plus vils & des plus inhumains des barbares , & qu'ils exposoient leurs jours pour des gens qu'ils devoient naturellement regarder comme leurs ennemis communs. Ce discours se répandit bien-tôt dans le camp de Magon ; ce Général dans la crainte d'être trahi & livré aux Corinthiens , embarqua ses troupes , & partit si brusquement , que les Soldats de Timoléon en plaisanterent , & firent

proposer par un Hérault une récompense à quiconque pourroit leur donner des nouvelles de la Flotte des Carthaginois : Magon désespéré de la faute qu'il avoit commise , se tua ; & le peuple furieux attachâ son cadavre à une croix.

Pour profiter de cet avantage ; Timoléon se disposa à attaquer la Ville de trois différens côtés ; ce qu'il exécuta le jour suivant , avec tant de vigueur & de succès , que les troupes d'Icétès plierent , & que Syracuse fut emportée du premier assaut : Plutarque dit qu'il n'y eut pas un Corinthien de blessé ni de tué : la première chose qu'il fit après sa victoire , fut de sommer les habitans de démolir la Citadelle qu'il appelloit le nid des tyrans , & en un moment il fut obéi : ils étendirent leur fureur jusque sur les Palais & les Tombeaux de leurs Usurpateurs ; ils en dispersèrent les cendres , & détruisirent tout ce qui pouvoit en conserver la mémoire. Tandis qu'il travailloit à rétablir le Gouvernement & les loix , il s'aperçut qu'il restoit peu d'habi-

tans pour jouir des fruits de ses travaux : les divisions intestines , l'oppression des tyrans , & les guerres contre les Carthaginois , en avoient tellement diminué le nombre , que la Ville étoit presque déserte , & que l'herbe croissoit dans les rues : tel étoit le sort des plus grandes Villes de la Sicile : mais à la sollicitation de Timoléon , & de ceux qui survécurent à leurs malheurs , les Corinthiens repeuplerent Syracuse : on publia dans la Grece , dans l'Asie , & dans toutes les Isles qui appartoient à la Grece , que Syracuse avoit recouvré sa liberté ; qu'on y transporteroit tous ceux qui voudroient s'y établir , & qu'ils partageroient les terres avec les naturels du pays : ces avantages rassemblèrent un corps de dix mille hommes , qui , réunis à ceux qui s'étoient retirés , ou qui avoient été exilés , & à d'autres qui avoient suivi Timoléon , formerent une Colonie de soixante mille nouveaux Citoyens : le procédé généreux des Corinthiens est remarquable ; lorsqu'il étoit en leur puissance de s'emparer de Syracuse ,

ils se contenterent de la défendre & de la repeupler , & préférèrent l'honneur de la fonder une seconde fois , à celui de la conquérir.

- Olym. 109.
3. Après avoir relevé les affaires de Syracuse , Timoléon parcourut les autres Contrées de la Sicile , & leur procura la liberté : arrivé à Léontium , il força Icétès de rompre ses alliances avec les Carthaginois , fit raser les fortifications , & le réduisit à la simple qualité de particulier : Leptines d'Appollonie se mit entre ses mains ; il lui conserva la vie , & le fit transférer à Corinthe.

Il n'avoit pas entièrement déraciné le Gouvernement arbitraire , lorsque les Carthaginois résolus de conserver les places qui leur étoient encore attachées , & de réparer les disgraces de leur dernière expédition , envoyèrent une armée de soixante & dix mille hommes , avec une Flotte de deux cens Vaisseaux , sans compter mille Vaisseaux de transports , chargés d'armes , de chars , d'instrumens de guerre , & de toutes sortes de provisions : ces forces des-

cendirent au Promontoire de Lilybée, sous le commandement d'Hamilcar & d'Asdrubal, & répandirent une consternation si générale, que Timoléon ne trouva que douze mille Soldats assez hardis pour le suivre : Plutarque réduit cette armée à six mille hommes, & dit que de ce petit nombre, mille l'abandonnerent en route.

Cependant il marcha droit à l'en- Olym. 110.
1.
nemi, dans le dessein de lui livrer bataille, avant qu'il eut fait quelques progrès dans l'Isle : il le surprit au passage du Crimèse, & ordonna à sa Cavalerie de le charger dans ce désordre ; mais il fut contraint d'abandonner cette attaque qui l'exposoit à la course des chars qui couvroient le front de l'armée Carthaginoise : il sonna la retraite, rassembla toutes ses forces & prit l'ennemi en flanc : à peine l'action fut-elle engagée, qu'il survint un violent orage : le vent, la pluie, la grêle, & les éclairs frappoient au village des Carthaginois, & donnoient si furieusement sur eux, qu'ils ne pouvoient

ni voir ni entendre , ni garder leurs postes. Timoléon profitant de cette conjoncture , redoubla ses efforts , pénétra dans leurs rangs , fit un carnage horrible , & mit le gros de l'armée en déroute : ceux qui se dispersèrent dans les plaines furent pris & passés au fil de l'épée ; on en tua un grand nombre qui s'efforçoient de grimper au haut des Montagnes ; ceux qui s'enfuirent vers le Crimée , tombant les uns sur les autres , se précipiterent pêle-mêle dans les eaux ; d'autres emportés par les ruisseaux & les torrents que l'orage avoit formés , engagés dans la vase par la pesanteur de leurs armes , ne purent ni s'en servir , ni s'en débarrasser. Tout sembloit conspirer à la défaite entière des Carthaginois : la plupart des Auteurs sont d'accord sur les principales circonstances de cette action ; ils ne diffèrent que sur le nombre des prisonniers & des morts ; ceux qui exaltent le plus les avantages de cette victoire , disent qu'il y eut treize mille hommes de tués , dont trois mille étoient Citoyens de

Carthage, des familles les plus puissantes & les plus distinguées, & de la bravoure la mieux constatée : on les regardoit comme la troupe sacrée de Pélopidas, & ils portoient le même nom : on fit quinze mille prisonniers, & l'on se saisit de tout le bagage, où l'on trouva une grande quantité d'or & de vaisselle d'argent, & beaucoup de provisions.

Après cette victoire, Timoléon entra dans Syracuse : mais tandis qu'il travailloit à perfectionner le Gouvernement de cette Métropole, les racines de la tyrannie qui n'avoient pas été parfaitement arrachées dans les autres parties de l'Isle, commençoient à s'y reproduire : cet Icétès qu'il croyoit avoir suffisamment humilié, se joignit aux tyrans de Catane, & de Messine, Mamerque & Hyppon, & tous les trois inviterent les Carthaginois à reparoitre & à favoriser leur revolte : on leur dépêcha soixante & dix Vaisseaux sous la conduite de Gifcon, qui engagea quelques Grecs à son service : cette expédition aussi malheureuse que la précédente, ne

servit qu'à hâter la fin de la guerre. Icitès, Mamerque, & Hyppon prirent les armes à l'arrivée de ce renfort; Timoléon les poursuivit l'un après l'autre, dispersa leurs troupes, les prit & les fit mettre à mort : les femmes & les enfans d'Icétès furent condamnés & exécutés à Syracuse : on trouva Timoléon peu généreux, de ne s'être pas interposé en leur faveur : mais il faut considérer cette action comme l'effet du ressentiment d'un peuple qui n'avoit pas oublié qu'Icétès avoit fait précipiter dans la mer la femme, la sœur, & le fils de Dion.

Au milieu de ces succès, les Carthaginois lui demandèrent la paix, & s'offrirent à rompre toute alliance avec les tyrans de Sicile : c'étoit un vrai moyen de les étouffer : Timoléon signa la paix; & l'extinction entière de la tyrannie, & le recouvrement de la liberté publique sui-

Olym. 110. virent ce traité.

2. Ce grand ouvrage accompli, Timoléon se dépoüilla de toute autorité, & préféra la vie tranquille d'un

particulier de Syracuse , au milieu d'un peuple nombreux qui jouissoit d'un bonheur qu'il lui avoit procuré , à la Souveraineté de la Sicile , & aux triomphes qui l'attendoient en Grece. Il fut honoré & chéri des Syracusains , qui , en mémoire des services qu'ils en avoient reçus , statuerent que dans toutes les guerres qu'ils auroient à l'avenir , ils seroient commandés par un Corinthien : tant que Timoléon vécut , ils ne firent aucun traité , ne créèrent aucune loi , & ne souffrirent aucune innovation dans le Gouvernement , sans l'avoir consulté. Nous renverrons à sa mort , qui arriva deux ans plus tard , ce qui nous en reste à dire.

Pendant les premiers troubles de la Sicile , Philippe affermit ses Conquêtes sur les Grecs , & s'avança dans l'Illyrie ; & tandis que Timoléon détruisoit les tyrans , il porta ses armes dans la Thrace & l'Helléspot , contre les alliés & les Colonies des Athéniens ; cette expédition donna lieu à de nouveaux mouvemens dont nous aurions pû parler

dans leur tems ; mais j'ai mieux aimé revenir sur mes pas , que d'interrompre le récit de ce qui se passoit en Sicile. Au commencement de la première année de la cent neuvième Olympiade , Philippe entra dans la Thessalie , dissipa les restes de la tyrannie , & mit dans ses intérêts ces peuples & leurs voisins.

Après s'être assuré de la Thessalie , il passa l'année suivante dans la Thrace avec quelque dessein sur la Chersonnese : les Athéniens avoient toujours possédé cette presqu'Isle ; mais Cotys qui régnoit dans ces Contrées , venoit de la leur enlever , & l'avoit laissée à son fils Chersoblepte : Chersoblepte qui ne se voyoit pas en état de faire tête à Philippe , la rendit aux Athéniens , ne se réservant que Cardia , la Capitale ; mais les Cardiens qui craignoient de retomber sous la puissance des Athéniens , se mirent sous la protection de Philippe , qui venoit de vaincre Chersoblepte , & de le dépouiller du reste de ses Etats. Diopithe que les Athéniens avoient envoyé dans la

Cherfonneſe en qualité de Général , regardant le procédé de Philipe avec les Cardiens , comme un acte d'hoſtilité contre ſes Compatriotes , fondit ſur les Côtes de la Thrace , & en rapporta un butin conſidérable. Philipe qui campoit dans la partie Septentrionale du pays , n'étoit pas à portée de ſe venger de cette irruption ; il en porta ſes plaintes à Athènes comme d'une atteinte qu'on donnoit à la paix : ſes créatures aggravèrent l'affaire ; & Diopithe fut accusé d'avoir renouvelé la guerre ſans les ordres de la République , d'exercer des actes de Pirates , & de mettre les alliés à contribution : quelque bien fondée que fut la dernière partie de cette accusation , c'étoit à l'Etat qu'il falloit ſ'en prendre : on manquoit de fonds : on envoyoit les Généraux ſans argent & ſans proviſion , & on les rendoit reſponſables de tous les accidens qui naiſſoient de leurs beſoins : cette dureté dégoûtoit du ſervice , ou contraignoit ceux qui ſe trouvoient employés , à ravager , à piller , & à commettre des hoſti-

lités dont ils auroient rougi dans toute autre conjoncture : Demosthene entreprit la justification de Diopithe dans un discours qu'il prononça sur l'état de la Chersonnese. La défense de ce Général étoit son dessein principal ; cependant il se jeta dans un si grand détail des affaires présentes des Athéniens & des autres peuples de la Grece , que nous en ferons l'analyse , afin que le Lecteur s'instruise d'un coup d'œil de ce que cet Orateur répéta à peu près en mêmes termes dans les autres harangues qu'il prononça contre Philipe & ses partisans.

Il représente au peuple , que le besoin contraignit Diopithe à faire tout ce dont on l'accuse , & qu'il n'a que suivi l'exemple de ces prédécesseurs , qui tous ont mis à contribution les Insulaires & les alliés Asiatiques ; qu'en récompense des sommes qu'on en a tirées , on les a mis à l'abri des Pirates , & qu'on a protégé leur commerce : que bien loin de poursuivre ce Général pour avoir procuré par cette industrie une

substance à ses troupes que l'Etat ne pouvoit leur fournir ; il faut incontinent lui envoyer un renfort , & prendre d'autres arrangemens pour les payes ; qu'au reste , quelques fussent les exactions & les violences dont on l'accusoit , c'étoit leur Officier ; qu'ils avoient droit de le rappeler , quand ils le jugeroient à propos , & de le punir comme il le mériteroit ; mais que dans les circonstances présentes , cette accusation lui paroissoit plus artificieuse que bien fondée ; que le but des accusateurs étoit d'empêcher qu'on n'éclairât les desseins , & qu'on ne suivit les mouvemens de Philipe , qui parcouroit la Thrace & l'Helléspont avec une puissante armée , ravageant leurs Domaines , corrompant leurs alliés , & irritant contr'eux les Grecs & les Barbares , Que le premier agresseur étoit celui qui se servoit de semblables pratiques : & que , parce que Philipe ne bloquoit pas le Pirée , & ne portoit pas le fer & la flamme en Attique , il ne falloit pas se croire plus en sûreté .
 Pour les engager à prendre les ar-

mes, il leur représente avec un art admirable que le danger étoit plus grand pour eux que pour leurs voisins ; ne vous imaginez pas, leur dit-il, que Philipe en usera avec vous comme avec le reste des Grecs, & qu'il se contentera de vous plonger dans la servitude ; non, son dessein est de vous détruire & de vous anéantir : il n'ignore pas qu'un peuple accoutumé depuis si long-tems à commander, n'obéira jamais, & que vous êtes incapables de supporter l'esclavage ; il sçait que les efforts continuels que vous ferez pour briser vos chaînes le tiendroient dans des allarmes continuelles, & lui donneroient plus d'inquiétude que le reste du monde : persuadez-vous donc qu'il ne tend à rien moins qu'à votre destruction & à votre ruine entière.

Il tombe ensuite sur l'éloquence funeste des Orateurs, qui s'étoient chargés de justifier les procédés de Philipe ; il développe avec adresse la fausseté de leurs raisonnemens, & démasque avec hardiesse leur zèle
simulé

simulé & leur lâcheté : il avertit le peuple , que c'est en vain qu'il espere obtenir quelque'avantage au dehors , tant qu'il nourrira dans son sein les Pensionnaires & les créatures du Macédonien , ces ennemis domestiques , qui , semblables aux rochers cachés sous les eaux , seront un jour l'écueil de la République : il leur démontre ensuite que la conduite insolente de Philipe , est une suite de la trahison de ces harangueurs , qui lui ont épargné la peine d'employer contre eux les fausses démonstrations de bienveillance & d'affection avec lesquelles il a séduit les autres Etats : les Thessaliens , dit - il , en sont un bel exemple ; avant que de les précipiter dans l'esclavage , il leur sembla le chemin de fleurs en les délivrant des tyrans qui les opprimoient , & en leur rendant entre les Amphictions , la place dont ils étoient privés : les Olinthiens ne sont-ils pas tombés dans le piège que ses faveurs leur avoient cachés ? C'est après leur avoir cédé Potidée , qu'il leur a donné des chaînes : les Thébains

font maintenant sous son joug ; mais il l'avoit préparé en les mettant en possession de la Béotie , en ravageant le territoire des Phociens leurs ennemis , & en les délivrant d'une guerre onéreuse & longue. Pourquoi , ajoute Demosthene , ne s'est-il pas avisé de vous tenter par des marques de condescendance & d'amitié ? Pourquoi ne s'est-il pas appliqué à vous séduire par des bienfaits prétendus ou réels ? mais au contraire , pourquoi rompt-il les traités , dissout-il les alliances , & s'empare-t'il de vos Provinces , à force ouverte , sans dissimulation & sans excuse ? il rend ensuite raison de cette différence des procédés de Philippe ; il soutient qu'il ne garde aucune mesure , & ne sauve aucune apparence , que parce qu'il sçait bien qu'il y a parmi les Athéniens des gens tout prêts à prendre son parti & à justifier sa conduite : Athènes , s'écrie Demosthene , est la seule Ville de Grece où un homme peut employer impunément son éloquence & sa voix à l'apologie & même à la louange de l'ennemi commun.

Il s'étend ensuite sur l'artificieuse & lâche persécution que ces Orateurs exercent contre leurs Compatriotes ; ces gens , dit-il , qui n'ont aucune sensibilité pour l'intérêt public , peuvent reprendre , censurer , condamner sans crainte & tout à leur aise ; ils ont contre le danger , des ressources toutes prêtes dans un fond inépuisable de flatterie & de dissimulation ; leurs opinions suivent le goût & l'humeur du peuple ; ils en changent continuellement , uniquement occupés à lui cacher ou à lui déguiser les misères de l'Etat. Il peint ensuite l'honnête homme & le vrai Citoyen. Le bien du peuple , dit-il , est la seule chose qu'il ait en vûe ; aussi s'oppose - t'il à ses penchans ; combat-il ses opinions , & n'a-t'il point de complaisance funeste pour ses caprices : il donne son avis avec toute la droiture dont il est capable , & se rend garand & de l'équité de ses conseils , & de leurs succès. Demosthene ne se fait pas une application directe de cette peinture ; mais il est aisé de conclure par ce qui suit , qu'il

est persuadé qu'elle lui convient. Je pouvois , dit-il , Messieurs , aussi bien que beaucoup d'autres , flatter , accuser , proscrire & pratiquer l'art misérable de captiver votre faveur ; mais cela est au-dessous de moi : je n'ai ni avarice , ni ambition : vous avez accordé la préférence à mes rivaux , parce que je me suis fait un devoir de vous dire , de vous répéter des vérités qui ne sont pas de votre goût ; mais ces vérités sont telles , que si vous les méditez , elles vous procureront l'avantage sur vos ennemis : il est indigne d'un bon Citoyen de songer à son élévation particulière , lorsque l'Etat touche à sa ruine ;

Après s'être efforcé de leur dessiller les yeux , & de les arracher à la séduction des autres Orateurs , il les presse d'agir : c'est à moi de proposer , leur dit-il ; c'est à vous de résoudre & d'exécuter : il finit en les exhortant de pourvoir aux besoins de l'Etat ; de mettre leurs armées en bon ordre ; de dépêcher des Ambassadeurs de toute part ; d'in-

former tous leurs amis des dangers qui menacent la Nation ; de négocier & de conclure tout ce qui peut être avantageux à la République : mais sur-tout, d'être sans pitié pour ceux qui se prostituoient par l'espérance des récompenses à l'ennemi de leur pays.

Quelque fût l'effet de ces remontrances, les progrès de Philippe ne se ralentirent point : il songeoit alors à tirer parti des troubles qui divisoient le Péloponnèse : tandis que le reste de la Grèce s'occupoit avec l'étranger ; les Spartiates réparèrent leurs pertes domestiques, recouvrent leurs forces, & les tournèrent à leur ordinaire contre leurs voisins : ils persécutoient alors les Argiens & les Messéniens : ces Peuples s'allierent avec les Thébains, & se mirent tous sous la protection de Philippe : le seul moyen pour les Spartiates de balancer ces forces, & de pourvoir à leur sûreté, c'étoit de traiter avec les Athéniens, qu'ils ne manquèrent pas de solliciter vivement ; mais Demosthène s'emparant alors des esprits, &

se servant de toute la politique dont il étoit capable , souleva les Athéniens , & détacha Philippe de la triple alliance , sans en venir à une rupture ouverte.

Cette tempête ne fut pas plutôt apaisée , qu'il s'en éleva une autre , qui menaçoit directement les Athéniens. Philippe fit une tentative sur l'Eubée : cette Isle étoit puissante & commode pour entrer en Attique ; il y avoit long tems qu'il méditoit de s'en emparer ; pour en venir à bout , il corrompit quelques uns des principaux habitans , qui l'introduisirent dans l'Isle avec un corps de Macédoniens ; il démolit quelques Places , en fortifia d'autres , & constitua quelques Gouverneurs , qui commandoient en son nom & sous son autorité. Plutarque ou Clitarque d'Erétie , fit avertir les Athéniens que l'Isle étoit perdue , s'ils n'accouroient à son secours. Ils dépêcherent sur le champ quelques troupes sous les ordres de Phocion : dans cet intervalle , Plutarque changea d'avis , & de parti , & fit tête à Phocion : ce Général ne se déconcerta

point, lui livra bataille, le mit en déroute, & rentra dans Athènes, après avoir remporté une victoire éclatante. On donna pour successeur à Phocion, Molosse qui ne le valoit pas, & qui se laissa faire prisonnier. Cependant il ne paroît pas que cette entreprise ait été avantageuse à Philipe; & nous ferons honneur à Phocion de la conservation de l'Eubée.

Phocion avoit donné, long-tems avant cette action, des preuves de courage & de capacité; mais il parut alors pour la première fois, en qualité de Général, & commença à prendre part au Gouvernement: il avoit les talens convenables à ces deux emplois; aussi n'en approuvoit-il pas le partage; il vouloit qu'on réunît l'administration Civile & Militaire dans la même personne, comme elle l'avoit été jadis dans Solon, Aristide, & Periclès: il étudia la Philosophie sous Platon & Xénocrate; & ne le cédoit à personne dans l'art oratoire: il n'avoit ni la pompe ni l'abondance des Orateurs de son

tems ; cependant on l'écouloit avec plus de plaisir que la plupart d'entre eux ; son stile étoit fort & ferré , vuide de mots & plein de sens : il alloit droit au but. Un jour que le peuple étoit assëmlé , ses amis qui le trouvoient réveur & pensif , lui en demanderent la raison ; je cherche , leur dit-il , à parler le moins que je pourrai : Demosthene en étoit tacitement jaloux ; & l'appelloit la Coignée de ses Périodes : ses mœurs & la diction étoient tout-à-fait laconiques. Toujours maître de sa contenance , on ne l'entendit jamais ni éclater de rire ni crier : farouche à force d'être grave & sévère ; on n'étoit point tenté de l'approcher , quand on en étoit pas connu : cette sévérité extérieure ne touchoit point à son caractère : il étoit doux & sociable ; compatissant & officieux ; l'appui des malheureux , lors même qu'ils avoient été ses ennemis : il répondit à ses amis , qui lui reprochoient d'avoir parlé en faveur d'un méchant homme ; que l'innocence n'avoit pas besoin d'Avocat : dans le
camp.,

camp , il étoit légèrement vêtu , & marchoit ordinairement les pieds nus : sa vie n'étoit guere moins dure dans son domestique : sa femme , qui se distinguoit par son esprit & par sa vertu , dit à une Ioniene qui lui étaloit ses bijoux ; pour moi , je n'ai d'autre ornement que mon époux , qui commande les Athéniens depuis vingt ans. Père malheureux , il avoit un fils qu'il fut obligé d'envoyer à Sparte , afin que la sévérité de l'éducation corrigeât le penchant qu'il lui remarquoit à la débauche & à l'intempérance ; ce qui donna lieu à Demade de l'accuser publiquement du dessein d'introduire dans Athenes la discipline de Lacédémone ; il avoit à la vérité assez mauvaise opinion des mœurs de ses Compatriotes ; il auroit volontiers travaillé à les réformer ; mais son exemple étoit la seule digue qu'il pût opposer au torrent ; & dans une corruption si générale , cette ressource étoit bien foible : cependant il se fit craindre & respecter de ceux même qui n'étoient pas tentés d'être ses imitateurs : on en

faisoit un si grand cas , qu'il fut élu Général quarante - quatre fois , & toujours en son absence : quoi qu'il n'évitât point le service & les emplois , il ne les briguoit pas : il ne fit jamais lâchement sa cour au peuple ; il s'opposa en toute occasion à ses caprices ; & n'eut jamais pour lui de condescendance contraire au bien & à la sûreté publics : l'Oracle avoit dit dans une réponse aux Athéniens , qu'ils avoient un Citoyen qui ne ressembloit point aux autres ; comme on cherchoit qui ce pouvoit être ; c'est moi , dit Phocion ; rien de tout ce que dit ou fait ce peuple , ne me plaît. Dans une autre occasion , son avis ayant été généralement approuvé ; je souhaite , dit-il à ces amis , que ce que je viens de proposer , soit bon : il étoit si ferme dans ce qui lui paroissoit équitable , qu'il se seroit plutôt exposé à passer pour lâche , que de conseiller une guerre injuste : comme le Soldat le pressoit d'engager l'action dans une conjoncture défavantageuse ; il n'en fera rien , dit-il ; vous au-

riez autant de peine à me rendre brave à présent, que j'en aurois à vous rendre prudens : il aimoit la paix, & ne considéroit la guerre que comme un moyen d'y parvenir : il tenta dans plusieurs négociations particulières, de terminer la guerre avec les Macédoniens : il prit le caractère de Médiateur ; mais la modération avec laquelle il traitoit les ennemis de sa patrie, fit soupçonner ses intentions & lui coûta la vie : il acquit l'affection & l'estime de Philippe, d'Alexandre & d'Antipater ; & il eut été comblé de leurs présens, s'il en eut voulu accepter : Antipater disoit à cette occasion ; j'ai deux amis à Athenes, Phocion, & Démade : le premier refuse tout ; & l'autre n'est jamais satisfait. Enfin, on peut dire de Phocion, qu'il étoit le plus sage & le plus honnête homme qu'Athenes eut produit ; mais la rigidité de sa vertu, & la singularité de son caractère, ne lui permirent jamais de se plier aux mœurs de son siècle : Plutarque le plaint de n'avoir pris le gouvernail, que lorsque la Ré-

publique étoit sur le point d'échoüer.

Philippe découragé par la lenteur de ses progrès dans l'Eubée, revint en Thrace, résolu de ruiner les affaires des Atheniens, dans cette Contrée d'où ils tiroient la plus grande partie de leurs provisions. La dernière année de la cent troisième Olympiade, il mit le siège devant Périnthe, Place forte de la Propontide, & fermement attachée aux Athéniens; il l'investit avec une armée de trente mille hommes; éleva ses ouvrages à la hauteur des murs, & l'assaillit avec toutes ses machines. Les habitans n'étoient pas oisifs de leur côté; & quand il eut ouvert une brèche capable de l'introduire dans la Ville, il se trouva vis-à-vis d'un nouveau mur: la vigoureuse défense des assiégés, & la situation avantageuse de la Place, tirèrent le siège en longueur; & les habitans de Bizance, eurent le tems de venir à leur secours.

Pour couper cette communication, Philippe divisa son armée; assiégea Bizance avec une partie de ses trou-

pes, & laissa l'autre devant Périnthe : ces procédés violens allarmèrent la Grece & la Perse : les Lieutenans des Provinces maritimes eurent ordre d'aller au secours de ces Villes, avec toutes les forces qu'ils pourroient rassembler : les Isles de Chio, de Co, & de Rhodes, entreurent dans ce dessein, & les Athéniens commencerent à se remuer : jusqu'alors Demosthene avoit tenté vainement de dissiper leur léthargie, & de leur persuader que la premiere attaque de Périnthe étoit une rupture ouverte de la paix ; mais enfin on ouvrit les yeux & les oreilles, & Charès mit à la voile avec une Flotte. Ce Charès mauvais Citoyen, & médiocre Officier, étoit digne du choix des créatures de Philipe : il répondit à leur attente : les alliés d'Athenes qui bordoient les Côtes de l'Hellespont, en firent si peu de cas, qu'ils lui refuserent l'entrée de leurs Ports : mais le danger pressoit : le peuple sentit la nécessité de nommer un Général, en qui l'on pût avoir quelque confiance ; & Pho-

cion eut ordre de partir avec un renfort.

Jusqu'à présent , Philippe s'étoit efforcé de pallier ses desseins , & avoit gardé quelques mesures avec les Atheniens ; mais lorsqu'il s'aperçut qu'ils avoient pris l'allarme , & qu'ils armoient contre lui , il leur écrivit une lettre , dans laquelle il leur reprocha l'infraction du traité , & se plaignit de quelques iniures qu'il prétendoit en avoir reçues : ses plaintes sont si adroites , ses menaces & ses reproches si bien ménagés ; ce sont des faits si variés , & des inductions si plausibles ; il régné dans tout cet écrit un air de majesté si frappant , qu'on doit le regarder comme un des plus beaux morceaux de l'antiquité : son but étoit de fournir des motifs à ses partisans , pour défendre ses intérêts dans l'assemblée , & d'empêcher le peuple , s'il étoit possible , de pousser les choses à l'extrémité : il insistoit surtout , sur ce qu'on avoit irrité les Perses contre lui , ce qu'il imputoit aux Atheniens : nous ne connoissons pas

toute la part que les Atheniens ont eue dans cette négociation ; mais il est certain , que dans le dessein d'abaisser la puissance de Philippe , Demosthene avoit préparé le peuple à faire une alliance avec la Perse , & qu'il la pressoit : d'ailleurs Pausanias assure , qu'Apollodore Athenien commanda les Perses , qui marcherent dans cette occasion : sur ce fondement , Philippe se crut suffisamment autorisé à parler aux Atheniens , comme il le fit : il leur dit ; qu'en appelant les Perses , & cela , pendant qu'ils étoient en paix , ils avoient montré plus de haine contre lui , que dans le tems de leurs démêlés ; qu'il ne reconnoissoit point dans ce procédé leur prudence & leur politique ordinaire , & qu'ils avoient abandonné la pratique constante de leurs ancêtres & la leur : il leur rappelle ensuite le dessein qu'ils avoient conçu , de l'engager à joindre ses forces à celles de toute la Grece , pour combattre ces Perses , ces barbares qu'ils regardoient alors comme leurs ennemis communs : ces noms de barbares &

d'étrangers qu'il prodigue aux Perses, n'étoient qu'une façon adroite de les décrier par rapport à lui, & de lier ensemble les intérêts de la Grece & de la Macédoine : Demosthene prévint l'impression que cette lettre pourroit faire sur le peuple, en développant les faux raisonnemens dont elle étoit tissée : ils portoient tous sur la supposition, que les Atheniens étoient les agresseurs; mais il étoit évident que Philippe avoit pris leurs places, intercepté leurs provisions, attaqué leurs alliés, & tenté chaque jour quelque usurpation; & cela, pendant une paix profonde, & avant que les Atheniens se fussent mis en état de lui résister. Voilà ce qu'il y avoit de vrai, & c'est ce que Demosthene crut qu'il étoit important de prouver, sans s'amuser à suivre Philippe pied-à-pied, & à refuter les accusations dont il les chargeoit. Il dit au peuple, que le ton de cette lettre ne convenoit point avec les Athéniens, que c'étoit une déclaration ouverte de guerre, qu'il leur en avoit fait une semblable par ses actions.

il y avoit long tems ; & qu'en concluant la paix avec eux , il n'avoit jamais eu d'autre dessein que de les désarmer , pour les surprendre & les accabler plus facilement : il se déchaîne ensuite contre leur indolence , & leur imbécilité ; il leur reproche la patience avec laquelle ils écoutent des Orateurs , qui sont à la solde de Philippe , & leur conseille de nommer d'autres Généraux ; car ceux qui ont ruiné leurs affaires , ne sont pas sans doute en état de les rétablir : Phocion insista sur ce dernier point ; & on le désigna pour successeur de Charès.

Les Bizantins le reçurent avec toutes les marques possibles de confiance & d'affection ; & Phocion de concert avec eux , obligea Philippe de renoncer à son entreprise sur Bizance & sur Périnthe : il lui prit encore quelques Vaisseaux , recouvra plusieurs Places dans lesquelles il avoit laissé garnison , ravagea le pais plat , & le chassa de l'Hellepont : on dit que les Perses avoient fait lever le siège de Périnthe , avant

l'arrivée du nouvel Amiral : quoi qu'il en soit , les habitans de cette Place , & ceux de Bizance , attribuerent entièrement leur délivrance aux Athéniens ; ce qu'ils attestèrent solennellement , en leur permettant de s'établir & de se marier dans leurs Villes , & en leur accordant des immunités & des privileges , dont les Citoyens même ne jouïssent pas : de plus on leur éleva des statues , & on leur consacra des couronnes : les habitans de la Chersonnese leur dédièrent des autels , & leur décernèrent une couronne d'or , en mémoire des services qu'ils en avoient reçus : le nom de Philippe étoit si redouté dans ces Contrées , que les peuples croyoient ne pouvoir donner trop de preuves de gratitude à leurs libérateurs ; quant à ce Prince , cet echec dans lequel il perdit une bonne partie de ses troupes , est le plus grand qu'il ait essuyé : il eut recours à son artifice ordinaire ; il berça les Atheniens de l'espérance de la paix , & les embarqua dans des négociations qui durèrent deux

ans ; armant toujours , & commettant fans cesse de nouvelles hostilités : la suite de ces procédés fera voir qu'on ne pouvoit rien terminer avec lui , que les armes à la main.

Sans attendre la réponse des Athéniens aux propositions de paix qu'il leur avoit faites , il marcha contre Athéas Roi de Scythie , sous prétexte que ce Prince ne l'avoit point dédommagé des secours qu'il lui avoit donnés dans les guerres contre les Istriens : les Scythes lui livrerent bataille ; il les vainquit malgré la supériorité qu'ils avoient en nombre , & fit sur eux un butin considérable , qui consistoit principalement en femmes , enfans , & bestiaux : il y avoit entre autre chose vingt mille juments : à son retour , quelques peuples de Mæsie prétendirent partager ces dépouilles , & lui disputer le passage : il y eut une action sanglante , dans laquelle son cheval fut tué sous lui , & lui même si considérablement blessé , qu'il seroit tombé entre les mains de l'ennemi , sans le secours de son fils

Alexandre , qui l'avoit accompagné dans cette expédition , & qui donna dans cette conjoncture des présages de ce qu'il seroit un jour.

Cependant les Athéniens délibérèrent sur la paix qu'on leur avoit proposée , & le peuple partagé suivoit les différens sentimens de ses Magistrats : Phocion opinoit pour la paix ; mais Demosthene conclusoit pour la guerre , & son avis prévalut : Philippe voyant que les Athéniens refusoient de traiter avec lui , & qu'ils en venoient aux hostilités ; qu'ils avoient bloqué ses Ports , & coupé tout commerce à la Macédoine , forma de nouvelles alliances , particulièrement avec les Thébains , & les Thessaliens , qui pouvoient seuls ouvrir un passage à ses troupes : il pressentit en même-tems , qu'il seroit difficile de les engager dans sa querelle , & de les tourner directement contre les Atheniens , & combien ce procédé leur paroîtroit odieux : pour en venir à ses fins , il résolut donc d'exciter quelques différens entre les Etats de la

Grece ; d'obtenir des Theſſaliens & des Thébains le paſſage , en qualité d'allié de l'un ou de l'autre parti , & d'agir enſuite en ennemi de la nation.

Les Locres Ozoles qui confinoient avec les Phociens , donnerent occaſion à ces troubles nouveaux ; on les accuſa de s'être emparés de quelques domaines , qui appartenoint au Temple de Delphe ; c'étoit un ſacrilege que leurs accuſateurs avoient déjà commis avant eux ; l'affaire fut portée devant les Amphyctions qui , pour décider la querelle , jugerent à propos de deſcendre ſur les lieux : mais ces Juges inſultés & attaqués par les Locriens , furent obligés de prendre la fuite : on fut en armes en un moment , & il y avoit toute apparence qu'on alloit commencer une ſeconde guerre ſacrée ; mais le zele n'étoit plus le même que jadis ; la querelle ceaſſa preſque tout en naiſſant , & ne fit qu'avancer les deſſeins de Philippe : Eſchine que ce Prince avoit mis dans ſes intérêts , & qui s'étoit fait députer pour l'aſ-

semblée des Amphyctions , le servit à son gré dans cette occasion : s'apercevant que la guerre traînoit en longueur , & que les alliés ne se pressoient pas de contribuer ; il proposa d'employer des troupes étrangères , & de taxer pour leur paye les Etats qu'ils représentoient , ou pour éviter la dépense & la peine , de choisir Philippe pour Général : on donna tête baissée dans cet artifice , & Philippe fut nommé Général : on lui dépêcha des Ambassadeurs qui le sollicitèrent de venir , & de venger l'injure qu'on faisoit aux Dieux ; & qui lui déclarèrent que l'assemblée des Amphyctions qui l'avoit élu , lui donnoit en même - tems plein pouvoir d'agir comme il le jugeroit à propos.

On persuada sans peine à Philippe d'accepter des offres qui le conduisoient à l'accomplissement de ses desseins : il ne tarda pas à rassembler ses troupes , & à se mettre en marche ; mais au lieu d'aller châtier les Locriens , il tomba brusquement sur Elatée , capitale de la Phocide , &

s'en faisit : la situation de cette Ville lui étoit doublement avantageuse ; il tenoit en echec les Thébains , dont il commençoit à devenir jaloux ; & il étoit à portée de marcher contre les Atheniens : mais ce procédé le démasquoit , & le dénonçoit à toute la Grece pour ce qu'il étoit.

Les Atheniens apprirent cette nouvelle sur le soir ; incontinent les trompettes sonnerent l'allarme ; & l'étonnement & la terreur se répandirent dans toute la Ville : le lendemain matin , on tint une assemblée à laquelle tous les Orateurs & tous les Généraux se trouverent : on attendit long tems que quelqu'un s'expliquât sur l'Etat présent des affaires ; mais la consternation retenoit tout le monde dans un profond silence : le Crieur public demanda à l'ordinaire , si quelqu'un avoit à parler ? on ne répondit rien ; il répéta plusieurs fois la même question , mais inutilement : enfin Demosthene se leva , & tâcha de dissiper leurs craintes , & de les encourager à la défense : l'alliance de Philipe avec les Thé-

Athenes & Thebes, il conseilloit au peuple de la dissimuler, & d'oublier pour le moment le ressentiment des injures passées, qui n'étoit bon qu'à empêcher l'union, ou du moins, à retarder la correspondance qui leur étoit nécessaire pour leur conservation mutuelle : il conclut encore à envoyer des Ambassadeurs à tous les Etats de la Grece, & surtout aux Thébains, qui feroient la premiere conquête de l'ennemi, & qui formoient la premiere barriere des Athéniens, & de rendre nationale l'affaire présente. L'avis de Demosthene passa d'un consentement unanime; on en dressa un acte en forme, auquel on ajoûta seulement, qu'on équiperait une Flotte de deux cens Vaisseaux, qui mettroit à l'ancre aux environs des Thermopiles.

Il n'y avoit pas de tems à perdre : on dépêcha vers les Thébains Demosthene à la tête de quelques députés; ils devoient se trouver vis-à-vis des Ambassadeurs de Philippe : Python étoit leur Chef; né à Bizance, les Atheniens lui avoient accordé

le droit de Bourgeoisie ; mais alors il avoit embrassé le parti de Philippe : il étoit grand Orateur ; & on avoit jugé à propos de l'opposer à Demosthene : les Macédoniens parlerent les premiers en qualité d'amis & d'alliés des Thébains : après un long éloge des vertus de Philippe , & des services que Thebes en avoit reçus , ils passèrent aux injures qu'elle avoit souffertes des Atheniens , dans l'espoir d'exciter leur reconnoissance pour lui , & leur indignation contre eux ; ils les tenterent encore par les richesses qu'ils trouveroient dans l'Attique , & par la conservation de leur païs , qui devenant le siège de la guerre , s'ils faisoient alliance avec les Athéniens , ne manqueroit pas d'être ravagé : enfin ils conclurent à ce que les Thébains , ou se joignissent avec Philippe dans la conquête de l'Attique , ou gardassent la neutralité : se contentant d'accorder le passage à ses armées à travers la Béotie. Demosthene employa dans sa réplique à Pithon , les mêmes raisonnemens dont il s'étoit servi pour convaincre :

les Atheniens , que Philippe étoit l'ennemi commun de la Grece , & leur dit ; que quelques fussent ses prétextes , ses actions déceloient ses desfeins : il insista sur la prise d'Elatée , & leur démontra que la ruine d'Athenes entraînoit celle de Thebes ; que Philippe iroit d'une Ville à une autre , de Province en Province , & ne s'arrêteroit , que quand il seroit maître de la Grece entiere.

Les Thébains inclinoient à la neutralité ; la mémoire de leurs calamités passées leur étoit présente , & les blessures qu'ils avoient reçues dans la guerre contre les Phociens , faignoient encore : mais Demosthene s'empara de leurs esprits ; la force de son éloquence les troubla , les jeta dans une espece d'enthousiasme , & les entraîna : oubliant donc les dangers qui les menaçoient , la reconnaissance qu'on avoit droit d'attendre d'eux , & toutes les considérations que la prudence leur suggeroit ; ils firent alliance avec les Athéniens.

Demosthene avoit à faire à un

homme éloquent ; il le devint à proportion ; l'émulation se joignit au zèle du bien public , pour l'enflammer , & il ne pût s'empêcher dans la suite , de se glorifier de la victoire qu'il avoit remportée sur Pithon : j'ai résisté , dit-il , à l'impétueux Pithon , & ce torrent ne m'a point entraîné : il tiroit plus d'honneur du succès de cette négociation que d'aucune autre , & il en parloit comme de son chef-d'œuvre de politique : dans un tems où Philippe avoit résolu la destruction d'Athènes , & où les Athéniens n'avoient aucune ressource immédiate que la résistance des Thébains , l'alliance avec eux étoit sans contredit de la dernière importance. Aussi Demosthène attentif à se rendre justice , remit-il souvent sous les yeux du peuple , le pressant danger dont il les délivra. C'est moi , leur dit-il , qui ai dispersé ce tonnerre qui grondoit sur vos têtes , & qui , par un zèle infatigable pour le public , ai surpassé tout ce qu'on nous vante des plus célèbres Orateurs des premiers âges : il avoit

ordinairement plus de modestie qu'il n'en montra dans cette occasion ; mais il faut remarquer que ce sont les insinuations adroites & dangereuses d'Eschine , qui le forçoient à étaler dans tout leur jour , les services qu'il avoit rendus.

Philippe abandonné par les Thébains ; demanda la paix aux Athéniens ; mais l'appas étoit trop grossier pour s'y méprendre , & les esprits trop ulcerés , pour entendre à quelque accommodement que ce fut : l'on se prépara donc au combat de part & d'autre ; mais avant que d'en venir à l'action , il essaya un nouveau stratagème ; il corrompit l'Oracle , & tenta d'effrayer l'ennemi par des augures & des prédictions : pour écarter l'impression , Demosthene les traita avec le dernier mépris ; ce fut alors qu'il accusa la Pithie de Philippiser : il rappella aux Thébains cet Epaminondas , & aux Atheniens ce Périclès , qui se laissoient gouverner par la raison & le bon sens , & ne se laissoient pas séduire par des imaginations superstitieuses , qu'ils auroient

regardées comme le manteau de la lâcheté : l'ardeur que les Atheniens avoient pour la guerre , les mit aisément au-dessus de ces terreurs paniques ; & le dernier traité que Demosthene avoit conclu , lui avoit donné tant d'ascendant sur ses Compatriotes & sur les Thebains , qu'ils se soumirent les uns & les autres à ses décisions.

Olym. 110. 3. Demosthene se mit en campagne , & campa aux environs de Chéronée dans la Béotie : Philippe se présenta sur le champ de bataille avec trente mille Fantassins , & deux mille chevaux ; son armée étoit peu supérieure en nombre à celle des Atheniens ; mais elle l'étoit beaucoup par l'expérience & la valeur des Chefs : son fils Alexandre commandoit l'aîle gauche ; mais comme il étoit fort jeune , on plaça à ses côtés les meilleurs Officiers de l'armée : Philippe commandoit l'aîle droite : les Atheniens faisoient tête à Philippe , & les Thebains à Alexandre : l'action commença au lever du soleil ; on montra de part & d'autre tant de valeur

& de fermeté , que la victoire fut long-tems incertaine ; mais Alexandre tombant avec fureur sur les Thébains , mit en pièce la troupe sacrée , & dispersa le reste de cette aîle : les Atheniens furent aussi repoussés par Philippe ; mais raffermis en un moment , ils revinrent à la charge , & pénétrèrent jusqu'au centre de l'armée : Lyficle qui commandoit avec Charès , croyant la bataille gagnée , s'écria ; allons , amis , poursuivons-les jusqu'en Macédoine : Philippe observant ce qui se passoit , & s'apercevant que Lyficle qui pouvoit l'attaquer en flanc avec avantage , s'occupoit à le poursuivre en désordre , dit tranquillement à ceux qui l'environnoient ; les Atheniens ne savent pas vaincre , & se retira sur une petite éminence , d'où il fondit sur eux , les prit en flanc & en queue , & les mit en déroute. On dit que Demosthene jeta ses armes , & fut des premiers à s'enfuir ; & pour ajouter du ridicule à sa lâcheté , on raconte que son habit s'étant accroché à un buisson , il se crut

arrêté par un ennemi, & qu'il demanda quartier : les Athéniens perdirent trois mille hommes dans cette action ; mille furent tués, & deux mille faits prisonniers : la perte fut à peu près égale du côté des Thébains.

Philippe fut sensible jusqu'à l'excès au plaisir de cette victoire : dans la chaleur d'une Fête qu'il célébra à cette occasion, il vint sur le champ de bataille, insulta aux morts & aux prisonniers, & se mit à danser en chantant ridiculement le commencement du decret, que Demosthene avoit dicté contre lui en forme de déclaration de guerre : Démade eut la hardiesse de lui reprocher ce procédé peu généreux ; la fortune, lui dit-il, t'a donné le rang d'Agamemnon, & tu joues le rôle de Thersite : la vérité de ce discours le frappa & le changea totalement : il ne s'offensa point de cette liberté ; au contraire, Démade reçut la liberté sur le champ, & ce Prince le traita dans la suite avec distinction, & même avec amitié : il renvoya les autres Athéniens
sans

sans rançon : le trouvant dans de si fa-
 vorables dispositions , ils lui deman-
 derent encore leur bagage ; mais il
 faut , dit Philippe , que ces gens ne
 croient pas avoir été vaincus : on
 dit de Demade qu'il avoit métamor-
 phosé Philippe , & pour m'exprimer
 avec Diodore , qu'il avoit répandu
 sur son caractère toutes les graces d'A-
 thenes : on lui fait honneur de la liber-
 té des prisonniers ; & Philippe même
 convint en quelque occasion que les
 liaisons qu'il avoit eues avec les Ora-
 teurs Atheniens , avoient beaucoup
 influé sur ses mœurs : ce n'est pas ainsi
 que Justin représente sa conduite
 après la bataille ; il dit que Philippe
 s'efforça de dissimuler sa joye ; qu'il
 affecta de la modération & de la pi-
 tié ; qu'il se garda bien d'insulter aux
 prisonniers ; qu'il refusa les couron-
 nes , les parfums , & les sacrifices ;
 qu'il défendit toutes sortes de Fêtes ,
 & qu'il s'abstint de tout ce qui pou-
 voit marquer l'autorité d'un Vain-
 queur , de peur de paroître insolent
 aux vaincus ; mais ce portrait , ainsi
 que quelques autres , ne lui ressembloit

qu'après ses liaisons avec Démade : il est vrai que lorsque son premier transport fut passé & qu'il fut revenu à lui-même , il traita les Athéniens avec beaucoup d'humanité , & qu'il renoua la paix avec eux , dans le dessein de les ménager : il en usa plus sévèrement avec les Thébains qui avoient refusé son alliance : un Prince qui vouloit dominer ses alliés aussi souverainement que ses sujets , n'étoit pas homme à pardonner à ceux qui l'avoient abandonné dans une conjoncture si critique : aussi payerent-ils non seulement la rançon de leurs prisonniers ; mais encore la permission d'enterrer leurs morts : on ajoute qu'il dépeupla Thèbes par la mort & l'exil des principaux auteurs de l'alliance , & qu'il confisqua leurs biens : qu'il prit les intérêts des exilés qu'il rappella , & dont il fit des Juges & des Magistrats , avec puissance de mort & de vie , sur ceux qui les avoient bannis , & qu'après avoir exercé ces châtimens , il plaça dans leur Ville une forte garnison , & leur accorda la paix.

CHAPITRE VI.

Depuis la Bataille de Chéronée, jusqu'à la mort de Philippe de Macédoine, ce qui comprend l'espace d'un peu plus d'un an.

LA plupart des Athéniens se rassurèrent après cette défaite, sur la modération avec laquelle Philippe usa de sa victoire; mais ceux qui se piquoient de quelque pénétration, en craignirent les suites, & furent plus mécontents que jamais de leur situation: Isocrate surtout, frappé de la perte qu'ils avoient faite, & convaincu que Philippe n'en demeureroit pas là, se laissa mourir de faim, plutôt que de survivre à la liberté de son pays; ce qui ne laisse aucun doute sur la droiture de ses intentions: sa mort justifie ses liaisons avec le Macédonien: il avoit dessein de servir la patrie; mais il ne connoissoit pas avec quel homme il avoit

à traiter : peu versé dans les affaires publiques, mais le premier Rheteur de son tems ; sa vraie place étoit moins au Senat que dans une Ecole : il s'étoit fait tant d'argent avec ses leçons, qu'on le contraignit de construire & d'entretenir une Galere à ses dépens : Plutarque blâme son inaction, & le traite comme un pédant, qui se consumoit sur des livres, tandis que toute la Grece étoit en armes ; qui, dans le tems qu'il falloit éguiser sa lance & son épée, & éclaircir son bouclier, s'amusoit à ranger des mots, & à cadancer des périodes : quelle terreur, dit-il, ne devoient point inspirer le bruit des armes, & le mouvement d'une légion, à un homme qui employoit trois Olympiades à composer une seule Oraison, & dont l'oreille s'effrayoit de la rencontre de deux voyelles, ou d'un mot dur à la prononciation ! Quoiqu'en dise Plutarque, Isocrate fut admiré, respecté, non-seulement comme un grand Maître dans son Art, mais comme un homme entièrement dévoué à sa patrie.

Les ennemis de Demosthene ne manquerent pas de l'accuser de toutes les disgraces qu'on avoit essuyées ; mais le peuple ne rabatit rien de la bonne opinion qu'il en avoit conçue : il fut absous des imputations dont on le chargeoit , & rétabli dans l'administration des affaires : on se reposa totalement sur lui du soin de pourvoir à la sûreté publique ; & par une marque particulière de distinction , on le choisit entre les Orateurs pour prononcer l'éloge funebre de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille : ordonner à celui qui avoit conseillé la guerre , de célébrer la mémoire des morts ; c'étoit approuver authentiquement ses services : il faut dire à l'honneur du peuple , que contre son ordinaire , il distingua parfaitement dans cette occasion le zele & l'intention , du succès.

On attribua cette défaite à la mauvaise conduite des Généraux Lyficle & Charès : le premier fut mis à mort , à la poursuite de Lycurgue , homme puissant parmi le peuple ; Juge sévere , mais accusateur plus terrible

encore : Lyficle , lui dit - il ; vous commandiez , & mille Citoyens ont été tués , & deux mille faits prisonniers ! vous commandiez , & on a élevé un trophée à la honte de cette Ville , & de la Grece entiere asservies ! tout cela s'est fait , & vous vivez ? vous jouïffez de la lumiere , vous osez paroître dans ce Barreau ; vous , Lyficle , qui êtes devenu le monument de la honte & du deshonneur de votre pays ? Ce Licurgue étoit un des grands Orateurs de son tems ; ses mains ne se sentoient point de la corruption générale ; il avoit disposé pendant douze ans des revenus de l'Etat avec beaucoup d'intégrité ; & il jouït pendant toute sa vie de la réputation d'homme d'honneur : il avoit mis la Marine & les Arsenaux en meilleur état ; chassé d'Athènes les fainéans , & établi quelques loix salutaires : afin qu'on put examiner & censurer librement sa conduite , il fit attacher à un pillier un registre de tout ce qui s'étoit passé sous son administration : il poussa l'exactitude si loin , que pendant sa dernière ma-

ladie , il se fit transporter dans le Senat ; rendit un compte général de ses actions ; réfuta ses accusateurs ; revint à la maison , & mourut : il ne crut point que la sévérité de son caractère dut l'empêcher de protéger le Théâtre : malgré la licence incommode des Poètes de son tems , il le regardoit comme une Ecole , où le peuple pouvoit se policer & s'instruire : il jeta de l'émulation entre les Poètes tragiques , & fit élever les statuës d'Eschile , de Sophocle , & d'Euripide. Il eut trois fils , tous indignes de lui : par égard pour la mémoire de leur pere , Demosthene parla pour eux , & les tira de la prison , où leur mauvaise conduite les avoient renfermés.

On ne voit pas que Charès fut enveloppé dans la poursuite de Lyficle ; quoiqu'à en juger sur son caractère , il fut au moins aussi coupable que lui : c'étoit un homme sans talens , ou qui n'avoit tout au plus que le mérite d'un Soldat ordinaire : Timothée , disoit de lui ; qu'il étoit plus propre à porter le

bagage d'un Général, qu'à l'être. En effet, il étoit fort & vigoureux, & c'est à cette qualité qu'il dut en quelque façon la faveur du peuple : moins fait pour la guerre, que pour les plaisirs, il traînoit à sa suite une troupe de Musiciens, qu'il défrayoit aux dépens du Soldat : malgré son extrême médiocrité, il avoit haute idée de lui-même : vain, bruyant, fanfaron, prêt à tout entreprendre, ne doutant jamais du succès, & ne réussissant jamais : ses promesses passèrent en proverbes pour des promesses futiles. Malgré sa petitesse, Charès avoit des partisans parmi le peuple, & dans le Senat, & fut souvent employé à l'exclusion de beaucoup d'autres qui valoient mieux que lui : sa haine contre le vrai mérite fut le fondement des accusations qu'il intenta contre Iphicrate & Timothée : nous avons parlé de cette procédure honteuse à l'Etat : enfin, Charès méchant homme & mauvais Officier, ne fit aucun honneur, & ne rendit à son pays, ni au dedans, ni au dehors, aucun service réel.

Timoléon mourut cette année, Olym. 110. 4.
 la dernière de la cent dixième Olympiade, après avoir supporté patiemment la perte de la vue, dont il fut privé quelque tems avant que de mourir. Pour alléger son affliction, & lui témoigner leur respect & leur gratitude, les Syracusains le visitèrent en troupes, & lui amenèrent tous les étrangers, à qui ils se faisoient un plaisir de montrer leur illustre bienfaiteur : cet accident ne suspendit point son attention aux affaires publiques : dans les occasions intéressantes, on le portoit dans une espèce de chaise ; il paroissoit sur le Théâtre au bruit des acclamations & des bénédictions du peuple ; & donnoit son avis, qu'on ne manquoit jamais de suivre : il fut universellement regretté ; le public se chargea de sa pompe funebre, & l'on institua en son honneur des Jeux annuels : il fut cher aux Syracusains, moins encore par les grandes actions qu'il avoit faites en leur faveur, que par la préférence qu'il donna à la Sicile sur la Grèce, en

vivant & mourant au milieu d'eux ,
 comme leur pere commun & leur
 Compatriote , sans égard pour les
 honneurs qui l'attendoient à Athé-
 nes : prudent & modéré , autant
 qu'heureux & vaillant ; il sçut s'ar-
 rêter à tems & goûter les fruits de la
 victoire : c'est presque le seul des
 grands hommes de la Grece , qui ,
 content de ses succès , se soit ache-
 miné tranquillement au tombeau ,
 sans s'exposer à devenir la victime
 de son ambition , ou de l'ingratitude
 de ses Concitoyens : Plutarque met
 une grande différence entre ses ex-
 ploits, & ceux de ses Contemporains ;
 on remarque , dit-il , dans les actions
 de Timothée , d'Agésilas , de Pélo-
 pidas , & même d'Epaminondas ,
 modèle de Timoléon , une opiniâ-
 treté , un travail & des efforts qui
 en diminuent le mérite & l'éclat ;
 mais telles que la Poësie d'Homere ,
 & les Peintures de Nicomaque ; ou-
 tre la grandeur & la force qu'elles ont
 de commun avec les autres actions ,
 celles de Timoléon ont encore une ai-
 sance qui leur est particuliere : en ef-

fet nous ne pouvons ni trop admirer ni
 trop louer la facilité de ses progrès en
 Sicile : avec une poignée de Soldats ,
 il chasse les tyrans , disperse les Flottes
 & les armées des Carthaginois , &
 prend Syracuse , une des plus fortes
 places du monde , & devant laquelle
 la Grece entiere avoit échoué : cepen-
 dant il faut convenir qu'ellen'étoit pas
 si bien fortifiée , & qu'elle ne fut pas
 alors aussi bien défendue qu'au tems
 de la guerre du Péloponnese : au mi-
 lieu des applaudissemens qu'il rece-
 voit , deux Syracusains , gens popula-
 res , intenterent quelques accusations
 contre lui : ils attaquerent sa conduite
 en qualité de Général : un d'entre
 eux demanda qu'il fut sommé de
 comparoître , & qu'il donnât cau-
 tion : le peuple fut choqué de cette
 insolence , & crut devoir se dispen-
 ser en pareil cas , des formalités or-
 dinaires de la Justice ; mais Timo-
 léon ne souffrit point qu'on l'exemp-
 tât de l'observation des loix , après
 avoir tout fait pour y soumettre les
 autres : il se présenta : on exposa le
 fait qu'il traita de pure calomnie ,

& sans s'occuper à y répondre , il rendit graces aux Dieux , de ce qu'ils avoient exaucés ses vœux , puisqu'il avoit assez vécu pour mettre les Syracusains en liberté de dire tout ce qu'ils jugeoient à propos : ils jouirent de ce bonheur pendant vingt ans ; mais l'abus qu'ils en firent donna lieu à la tyrannie d'Agathocle , qui les replongea dans leur première servitude.

La bataill'e de Chéronée fut décisive ; & nous pouvons dater de ce tems le déclin des libertés de la Grece : Philippe ne tira pas de sa victoire tous les avantages qu'il en pouvoit obtenir ; il se contenta de répandre l'allarme dans tout le pays , & de préparer les peuples par la terreur de ses armes , à une soumission plus entière : il méditoit depuis long tems une expédition contre les Perses : il ne pouvoit se promettre quelque succès sans le secours des Grecs : il les engagea à réunir leurs forces aux siennes , sous prétexte de les venger des irruptions des Barbares ; mais le motif principal de cette entreprise ,

étoit de se faire déclarer Général.

Des affaires de famille arrêterent les préparatifs de cette guerre : Philippe n'étoit pas aussi heureux dans son domestique , qu'à la tête de ses armées : il avoit pour épouse Olympias , femme turbulente , vindicative , jalouse , & dont la fidélité lui étoit fort suspecte : il la répudia , & couronna Cléopatre , nièce d'Attale un de ses principaux Officiers , qui avoit de la jeunesse & des charmes : Attale transporté de l'honneur que Philippe faisoit à sa famille , s'écria dans la chaleur du repas , que les Macédoniens n'avoient qu'à rendre grâces aux Dieux ; que la nouvelle Reine donneroit à son Roi un Successeur légitime : Alexandre sensible au deshonneur de sa mere , & outré de cette injure personnelle : quoi ! lui dit-il , me prens-tu pour un bâtard ? & lui lança en même tems sa coupe , qu'Attale lui renvoya : Philippe étoit assis à une autre table : irrité de ce qui se passoit en sa présence , il tira son épée & courut sur son fils qu'il regardoit comme

l'auteur de la querelle ; mais comme il étoit boiteux , il tomba , & la compagnie eut le tems de s'interposer : Alexandre ne s'appaisoit point ; on eut beaucoup de peine à l'empêcher d'attenter sur lui-même ; & loin de se soumettre à son pere , il le railla sur sa chute ; le plaifant Général , dit-il , pour conduire les Macédoniens de l'Europe en Asie , qui ne peut aller d'une table à une autre sans risquer de se rompre le cou ! Il quitta la Cour ; conduisit sa mere en Epire , & se retira dans l'Illyrie. Mais le Corinthien Démarate qui avoit l'estime & la confiance de Philippe , lui représenta dans la suite , qu'il y avoit eu de sa part autant de vivacité , que d'imprudence de la part de son fils ; & ce Prince le chargea de ramener Alexandre.

Cet accident fut suivi d'un plus fatal : Philippe donna sa fille Cléopatre en mariage à Alexandre Roi d'Epire & frere d'Olympias , pour ajouter à la solemnité des nûces , & préparer les esprits à l'expédition qu'il avoit à cœur , il ordonna une Fête magni-

fique, à laquelle il invita les premiers Citoyens de la Grece, en reconnaissance de ce qu'ils l'avoient choisi pour leur Général : la plupart des Villes en prirent occasion de flatter sa vanité par des hommages, & par des éloges ; on lui envoya des couronnes d'or ; & Athenes ne montra pas moins d'empressement & de zele que les autres : quelques pompes publiques succederent aux divertissemens ; Philippe y assista : il étoit vêtu de blanc, & ses gardes & la noblesse l'accompagnoient en forme de procession : on portoit à la tête de ce Cortege douze statuës ; elles étoient d'un travail admirable ; mais une treizième effaçoit en richesse & en beauté, toutes celles qui la précédoient ; elle représentoit Philippe lui-même au nombre des Dieux. Au milieu de la solemnité, parmi les cris de joye d'une multitude infinie de spectateurs, dans le moment que la statue se présentoit sur le théâtre, Pausanias jeune Seigneur Macédonien, troubla la cérémonie : mais reprenons cet événement de plus haut : Attale ayant invité Pausanias à un re-

pas , l'enyvra , en jouït , & le prostitua à d'autres ; Pausanias en porta ses plaintes à Philippe , & lui en demanda justice : ce Prince ne jugea pas à propos d'écouter une accusation intentée contre son oncle ; mais pour appaiser le jeune homme , & faire cesser sa poursuite importune , il lui donna un emploi considérable dans ses Gardes. Pausanias n'estimant point que cet honneur réparât l'injure qu'il avoit reçue , avoit étouffé son ressentiment , jusqu'à ce qu'il eut occasion de se venger sur la personne même du Roi ; elle s'offrit au milieu de la pompe qu'on célébroit. Philippe avoit ordonné aux Gardes qui l'environnoient , de marcher à quelque distance , afin que le peuple put le distinguer avec facilité ; ils formoient autour de lui une large enceinte dont il occupoit le centre : cette disposition étoit favorable au dessein de Pausanias ; il en profita ; il s'approcha de Philippe , le frappa de son poignard , & l'étendit mort sur la place. Il avoit médité sa fuite , & il se fut échappé ; mais un
de

de ses pieds s'étant embarrassé dans un sep de vigne, il fut pris & mis en pièces. On accusa Olympias d'avoir mis le poignard à la main de Pausanias, & d'avoir fait préparer les chevaux sur lesquels il devoit se sauver: on soupçonna même Alexandre, d'avoir trempé dans ce meurtre; quant à sa mere, elle parut s'en applaudir, & n'avoit d'autre crainte, que de ne pas donner des preuves assez claires de la part qu'elle y avoit eüe: tandis qu'elle assistoit aux funérailles du Roi, on mit par son ordre une couronne d'or sur la tête de l'assassin, dont le cadavre étoit attaché à une croix: elle eut soin de le faire inhumer quelques jours après; elle lui éleva même un monument, & institua une Fête annuelle en son honneur: elle consacra le poignard dont il s'étoit servi: ensuite elle tourna toute sa rage contre Cléopatre; elle massacra son fils entre ses bras, & cette Princesse malheureuse se pendit: on juge aisément à ces cruautés, que cette femme donna plus que son consentement à l'assassinat de son

époux, & que pour satisfaire sa fureur, elle se servit du ressentiment de Pausanias.

On apprit dans toute la Grece avec beaucoup de joye, la mort imprévue de Philippe; mais surtout dans Athenes, où le peuple se ceignit de guirlandes, & décerna une couronne à Pausanias: les Atheniens sacrifierent aux Dieux, en actions de graces de leur délivrance, & chanterent des hymnes de triomphes, comme s'il eut perdu la vie en combattant contre eux: ces transports ne leur étoient point; c'étoit insulter lâchement aux cendres d'un Prince devant qui ils venoient de s'avilir par des respects outrés: au reste ce peuple ne fit que suivre l'exemple de Demosthene, qui, sur la premiere nouvelle de la mort de Philippe, s'habilla richement, & parut dans l'assemblée avec une couronne de fleurs à la main, & la joye peinte sur le visage, quoiqu'il n'y eut que sept jours qu'il eut perdu sa fille: Plutarque qui condamne la conduite des Atheniens en général, dans

les conjonctures présentes, fait servir cette circonstance à la justification de Demosthene, en qui le bonheur de l'Etat étouffa, dit-il, le sentiment de ses chagrins domestiques : cependant il me semble qu'il pouvoit témoigner son zele pour le pays, sans manquer aux bienséances, & qu'une joye plus modérée ne lui auroit pas moins fait d'honneur, ni à la République.

Philippe mourut la quarante-septième année de son âge, & la vingtcinquième de son règne, pendant lequel il ne se reposa point, qu'il n'eut changé la face des affaires, & dans la Grece, & dans la Macédoine : personne n'eut plus d'ambition que ce Prince, mais personne ne scut mieux la vaincre ou la déguiser : il tendoit à ses fins par des voyes imperceptibles qui les déroboient & qui n'en étoient que plus sûres : toutes ses passions portoient un masque séduisant : les droits de la justice & de l'humanité, le bonheur des peuples, la réparation des injures, la défense des innocens, & la destruc-

A. M.

3668.

Olym. I L.

L.

tion des tyrans , étoient les prétextes ordinaires dont il se servoit pour travailler à sa propre grandeur & détruire la liberté publique.

Son caractère s'accordoit merveilleusement au rôle difficile qu'il avoit à faire : c'étoit un mélange d'ambition & de prudence qui se corrigeoient réciproquement : l'ambition formoit les desseins ; la prudence les exécutoit : prévoyant sans être irrésolu , résolu sans être violent ; ce juste tempérament fut la source de tous ses succès : quand son parti étoit pris , il ne l'abandonnoit jamais de vue , & ne le communiquoit à personne : il ne se découvroit qu'autant qu'il étoit nécessaire : il avoit des favoris , mais il n'avoit point de confident. Ministre , Général & Trésorier ; il possédoit toute la capacité , la vigilance & l'activité de ces différens Officiers ; & ses projets & leur exécution , ne dépendoient jamais que de lui. Un des grands avantages qu'il avoit sur les Athéniens , au sentiment de Demosthene , c'est qu'il étoit impénétrable dans ses délibérations ,

& toujours maître de ses actions ; au lieu que dans les Républiques , les matieres les plus importantes étant discutées & décidées dans des assemblées populaires , les résolutions deviennent publiques , & ceux qui sont chargés de l'exécution , ont les mains liées ; c'est ainsi que les plus beaux projets sont sans effet , surtout quand un ennemi connoît aussi bien que Philipe , les constitutions Républicaines , & le parti qu'on peut tirer de ces inconvéniens.

Tout moyen lui étoit bon , s'il conduisoit au but : il ne manquoit jamais d'expédient ; il en avoit de toute espèce & pour chaque occasion : il connoissoit toutes les routes qui menotent à ses fins ; mais il ne suivoit ordinairement que les plus écartées & les moins connues : il trompoit pour le seul plaisir de tromper , & se tenoit moins honoré du succès du combat , que de celui d'une négociation ; aussi n'employoit-il jamais la force qu'au défaut de l'adresse : cependant quand il en falloit venir aux mains , personne ne

montrait plus d'intrépidité & tant de prudence. Plutarque qui le compare avec Epaminondas, ne lui rend pas justice quand il dit, qu'il n'avoit aucune des vertus de ce grand homme, & qu'il compte la lâcheté parmi ses défauts : il ne donna jamais lieu à ce reproche, que Demosthene son plus grand ennemi a bien réfuté, lorsqu'il le peint un œil arraché, la nuque brisée, les bras & les jambes hachés, & qu'il ajoute; oui, j'ai vû ce Philippe qui n'étoit de la tête aux pieds qu'une longue blessure, tout prêt à se précipiter au milieu des dangers, & à sacrifier à la gloire le reste de son corps. Le Soldat fait à la peine, encouragé par son exemple, & animé de son esprit, ne trompoit jamais son espérance : il avoit le secret de gagner son affection; il l'appelloit son camarade, & le traitoit comme tel; mais cette familiarité ne relâchoit point la discipline, & n'ôtoit rien à son autorité : les troupes avoient acquis sous ses ordres tant d'expérience & de fermeté, que les Macédoniens pas-

foient alors pour avoir autant de supériorité sur les Grecs , que les Grecs en avoient sur les Perses : c'est de ces Soldats que Clytus parloit , lorsqu'il dit à Alexandre , que c'étoit avec les troupes de Philippe qu'il avoit vaincu : le jeune héros fut sensible à ce reproche ; & cette brusque sincérité coûta la vie au vieillard.

Si le caractère de Philippe eut été soutenu , & qu'il se fut montré par tout ailleurs , tel qu'il étoit sur le champ de bataille , peu de Princes lui seroient comparables ; mais ses ruses , ses subterfuges , sa profonde dissimulation , son avarice , sa trahison , & ses parjures , ont obscurci ses bonnes qualités , & jetté du soupçon sur ses vertus militaires ; cependant il faut convenir qu'il ne le cédoit à aucun Général de son tems , & qu'il avoit encore d'autres talens : il étoit doué d'une grande pénétration , & d'un jugement sain : il avoit de la prudence , & il s'étoit fait un grand fond de belles lettres , & d'autres connoissances. Il écrivoit & parloit avec facilité , justesse &

dignité , mais avec un peu trop d'art & de subtilité : il y avoit de la fausseté dans tous ses discours : sans égard pour sa parole ni pour son serment ; il promettoit toujours plus qu'il n'avoit dessein de tenir : il avoit pour principe , qu'il falloit amuser les enfans avec des jouets , & les hommes avec des sermens : malgré l'impiété de ses maximes , il faisoit parade de Religion : un Officier l'avertissoit tous les matins qu'il étoit mortel : les Grecs , ainsi que ses Sujets , dupes de son hypocrisie , l'appellèrent dans leur pays pendant la guerre des Phociens. Son intérêt decidoit ses liaisons : elles se bornoient à quelques engagements avec des scélérats dont il avoit besoin pour quelques scélerateffes , & ne duroient qu'autant qu'ils étoient utiles à ses desseins : telle fut sa conduite avec ceux qui lui vendirent leur pays : il acquitta le prix qu'il avoit mis à leurs services , & les congédia : il aimoit la trahison , & haïssoit le traître : nous en avons un exemple remarquable dans les deux Magistrats qui lui livrerent

vrerent Olynthe : cette perfidie les jetta dans un mépris général : injuriés, même par les Soldats, ils eurent recours à Philippe, qui leur fit une courte, mais cruelle réponse ; n'écoutez pas, leur dit-il, cette canaille grossière, qui ne sçait appeler les choses que par leurs noms. Il avoit une adresse particulière pour diviser deux amis, & pour s'insinuer dans leur confiance : son grand artifice dans la guerre contre les Grecs, fut de semer des jalousies, de fomentier des querelles, & d'armer un Etat contre un autre : c'est ainû qu'il entra dans leurs aillances, & qu'il les sépara d'intérêts : le reste n'étoit pas difficile : les Atheniens lui donnerent plus de peine que les autres : il étoit perpétuellement en guerre ou en négociation avec eux ; & quoiqu'ils passassent pour plus adroits, plus attentifs à leurs intérêts, & plus pénétrants que leurs voisins ; cependant il trouva moyen de les amuser & de les confondre, de leur en imposer & de les séduire, de les corrompre & de les diviser.

Son ambition lui laissoit encore du tems à donner au plaisir qu'il poussa jusqu'à la débauche : c'est de ce seul côté de son caractère qu'il se soit montré sans réserve : il se plongeoit dans l'yvresse ; il invitoit les autres à l'intempérance & s'y abandonnoit ; aussi sa Cour étoit-elle pleine de Parasites , de Comédiens , de Pantomimes & de bouffons , qui possédoient ses bonnes grâces & qui partageoient ses largesses : cependant au milieu de ces excès il en rougissoit : s'il se portoit à quelque injustice , il souffroit patiemment qu'on l'en reprit : un jour qu'il sortoit d'un long repas , une femme se présenta sur son passage , & lui demanda justice ; il écouta le fait , & décida contre elle : J'en appelle , lui dit cette femme : comment , de votre Roi ? lui répondit Philipe ; & à qui en appelez-vous ? à Philipe , à jeun , lui répliqua-t'elle ; il revint sur cette affaire & retracta son jugement. Une autre femme sollicitoit une audience depuis long-tems ; il la remettoit de jour en jour , sous prétexte qu'il n'a-

voit pas le tems de l'écouter ; si vous n'avez pas le tems de me rendre justice , lui dit - elle ennuyée de tant de délais , cessez donc d'être Roi : sans s'offenser de ses reproches , il répondit sur le champ à sa plainte , & devint dans la suite d'un accès plus facile pour ses Sujets : une autre fois on lui conseilloit de punir un fort honnête homme , qu'on accusoit d'avoir médit de lui ; examinons d'abord , dit - il , si nous ne lui en avons point donné sujet : il apprit que c'étoit un malheureux qui avoit mérité ses bontés , & qui ne les avoit jamais ressenties , & il le tira de la misère : l'aisance fit changer de ton à cet homme , & il n'avoit que les louanges de Philipe à la bouche ; ce qui fit naître à ce Prince la reflexion , que l'amour & la haine des peuples étoient en la puissance des Rois : outre les marques de clémence & de modération que nous avons mêlées dans le récit de ses actions , nous pourrions en rapporter d'autres de sa facilité à digérer les injures , pour me servir de l'expression de Longin.

Ce mélange de bonnes & de mauvaises qualités le conduisit à ses fins : il commença la destruction des libertés de la Grece , & posa les fondemens de la gloire de son fils. Je ne sçais même , si , comparant les actions de Philippe & Alexandre , on ne trouvera pas que l'étendue des conquêtes de celui-ci , ne compense pas les difficultés des conquêtes de celui-là : car il étoit assurément plus aisé de subjuguier l'Asie , avec les secours de la Grece , que de renverser avec les Macédoniens , la puissance des Grecs , qui avoient vaincu tant de fois les Atiatiques : nous dirons donc hardiment qu'Alexandre étoit plus grand Conquérant que son pere ; mais que Philippe étoit plus grand homme que son fils , & qu'ils étoient faits l'un & l'autre pour les entreprises qu'ils méditerent. Si Philippe avoit eu le tems d'entrer en Asie , sa valeur circonspecte n'auroit point eu sans doute le même succès que l'impétuosité d'Alexandre qui entraîna comme un torrent tout ce qui s'opposa à son passage , & traversa comme un éclair tout l'Em-

pire des Perses. Quoi qu'il en soit, il paroît extraordinaire que Philippe ait songé à cette expédition, avant que d'avoir achevé la conquête de la Grece; c'étoit son premier plan, & rien n'étoit plus facile que de le remplir: après la bataille de Chéronée, les Athéniens & les Thébains tendoient le col à un joug qu'ils ne pouvoient rejeter: quoique les Spartiates eussent gardé la neutralité, on peut supposer qu'ils auroient suivi leur exemple: après la défaite de leur Compatriotes, pour essayer quel goût ils prendroient à sa domination, Philippe leur écrivit une lettre pleine de fierté: Archidame, Roi de Lacédémone, & fils d'Agéfilas, lui fit dire en réponse; que s'il mesuroit son ombre, il ne la trouveroit pas plus grande depuis sa victoire, qu'elle ne l'étoit auparavant. Ils ne répondirent à une autre lettre de même espeece que ces deux mots, Denis à Corinthe: cependant ils n'étoient point en état de soutenir seuls une guerre contre Philippe, & les Républiques subalternes étoient trop foibles, ou trop

318 HISTOIRE DE GRECE.

indolentes ; trop défunies , ou trop effrayées pour entrer dans quelque ligue ; mais soit que Philippe vit du danger à employer contre les Grecs la force ouverte , & qu'il se promit de les gagner par la modération ; soit qu'il fut satisfait d'avoir brisé leur orgueil , & de jouir de l'honneur de présider dans leur grande assemblée , & de les conduire au combat en qualité de Général , il est certain qu'il abandonna le plan de ses Conquêtes , & qu'il négligea les avantages de sa dernière victoire : si les Grecs avoient eu une étincelle de l'esprit qui animoit leurs ancêtres , ils auroient pû recouvrer leur liberté première ; mais alors sans courage & sans force , ils devinrent aisément la proie de ses Successeurs.

Fin du troisième & dernier Tome.

TABLE

DES MATIERES.

A

- A** *Bas*, fils de Lincée, 1. 34.
Abas bâtit Abée dans la Phocide, 1. 34.
Abrocomas, Général des Perses, 2. 350.
Académique, Secte, 3. 214.
Acamas, fils de Thésée, assiste au siège de Troie, 1. 209.
Acarnaniens, les seuls qui n'accompagnerent point les Grecs dans la guerre de Troie, 1. 65.
Acaste, Archonte d'Athènes, 1. 213.
Achéens, Synonyme à Grecs, 1. 4. Leur expulsion, 1. 81.
Achille. Les Egyptiens disent qu'il fut tué par Hector, 1. 54. Il prend vingt-trois Villes, 1. 67. Il cesse de combattre, 1. 68. Il tue Hector, 1. 71. Il est tué par Paris, 1. 72.
Acropole, Citadelle d'Athènes, 1. 181.
Acrisius, pere de Danaë, 1. 35.
Adimante, Son discours à Thémistocle, 2. 60.
Adrasfe, passe pour le premier Roi de Sycione, 1. 18.
Adultere permis à Sparte, 1. 114.
Ætès Roi de Colchos, 1. 48.

- Ægée* succede à Pandion son pere, 1. 98. Il eut Thésée d'Ætra, fille de Pithée, 199. Sa mort, 292. Il donne son nom à la mer *Ægée*, *ibid.*
- Ægialée*, partie du Péloponnese, 1. 18.
- Ægialée* premier Roi de Sycione, 1. 18.
- Ægimius* Roi des Doriens, 1. 51.
- Ægisthe* massacre Agamemnon, 1. 76.
- Enée* descend d'Assaracus, 1. 58. Soupçonné de trahison, 74. Il s'établit en Italie, 75.
- Æpitus*, 1. 136, & 143.
- Ærope* surprise en adultere, 1. 52.
- Æthra* fille de Pithée, & mere de Thésée, 1. 199.
- Agamemnon* fils adoptif d'Atrée, 1. 52. Chef des Grecs, 53. Sa mort, 76.
- Agathocle*, sa tyrannie, 3. 300.
- Agèlas* succede à Ixion dans Corinthe, 1. 156.
- Agèlas* second, succede à Bacchis, 1. 156.
- Agémon* Roi de Corinthe, tué par Teleste, 1. 156. Laisse la couronne à Alexandre, 157.
- Agénor* pere de Cadmus, 1. 166.
- Agésilas* succede à Dorysse Roi de Sparte, 1. 94.
- Agésilas* succede à Agis, 2. 403. Entre en Asie à la tête d'une armée, 404. Ses succès, 405. Rappelé, 419. Ses succès, 424. Ses victoires, *ibid.* Il réduit les Philiens, 3. 10. Déclare la guerre aux Thébains, 3. 20. IncurSIONS dans l'Arcadie, 52. Conserve Sparte, 62. Blâmé de s'être opposé à la paix, 40. Son expédition en Egypte, 3. 136. Sa mort & son caractère, 139.
- Agésipolis* Roi de Sparte, marche contre les Mantinéens, 3. 2. Sa mort, 3. 2.

DES MATIERES. 321

Agias, Capitaine Grec, sa mort, 2. 364. Son caractère, 368.

Agis succede à Euristhene son pere, 1. 92.

Agis entre en Elide, 2. 212. Sa victoire, 253.

Aidonéus Roi des Molosses tuë Pirithous, 1. 203. Emprisonne Thésée, *ibid.* Lui rend la liberté à la sollicitation d'Hercule, *ibid.*

Alcée fils de Persée, & pere d'Amphitrion, 1. 45.

Alcamene Roi de Sparte, successeur de Télécle, 1. 127.

Alcibiade, 2. 167. Sa mort, 338. Son caractère, *ibid.*

Alcméon fils d'Amphiaraiis, 1. 175.

Alcméon dernier Archonte perpétuel, 1. 212.

Alcmene mere d'Hercule, 1. 45.

Aléès Roi de Corinthe, 1. 155.

Alexandre de Phères tuë son oncle Polyphron, 3. 59. Emprisonne Isménias & Pélolidas, 81. Est massacré par ses freres & sa femme, 108.

Alexandre le Grand. Sa naissance, 3. 179. Conserve la vie à son pere dans un combat, 275. Son exil, 302.

Alexandre Roi d'Epire, marie sa fille à Philippe, 3. 300.

Alexandre fils d'Amyntas Roi de Macédoine, 2. 11.

Alysius partie du Péloponnese, 1. 5.

Amazones, 1. 206.

Amphiaraiis, 1. 173.

Amphicrate Roi de Samos, 1. 265.

Amphyction fils de Deucalion, chasse d'Athenes Cranaïs, 1. 189. En est chassé par Eriethonius, 191.

- Amphion* bâtit les murs de Thebes , 1. 69.
Amphitrion fils d'Alcée , 1. 45. Pere d'Hercule ,
ibid.
Amphyctions , Assemblée nationale , 1. 189.
 Décident la querelle des Spartiates & des Argiens , 138. Déclarent la guerre aux Phociens , 3. 183.
Amyclas succede à son pere Lacédémon , 1. 86.
Amyntas , nom des Rois de Macédoine , 2. 11.
Amyntas second , pere de Philipe , & époux d'Euridice , 3. 153. Ses enfans , 153.
Anacharsis , 1. 240.
Anacréon , 2. 35.
Anaxagoras succede dans Argos à Mégapenthe , 1. 43.
Anaxandre régné dans Sparte au commencement de la seconde guerre des Messéniens , 1. 143.
Anaxibius , Amiral des Spartiates , 2. 381. Tué.
Anaxidame régné dans Sparte au commencement de la seconde guerre des Messéniens , 1. 143.
Anaxilas Souverain de Rhégium , 1. 150.
Anaximandre Disciple de Thalès , & fondateur de la Secte Ionique , 1. 256.
Anaximene Disciple de Thalès , 1. 256.
Anchimolius Chef des Spartiates , 1. 270.
Androgée fils de Minos , 1. 201.
Andromede. Son Histoire , 1. 41.
Andronique Comédien , 3. 195.
Antalcidas conclut la paix avec les Perses , 2. 429. Son caractere , 440. Se laisse mourir de faim , 443. Son discours à Agésilas.

DES MATIERES. 323

Anténor soupçonné de trahison , 1. 74. Fonde Padouë , 75.

Anticrate Spartiate , récompensé pour avoir tué Epaminondas , 3. 122.

Antimaque , 1. 173.

Antiope mere d'Amphion & de Zéthès , 1. 169.

Antiope Amazone , femme de Thésée , 1. 206.

La même qu'Hippolyte , *ibid.*

Antipater , ce qu'il disoit de Démade , 3. 205.

Ce qu'il disoit de Démade & de Phocion , 267.

Anupétas , Général des Spartiates , 3. 9.

Anytus , un des accusateurs de Socrate , 2. 289.

Ses propositions à ce Philosophe , 399.

Apollon , les Prêtres régnerent dans Sycione , 1.

23. A Delphes , 38.

Aphidas Roi d'Athenes , fils d'Oxintès , 1.

210.

Apia , partie du Péloponnèse , 1. 18.

Apis , Epaphus , ou Epopéus Roi de Sycione ,

1. 19.

Apis , trois Rois du même nom , 1. 19.

Apis Roi d'Argos , sa mort , 1. 26.

Arcadie . Ses premiers habitans , 1. 16. Re-

nouvellent la guerre , 3. 37. Se liguent avec

les Athéniens , *ibid.* Défaits , 78. Nouveaux

troubles , 3. 119.

Archelaüs Roi de Sparte , 1. 94.

Archias fonde une Colonie dans Syracuse , 1.

157.

Archias Collegue de Léontiade , 3. 7. Sa mort ,

13.

Archidame fils d'Agésilas , 3. 37. Obtient le

commandement de l'armée , *ibid.* Sa vic-

toire , 78. Sa bravoure , 115.

- Archiloque* Poète , 1. 133.
Archonte , ses devoirs , 1. 186.
Archontes perpétuels créés , 1. 212. Médon est le premier , *ibid.* Il a douze successeurs de sa race , 213.
Archontes de dix ans , 1. 223. Charops est le premier , *ibid.*
Archontes annuels , 1. 224. Créon est le premier , 226. Sa mort , 243.
Aréopage , Cour de Judicature. Son origine , 1. 184. Ses pouvoirs , 185. Sa durée , 187.
Argale succede dans Sparte à son pere Amyclas.
Argée tué , 3. 153.
Argiens , 1. 27.
Argonautes , leur expédition , 1. 47.
Argos Royaume , 1. 24. Son antiquité , ses richesses , & sa puissance , *ibid.*
Argos Métropole de la Grece , 1. 30. Sa décadence , 3. 56.
Argos Royaume divisé entre Mélampe & Bias , 1. 43 : réuni , 78. Etablissement de la Démocratie ,
Argos , Sédition , 3. 36.
Argus passe pour frere de Pélasgus , 1. 27.
Argus fils de Niobé , sœur d'Apis Roi d'Argos , 1. 27.
Ariane fille de Minos , 1. 202.
Ariéus Officier de Cyrus , 2. 357. Sa retraite , *ibid.*
Aristagoras , 2. 14 & suiv.
Aristide , 2. 33. & suiv.
Aristocrate , Roi d'Arcadie , trahit les Messéniens , 1. 140. Seconde trahison , 148. Sa mort , 149.

DES MATIERES. 315

- Aristodeme* pere des jumeaux Euristhene & Proclès, 1. 80.
- Aristodeme* immole sa fille, 1. 136. Succede à Euphaès, 139. Se tuë, 140.
- Aristodeme*, Capitaine Lacédémonien, 2. 241.
- Aristogiton*, 1. 269.
- Aristomede* succede dans Corinthe à Eudame, 1. 156.
- Aristomene* Chef des Messéniens, 1. 142. Sa bravoure, 143. Défait les Spartiates, 144. Une prétendue apparition suspend sa victoire, 145. Fait prisonnier, 146. Sa fuite, *ibid*. Ses exploits, 147. Sa mort, 150.
- Ariston*, 2. 25.
- Aristophane* Poëte Comique, 2. 314.
- Artagerse*, Capitaine, tué par Cyrus, 2. 355.
- Artaxercès* Roi de Perse, 2. 346. Combat dans lequel Cyrus perd la vie, 356. Somme les Grecs de mettre bas les armes, 358. Leurs réponses, *ibid*. Employe vingt mille Grecs contre les Egyptiens, 3. 28. Guerre en Egypte, *ibid*. Met la paix entre les Grecs, *ibid*.
- Artibius*, 2. 17.
- Asdrubal*, Capitaine Carthaginois, 3. 247.
- Asiatiques*, Grecs abandonnent le parti des Spartiates, 2. 427.
- Assaracus* un des fils de Tros, 1. 58.
- Aster* d'Amphipolis offre ses services à Philippe, 3. 186.
- Astérius*, le Saturne des Crétois, 1. 97.
- Astidamie* fille de Pélops, 44.
- Astrologie* cultivée par les Caldéens, 1. 253.
- Astronomie* inventée par les Assyriens, 1. 253.
- Athéniens* produits au même instant que le soleil, 1. 1. Tranquillité de l'Attique, 1. 15.

- Retraite à Marathon , 50. Jaloux des Spartiates , 143. Leur nom , 183. Divisés en Tribus , 1. 183. Leur Religion & leurs Dieux , 1. 182. Dénombrement du peuple , 1. 183. Athenes appelée Cécropie , 1. 181. Cranaë & Attique , 1. 189.
- Atlas* fille de Japete , grand Astronome , 1. 29. Les Hyades , & les Pléiades appelées ses filles , *ibid.*
- Atrée* fils de Pélops , 1. 51.
- Attale* oncle de Cléopatre , femme de Philippe , 3 301.
- Aulide* , Port de mer , 1. 65.
- Autéfion* fils de Tisamene Roi de Thebes , 1. 177.
- Automenès* tuë Téléste.

B.

- B** *Acchis* succede dans Corinthe à Prumnès , 1. 156. Ses successeurs appelés Bacchides , *ibid.*
- Bacchide* , 1. 157.
- Bacchus* , 1. 190.
- Belier* machine. Son invention , 1. 74.
- Bellérophon* , sa fuite , 1. 153. Aimé de Schénobée , *ibid.* Vainqueur de la chimere , 154. Succede à Prætus en Lycie , *ibid.*
- Belus* pere d'Egypte & de Danaüs , 1. 33.
- Bias* régné sur une partie du Royaume d'Argos , 1. 43.
- Borée* enleve Orithie , 1. 197.
- Bubares* , 2. 13.

C.

C *Admus* invente seize lettres de l'Alphabet , 1. 167. Premier Roi des Thébains , 166. Fils d'Agénor , *ibid.* Sa mort , 168.

Calippe tué Dion , & s'empare du Gouvernement , 3. 233.

Callibius envoyé par Lisandre aux secours des Trente , 2. 323.

Callicratidas. Son caractère , 2. 416.

Callithie fille de Péranthe , Prêtresse de Junon , 1. 28.

Calydnus Roi de Béotie , 1. 165.

Capanée tué au siège de Thebes , 1. 173.

Caranus premier Roi de Macédoine , 3. 151.

Carduches , 2. 372. Attaquent les Grecs dans leur retraite , *ibid.*

Cariens font des excursions dans la Grece , 1. 6.

Cécrops régné dans l'Attique , 1. 179. Fonde Athenes , *ibid.* Appellé Diphie , 180. Etablit une Religion , 181.

Cécrops fils d'Erectée , 1. 197. Bâtit Rhodes , *ibid.*

Céphiodore tué par Léontiade , 3. 14.

Charilaüs neveu de Licurgue , 1. 95.

Chabrias défait la Flotte des Spartiates , 3. 22. Commande la Flotte , 3. 167. Sa mort , & son caractère , *ibid.*

Charès , Athénien , 3. 91. Amiral , 92. Est absous.

Charon & Mellon , 3. 12.

Chérifophe conduit l'Avant - Garde dans la re-

328 T A B L E ,

traite des dix Mille, 2. 370. Demande des Vaisseaux à l'Amiral Spartiate, 375. Pendant son absence l'armée se divise, 376. Se réunit, 380. Sa mort, *ibid.*

Chio. Lettre d'un Philosophe au sujet de Xénophon, 2. 383.

Chimere, 1. 154.

Cimon, 2. 100. & suiv.

Cinadon, 2. 403.

Cisus Roi d'Argos, 1. 82.

Cléandre Gouverneur de Bisance, 2. 381.

Cléarque accompagne Cyrus, 2. 349. Son discours à Cyrus, 353. Sa réponse aux Députés des Perses, 358. Sa réplique à Tissapherne, 360. Mis à mort, 364. Son caractère, 365.

Cléombrote Roi de Sparte, marche contre les Thébains, 3. 27. Sa mort, 45.

Cléomene Chef des Spartiates, 1. 270.

Cléomenès Roi de Sparte, 2. 15. & suiv.

Cléonyme fils de Sphodrias, 3. 19. Tué, 45.

Clisthene, 2. 2.

Clytemnestre, 1. 76.

Clytus. Ses reproches à Alexandre, 3. 311.

Codrus Roi d'Athènes fils de Mélanthe, s'immole au bien de son pays, 1. 211. Dernier Roi d'Athènes, *ibid.* Pere de Médon premier Archonte, 212.

Conon. Son avis, 2. 406. Forme la Ligue contre les Spartiates, 408. Défait la Flotte des Spartiates, 423. Ses avis à Pharnabaze, 428. Releve les murs d'Athènes, *ibid.* Sa mort, & son caractère, 431.

Corinthe, sa fondation, 1. 153. Son nom, *ibid.* Ses Colonies, 157. Révolution dans l'Etat,

DES MATIERES. 329

- l'Etat, & averfion pour la Monarchie, 160.
 Obligés d'évacuer Argos, 3. 3.
Corcyre. Troubles, 2. 153. 3. 32.
Cotys Roi de Thrace, donne fa fille à Iphicrate, 3. 137.
Cranaius fuccelfeur de Cécrops, 1. 189.
Créon frere de Jocafte, 1. 170.
Crefphonte s'empare de la Melfénie, 1. 179.
Criafus ou *Peirafus* ou *Péranthe*, fils d'Argus, 1. 77.
Critias, un des Trente, 2. 223. Accufe Théræmene, 324.
Criton ami de Socrate, 2. 395.
Crotopus Roi d'Argos, fils d'Agénor, 1. 31.
Cryptia, 1. 116.
Cunaxa, 2. 357.
Cyclopes, 3. 229.
Cylon, 1. 227.
Cypfelus fils de Labda, Souverain dans Corinthe, 1. 81.
Cyrus fe prépare à combattre Artaxercès fon frere, 2. 347. Ses levées, *ibid.* Ses forces, 348. Sa marche, *ibid.* Sa conduite à l'égard de deux Généraux qui l'abandonnent, 350. Son difcours aux Grecs, *ibid.* Le combat, 355. Il eft tué, 356.

D.

- D** *Amafyethon* Roi de Thebes, 1. 77.
Danaé fille d'Acrifius, 1. 35.
Danaüs & *Egyptus*, 1. 33.
Dardaniens, 1. 56.
Darès le Phrigien, 1. 55.
Darius Roi de Perfe, désigne Artaxercès pour

- son successeur , 2. 346.
- Déiphobe* possède Helene , après la mort de Paris , 1. 72.
- Démaclide* , 3. 14.
- Démade* Orateur Athénien , 3. 204.
- Démarate* pere d'Arums & de Lucumon , 1. 161.
- Démophon* succede à Thoas dans Corinthe , 1. 154.
- Démophon* fils de Thésée , succede dans Athènes à Menesthée , 1. 209. Assiste au siège de Troye , *ibid.* Il est aimé de la Reine de Thrace , *ibid.*
- Demosthene.* Son élévation & son caractère , 3. 192. Instruit dans l'art oratoire , 195. Corrompu par Harpale , 199. Suite de son caractère , *ibid.* Sollicite du secours pour les Olynthiens , 203. On lui décerne une couronne , 221.
- Denis le Vieux* usurpe Syracuse , 3. 231. Son caractère , *ibid.*
- Denis le Jeune* s'enfuit en Italie , 3. 232. Revenu à Syracuse , 234. Se met entre les mains de Timoléon , 241. Envoyé à Corinthe , *ibid.*
- Dercyllidas* succede dans le commandement à Thimbron , 2. 389. Fait la paix avec Tisapherne , 399. Conclut une trêve avec Pharnabaze , *ibid.* Envoyé en Asie , 401.
- Deucalion* passe pour pere d'Hellen , 1. 9. Deuge qui porte son nom , 187. Sa famille , 188.
- Diagoras* , 1. 221.
- Dictys* de Crete , 1. 55.
- Dinon* , 3. 45.
- Diodore* , sa crédulité & sa superstition , 3. 226.

DES MATIERES. 331

Diomédon envoyé par les Perses pour corrompre Epaminondas, 3. 130.

Dion de Syracuse. Son caractère, 3. 232. Sa mort, 233.

Diphridas, 2. 434.

Doridas Roi de Corinthe, 1. 155.

Dorys Roi de Sparte, 1. 94.

Dracon, Archonte, 1. 184. Sévérité de ses loix, 228.

Dionysus, 1. 90.

E.

E *Chemus* Roi de Tégée, 1. 51.

Echestrate successeur d'Agis, 1. 93.

Egyptiens envoient des Colonies en Grece, 1.

3. Les Grecs leur doivent la connoissance des Arts, & leur Religion, *ibid.* Eginetes. Guerres, 2. 7. Infectent les Côtes de l'Attique, 2. 8.

Egiste.

Eira, prise, 1. 149.

Electrion fils de Persée, 1. 44.

Elysée, 1. 175.

Epaminondas, 3. 38. Son discours à Agésilas, 39. Marche contre les Spartiates, 42. Sa victoire, 45. Commande l'armée, 60. Rétablit les Messéniens, 65. Emprisonné, 67. Interrogé & absous, *ibid.* Envahit le Péloponnese, 73. Ecarté du Gouvernement, 75. Rétablit, *ibid.* Tente de surprendre Sparte, 114. Ses desseins sur Mantinée, 116. Blessé à mort, 122. Sa mort & son caractère, *ibid.* & suiv.

Epéus, 1. 74.

Ephetes, 1. 210.

Ephira, 1. 153.

Erectée successeur de Pandion, défait les Calcidien. Sa mort, 1. 125.

Erichthonius fils de Dardanus, 1. 157.

Erichthonius chasse Amphyction, 1. 191. Institue des Jeux, 192. Introduit l'usage de l'argent, 193. Il est pere de Pandion, *ibid.*

Erigone fille d'Egisthe, 1. 178.

Eristhras, 1. 80.

Erixia Archonte, le dernier de la race de Codrus, 1. 223.

Eschine Orateur dans les intérêts de Philippe, 3. 219. Séxile volontairement, *ibid.* Son caractère, 3. 221.

Eschyle Poète, 2. 236.

Étéocle fils d'Oedipe, 1. 43. 172.

Evephnus. 1. 133.

Eudame succede dans Corinthe à Agélas, 1. 156.

Eumolpe Roi de Thrace, 1. 195.

Eunome Roi de Lacédémone. Sa mort, 1.

94.

Euphron, 3. 90.

Eudamidas, 3. 4.

Euridice mere de Philippe, 3. 153.

Eusticrate livre Olynthe, 3. 211.

E.

F *Abios*, 3. 176.

Fêtes, 1. 192.

Felard Commentateur de Polibe, 3. 47.

G.

- G** *Anymede* fils de Tros , 1. 58.
Gélanor Roi d'Argos , 1. 33.
Gélon Tyran de Sicile , 3. 23 1.
Géométrie , 1. 252.
Gilippe , 2. 319.
Glaucus fils de Sísiphe & pere de Bellérophon ,
1. 153.
Gorgidas , 3. 26.
Gorgoléon , 3. 24.
Gracus , Roi de Theſſalie , 1. 3.
Grece. Ses premiers habitans , 1. 4. Son nom ,
1. 5. La langue , 1. 7. Description du pays ,
10.
Gryllus fils de Xenophon , 3. 122.
Gygée femme d'Amyntas , 3. 153.

H.

- H** *Armodius* , 1. 268.
Hector , 1. 70.
Hécube , 1. 60.
Hélène , 1. 9. 61.
Hélenus fils de Priam , 1. 70.
Héliastique , Assemblée , 1. 241.
Hellade , 1. 9.
Hellen fils de Deucalion , 1. 188. Pere de Xuthus , *ibid.*
Helléniens , 1. 4.
Hélotés. Leur esclavage , 1. 92.
Héraclides leur retour , 1. 79. Fin de la succession des Pélopidés , 82.
Hercule prend Troie , & fait prisonnier Po-

- darcès , fils de Laomédon , 1. 59.
Hercule ou *Alcée* , son Histoire , 1. 45. Sa naissance , *ibid.* Ses travaux , 46. Ses amours ,
 Sa mort , *ibid.*
Hermès , 1. 253.
Hésiode Poète , son caractère , 1. 216.
Hésione fille de Laomédon , 1. 59.
Hipparque , 1. 268. Son Histoire & sa mort ,
269.
Hippias fils de Pisistrate , son caractère , 1. 264.
 Son expulsion , 271.
Hippolite , la même qu'Antiope , 1. 106.
Hippolite Roi de Sycione , 1. 19.
Hippomene Archonte déposé , 1. 223.
Hieron frere de Gélon , 3. 231.
Hippomaque un des Trente , 2. 338.
Homere , ses ouvrages , 1. 214. Sa vie , *ibid.*
Homogire , 1. 27.
Hyantidas Roi de Corinthe , 1. 155.
Hyperbolus , 2. 4.
Hypermnestre , 1. 34.
Hyperide , son caractère , 3. 206.
Hystiée , 2. 11.

I.

- I** *Aphet* , 1. 4.
Jason , 1. 47.
Jason de Thessalie , 3. 57.
Jasos , 1. 30.
Javan , 1. 5.
Ilus fils de Tros , 1. 42. Chasse Tantale , *ibid.*
 Succede à son pere , 58. Pere de Laomédon , 59.
Inaque fondateur d'Argos , fils de l'Océan , 3.
24.

DES MATIERES. 335

- In Palladio*, Cour de Judicature, 1. 209.
Io, fille de Jasus, 1. 30.
Ioa-Pater, 1. 46.
Ion, le même que Javan, 1. 5.
Iphicrate, ses succès, 2. 426. Commande les Grecs contre les Egyptiens, 3. 29. Amiral, 3. 169. Accusé par Charès, *ibid.* Absous, 172. Son caractère, 174. Sa réponse à Harmodius, 175. Sa mort, *ibid.*
Iphite, Instituteur des Jeux Olympiques, 1. 81.
Irenes, Inspecteurs de la Jeunesse Lacédémonienne, 1. 111.
Isadas puni & récompensé, 3. 115.
Isagoras, 2. 2.
Ischolas, sa bravoure, 3. 64.
Isménias Collegue de Pélopidas, 3. 5.
Isocrate, son caractère, 3. 222. Ses avis à Philipe, & *suiv.*
Junon, 1. 25.
Jupiter, 1. 36.
Ixion succede dans Corinthe à Alétès, 1. 157.

L.

- L** *Abda* de la famille des Bacchides, 1. 159.
Labdacus Roi de Thebes, fils de Polydore, 1. 168.
Laboras Roi de Sparte, 1. 94.
Lacéstade Roi de Sycione, 1. 19.
Laius épouse Jocaste, 1. 170. Pere d'Oedipe, *ibid.* Tué par son fils, *ibid.*
Lasthene, 3. 211.
Léena, Maîtresse d'Aristogiton, 1. 171.

Léodame fils d'Eteocle, 1. 175. Tuë *Ægialée*, 176.

Léonidas, 2. 51. & *suiv.*

Leuctre, combat, 3. 43.

Libys frere de *Lyfandre*, 2. 341.

Lycomedes, 1. 208.

Lycomedes Général Arcadien, 3. 55.

Lycophron de *Pheres*, 3. 187.

Lycurgue fils d'Eunome, prend les rênes de l'Etat, 1. 194. Ses voyages en *Crete*, 96. En *Asie*, 98. Collection des ouvrages d'*Homer*, 99. Voyage en *Egypte*, *ibid.* Retour à *Sparte*, 100. Donne des loix, *ibid.* Proscrit l'or & l'argent, 106. Sa mort & son caractère, 123.

Lycus frere de *Nyctée*, 1. 169.

Lyncée. Son Histoire, 1. 34.

Lyfandre. Donne un violent échec aux *Athéniens*, 2. 308. Rentre en triomphe à *Sparte*, 319. Sa vanité, 322. On lui fait des sacrifices, *ibid.* Il exige de *Pharnabaze* la mort d'*Alcibiade*, 329. Soutient les tyrans d'*Athenes*, 323. Aide *Agéfilas* à monter sur le trône, 403. Sa mort & son caractère, 414.

M.

M *Acrons* favorisent la retraite des dix Mille, 2. 374.

Magog, 1. 219.

Marathon. Le taureau de *Marathon*, 1. 200.

Master fils de *Perfée*, 1. 44.

Médée fille d'*Ætès* Roi de *Colchos*, 49.

Médon

DES MATIERES. 337

Médon fils de Codrus , 1. 213. Les Médontides , *ibid.*

Mégaclès chasse Pisistrate , 1. 261.

Mégapenthe , 1. 43. 89.

Mélampe guérit les Prætides , 1. 43.

Mélanshe devient Roi d'Athenes , 1. 211.

Meltas Roi d'Argos ,

Ménéclide , 3. 68.

Menesthée fils de Pétée , 1. 207. Regne dans Athenes , 209. Assiste au siège de Troye , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

Messéniens. Guerres , 125. Succès , *ibid.* Retraite à Ithome , 136. Quatrième combat , 139.

Métion , oncle de Pandion second , 1. 197.

Mycishe , 3. 130.

Miltiade , 2. 11. 24. & *suiv.*

Milthocite , 2. 359.

Minos Roi & Législateur des Crétois , 1. 196.

Juge des Enfers , *ibid.* Passe pour fils de Jupiter , *ibid.* Fils d'Europe & d'Astérius , 97.

Le Jupiter des Crétois , *ibid.* Déclare la

guerre aux Athéniens , 1. 201.

Minotaure , 1. 200.

Mithridate Général des Perses , 2. 370.

Mnasippe , 3. 32.

Molosses , 1. 207.

Moyse , 1. 28.

Mycenes , 1. 24.

N.

N *Estanebe* neveu de Tachos , 3. 137.

Néoptolème , 3. 195.

Newton , 1. 19. 31.

Tome III.

FF

- Nicandre Roi de Sparte, 1. 127.
 Nicarque, 2. 363.
 Nicerate, 2. 324.
 Nicias, 2. 220.
 Nicolouque, 3. 23.
 Nicoftrate fils naturel de Ménélas, 1. 89.
 Nicée, 1. 168.

O.

- O** Dipe fils de Laïus, 1. 171. Epouse Jocaste, *ibid.* Passe le reste de sa vie dans la retraite, 172.
 Oenomaüs Roi de Pise, 1. 42.
 Ogygès succede à Calydnus, 1. 165. Déluge, *ibid.*
 Oïlée pere du jeune Ajax, 1. 48.
 Olympiades, 1. 219.
 Olympiques, Jeux, 1. 218.
 Olynthiens, peuple puissant, 3. 4.
 Onésilas, 2. 17.
 Onomarque. Ses succès contre Philipe, 3. 186.
 Sa mort, 188.
 Oracles demandent une Vierge en sacrifice, 1. 59. Corrompus.
 Oreste tuë Egisthe, 1. 77. Tuë Elytemnestre, *ibid.* Accusé & absous, *ibid.* Epouse Hermione, 78. Succede à Ménélas, *ibid.*
 Orithie fille d'Erechthe, 1. 197.
 Orphée, 1. 48.
 Ostracisme, 2. 3.
 Ouintès Roi d'Athenes, 1. 210.

P.

- P** *Ædonome*, 1. 111.
Palamède accusé, 1. 67. Mis à mort, *ibid.*
Palladium, 1. 72.
Pallantides, 1. 200.
Pamménès, 3. 187.
Panathénée, 1. 92.
Pandion Roi d'Athènes, 1. 93.
Pandion second, 1. 97.
Parisatis mere de Cyrus & d'Artaxercès, 2. 353.
Paris, sa naissance, 1. 60. Appelé Alexandre, *ibid.* Sa mort.
Parrhasiens, 1. 25.
Patrocle, 1. 71.
Pausanias Roi de Sparte, 2. 102.
Pélasgiens, 1. 6.
Pélégus passe pour fils de la terre, 1. 6.
Pélus oncle de Jason, 1. 47.
Pélopidas Général Thébain, 3. 12. Tuë Léontiadé & Hypate, 14. Ses succès, 15. Commande le Bataillon sacré, 25. Emprisonné, 67. Interrogé & absous, *ibid.* Dans les prisons de Pheres, 81. Mis en liberté, 84. Envoyé en Perse, 86. Marche contre Alexandre, 99. Sa mort & son caractère, *ibid.*
Pélops fils de Tantale Roi de Phrygie, 1. 42.
Pénélee chef des Béotiens, 1. 64.
Pentécontoris, 1. 33.
Penthile fils d'Oreste, 1. 78.
Peranthe, 1. 27.
Perdiccas Roi de Macédoine, 3. 152.
Périandre fils de Cypselus régné dans Corinthe.

- the , 1. 61. Sa cruauté , 162. Mis au nombre des sept Sages , 163.
- Périclès* , 2. 14. & suiv.
- Persès* fils de Persée , 1. 44.
- Persée* , sa naissance , 1. 41. Délivre Andromède , *ibid.* Aversion pour Argos , 42. Bâtit Mycenes , *ibid.* Son Histoire , 43. Ses fils , 44.
- Phœniciens* , 1. 3.
- Phœnix* , 1. 41.
- Phalég* , 1. 7.
- Phæmonoé* , 1. 38.
- Phœbidas*. Général Spartiate , 3. 4.
- Pharnabaze* donne des ordres pour l'assassinat d'Alcibiade , 2. 230.
- Pharnabaze* , 2. 380. Défait par Xénophon , *ibid.* Excite les Grecs Asiatiques à la révolte , *ibid.* Jaloux d'Iphicrate , 3. 31.
- Phasion* , 2. 349.
- Phalécus* fils d'Onomarque , 3. 190.
- Phaïllus* successeur d'Onomarque , 3. 189.
- Philipe* Gouverneur de Thebes ,
- Phillis* Reine de Thrace , 209. Sa mort , *ibid.*
- Philipe* fils d'Amyntas , 3. 153. Son élévation , 156. Défait les Athéniens & leur donne la paix , 162. Subjugué les Pœoniens & les Illyriens , & s'empare d'Amphipolis , *ibid.* Et d'autres Places , *ibid.* Sa lettre à Aristote , 180. Il assiège & prend plusieurs Villes , 185. Ses succès , *ibid.* Prévenu dans son entreprise sur les Thermopiles , 191. Ce qu'il dit de Démosthène , 197. Ses desseins sur Olynthe , 202. Il s'empare d'Olynthe , 211. Les Thébains l'appellent à leur secours , 216. On lui donne voix dans l'Assemblée des Amphycions , 226.

DES MATIERES. 341

- Philon*, 3. 215.
Philomele Général des Phociens, 3. 182. Dépouille le Temple, 183. Ses succès, 184. Il se tue lui-même, *ibid.* Son caractère, 185.
Philoctete, 1. 64.
Phillidas, 3. 12.
Phorbas Roi d'Argos, 1. 28.
Phoronée frere d'Egialée, 1. 19. Succede à Inachus, 25. Eleve un autel à Junon, *ibid.*
Phoronique, 1. 25.
Phrynon, 1. 220.
Phtiotis, 1. 9.
Philosophie, 1. 257.
Pindare, 2. 170.
Pisandre Amiral des Spartiates, 2. 406. Son caractère, *ibid.*
Pisistrate. Son caractère, 1. 246. S'empare du Gouvernement, 247. Chassé par Mégacles, 261. Rappelé, *ibid.* Sa mort, 263. Suite de son caractère, *ibid.*
Pitholaüs abandonne Pheres, 3. 190.
Pittacus, 1. 230.
Pithée, 1. 99.
Platéens font alliance avec les Athéniens, 1. 288.
Plataniste, 1. 111.
Platon. Sa mort & son caractère, 3. 212.
Platon de Syracuse, 3. 232.
Plisthene pere d'Agamemnon & de Ménélas, 1. 52.
Podarcès fils de Laomédon, 1. 59.
Polémarques, 1. 225.
Pollis Amiral Lacédémonien, 3. 22.
Polybiade, 3. 10.

Polyphide, 1. 18.

Polychare. Son Histoire, 1. 133.

Polycrate Tyran de Samos, 1. 265. Livré aux
Perses, 267.

Polydecte Roi de Sparte, 1. 94.

Polydore Collegue de Théopompe, 135.

Polydore fils de Cadmus, 1. 168.

Polydore tué par son frere Polyphron, 3. 52.

Polymnis, 3. 125.

Polynice fils d'Ædipe, 1. 172.

Polyphron, 3. 59.

Polytrope, 3. 55.

Praxitas, 2. 425.

Priam, 1. 59.

Prométhée, 1. 29.

Propodas Roi de Corinthe, 1. 155.

Protésilas, 1. 66.

Prumnès, 1. 156.

Proxene commande deux mille Béotiens, 2.

348. Sa réponse aux Heraults des Perses,

358. Sa mort, 364. Son caractère, 367.

Prytanis régné à Sparte, 1. 94.

Psammetique Roi de Corinthe, 1. 163.

Ptolomée Roi des Thébains, 1. 177.

Pythagore. Ses voyages, 1. 757. Sa mort,

258. Sa Philosophie, *ibid.*

Q.

Q *Uinquatria*, Fêtes Romaines, 1. 192.

R.

R *Adamanthe* Roi de Crete, 1. 96.

S.

- S** *Aïtes*, Colonie Egyptienne, 1. 180.
Sapho, sa vie, 1. 233.
Satyre, Comédien, 3. 195.
Scytalisme, 3. 57.
Sclaves, 1. 93.
Scythie, 1. 7.
Seutès, 2. 384.
Sisiphe Fondateur de Corinthe, 1. 153.
Socrate irrite le peuple contre les Trente, 2. 324. Accusé, 389. Ses défenses, 390. Mis au nombre des Philosophes Chrétiens, 391. Propositions qu'on leur fait, 393. Condamné & exécuté 394. Son caractère, 395.
Socrate d'Achaïe accompagne Cyrus, 2. 349. Sa mort & son caractère, 364 & 368.
Socrate l'Arcadien, 2. 349.
Solon donne des loix, 1. 238. Sa prudence, *ibid.* Prise de Salamine, 237. Archonte, *ibid.* Ses loix, 238. Réforme du Calendrier, 244. Ses voyages, 246. Son entretien avec Crœsus, 249. Sa mort & son caractère, 250.
Sophænète, 2. 349.
Sophocle, 2. 312.
Sofas, 2. 349.
Soficles, 2. 8.
Sous succède dans Sparte à Proclès, 1. 92. En guerre avec les Clitoriens, 93.
Sphinx, 1. 171.
Sphodrias, 3. 17.
Stésicharé, 1. 234.
Sthénelas fils de Crotopus, 1. 31.

Sténélus fils de Persée, 44.

Struthas, 2. 433.

Syloson frere de Polycrate, 1. 267.

Syracuse; Métropole de Sicile, 3. 229. Re-peuplée, 244. Liberté recouvrée, *ibid.*

Sycione, 1. 17.

T.

T *Achos*, 3. 136.

Taygete, 1. 109.

Tégéens défont les Spartiates, 1. 126.

Telchines, 1. 125.

Télecle Roi de Sparte, 1. 26.

Télamon, 1. 48.

Telestès chassé par Agémon, 1. 156. Tué par Automenès, 1. 157.

Téleutias Amiral Lacédémonien, 2. 425. Sa mort & son caractère, 3. 8.

Témène Roi d'Argos, 1. 79.

Teucer Roi des Troyens, 1. 56.

Thalès Poète & Législateur, 1. 96.

Thalès Philosophe, 1. 155. Ses opinions, *ibid.*

Théâtre, 3. 147.

Thébé femme d'Alexandre de Phères, 3. 83.

Thémistocle, 2. 33. & *suiv.*

Théophraste: son Jugement sur Demosthene, & sur Démade.

Théopompe Roi de Sparte, 1. 128.

Théopompe Capitaine Lacédémonien, 3. 24.

Théramene un des Trente, accusé par Critias, 2. 324. Mis à mort, 325. Son caractère, 326.

Théras, 1. 91.

DES MATIÈRES. 345

- Thersandre* fils de Polynice , 1. 66. 176.
Thésée régné dans l'Attique , 1. 99. Imitateur
d'Hercule , *ibid.* Voyage en Crete , 201.
Aimé d'Ariane , 202. Réforme le Gouver-
nement , *ibid.* Institué les combats de l'Isth-
me , 206. Il épouse Antiope , *ibid.* Son ami-
tié pour Pirithoüs , *ibid.* Il enleve Hélène ,
207. Sa mort , 208.
Thesmothetes , 1. 225.
Thimbron Général Lacédémonien , 2. 384.
Commande les Grecs , 386. Rappellé &
banni , 389.
Thieste , 1. 52.
Tymée , 1. 32.
Thrasibule s'oppose aux Trente , 2. 335. Sa
réponse à leurs propositions , 337. Son dis-
cours , 338. Sa conduite , 339 , & *suiv.*
Thrasibule Athénien envoyé à Rhodes pour en
appaier les troubles , 435. Massacré , *ibid.*
Son caractère , *ibid.*
Thrasibule frere de Gélon , 3. 231.
Timandra Maîtresse d'Alcibiade , 2. 329.
Timasion , 2. 369.
Timocrate envoyé par les Perses , 2. 407. Ses
succès , 409.
Timolaüs , 2. 420.
Timoléon envoyé au secours de Syracuse , 3.
235.
Timon le Misanthrope , 2. 333.
Timophane frere de Timoléon , 3. 235.
Timothée fils de Conon , 3. 23.
Timothée accusé par Charès , 3. 170. Mis à
l'amende , 172. Se retire à Chalcis , & *suiv.*
Son caractère , 179.
Tisamene fils d'Oreste , 1. 79. Chassé par les

- Héraclides, *ibid.*
 Tisamane fils de Therfandre, 1. 176.
 Troyens battus, 1. 66. Leurs forces, 70. Les principales actions de la guerre de Troye, *ibid.*
 Triopas Roi d'Argos, 1. 29.
 Troye. Sa destruction attribuée à un tremblement de terre, 1. 54. Son Histoire, *ibid.*
 Sa prise, 74.
 Tishrauste, 2. 405.
 Tydée, 1. 43. 172.
 Tyndare, 1. 80.
 Tyrrhéniens, 1. 8.
 Tyrtée, 1. 43.

U.

- U Lisse redemande Hélène, 1. 66. Accuse Palamede de trahison, 67.

X.

- X Anthé dernier Roi des Thébains ; 1. 177.
 Xanthe Roi de Béotie, 1. 211.
 Xanticle, 2. 370.
 Xénias, 2. 348.
 Xercès méprise les Grecs, 2. 41. Demande la terre & l'eau, 2. 43. Entre en Europe, *ibid.*
 Sa marche, *ibid.* Prend Athenes, 2. 58.
 Sa fuite, 2. 71. Son retour à Sardes, *ibid.*
 Xénophon. Sa réponse aux Perses, 2. 358.
 Choisi Général après la mort de Proxene, 369. Sa retraite, 370, & suiv. Accusé & absous, 377. Ses troupes se divisent & se

DES MATIERES. 347

réunissent, 379. Il défait Pharnabaze, 380. Appaise l'armée, 381. L'abandonne & y revient, 383. Accusé & absous pour la seconde fois, 385. Ses succès, 386. La fin de son expédition, *ibid.* Sa mort & son caractère, 3. 158.

Xuthus fils d'Hellen, pere d'Ion, 1. 183. Sort d'Athenes, 1. 95.

Z.

Z *Acynthe.* Troubles, 3. 22.

Zénon, 3. 200.

Zethès fils d'Antiope, 1. 169.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

Du Tome troisiéme.

P *Ag. 38. lig. 28 & 127. ligne 10. publique.*
Lisez public.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Histoire de Grece, traduite de l'Anglois, de Temple Stanyan, par M. DIDEROT*; & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 25 Mai 1742.

MAUNOIR.

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien Amé ANTOINE - CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un livre intitulé, *Histoire de Grece, traduite de Stanyan*: S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces

causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Livre en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume, pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changemens, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages, & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil

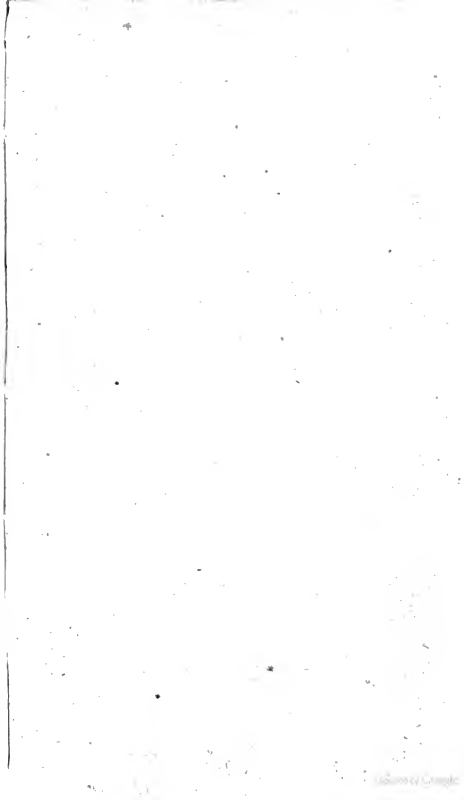
sept cens vingt-cinq : qu'avant que de les ex-
 poser en vente , le manuscrit ou imprimé qui
 aura servi de copie à l'impression dudit livre ,
 sera remis dans le même état où l'Approbation
 y aura été donnée , ès mains de notre très-cher
 & féal Chevalier le sieur Daguesseau , Chance-
 lier de France , Commandeur de nos ordres ;
 & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires
 dans notre Bibliotheque publique , un dans cel-
 le de notre Château du Louvre , & un dans cel-
 le de notredit très-cher & féal Chevalier le
 sieur Daguesseau , Chancelier de France , le
 tout à peine de nullité des Présentes ; du conte-
 nu desquelles vous mandons & enjoignons de
 faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes ,
 pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il
 leur soit fait aucun trouble ou empêchement.
 Voulons que la copie desdites Présentes qui se-
 ra imprimée tout au long au commencement
 ou à la fin dudit livre , soit tenuë pour duement
 signifiée ; & qu'aux copies collationnées par
 l'un de nos Amés & feaux Conseillers & Secre-
 taires , foi soit ajoutée comme à l'Original.
 Commandons au premier notre Huissier ou
 Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution
 d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans
 demander autre permission , & nonobstant Cla-
 meur de Haro , Charte Normande , & Lettres
 à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné
 à Paris le septième jour du mois de Juillet ,
 l'an de grace mil sept cens quarante-deux , &
 de notre Règne le vingt - septième. Par le
 Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre X I. de la
Chambre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N°. 36. fol. 30. con-
formément aux anciens Réglemens, con-
firmés par celui du 28 Février 1732.
A Paris le 13. Juillet 1742. Signé,
SAUGRAIN, Syndic.*

De l'Imprimerie de CL-FR. SIMON, Fils, 1743.

AD4 1476562





10 # 3 vol.





